

Dossier de presse

36^e
FESTIVAL
MONTPELLIER
DANSE
23.06 > 09.07
2016

- Collective Mobile Mapping Montpellier
- Le Patin Libre
- Nacera Belaza
- Jacopo Godani
- Christian Rizzo
- Passion(s)
- Emanuel Gat & Awir Leon
- Sorour Darabi
- Mitra Farahani
- Danya Hammoud
- Vincent Warin
- Olivier Lemaire & Florence Platrets
- Lia Rodrigues
- Cullbergbaletten Deborah Hay
- Hooman Sharifi
- Robyn Orlin
- Oumaima Manai
- Radhouane El Meddeb
- Salia Sanou
- Dimitris Papaioannou
- Ali Moini
- Nabil Hemaizia
- Pierre Rigal
- Sharon Eyal & Gai Behar
- Taufiq Izeddiou
- Kader Attou & Andrés Marín

0 800 600 740

WWW.MONTPELLIERDANSE.COM



N° SIRET : 322 375 682 00055 - APE 9001Z / N° Licences 2-1041886 et 3-1041887 / Photo : Emanuel Gat / Design graphique : Les Produits de l'Épicerie (Lille)



montpellierdanse.com

NOUVEAU site internet et dossier de presse !



Le dossier de presse que vous êtes en train de feuilleter a été réalisé pour une lecture numérique. Il comporte des vidéos et des entretiens sonores avec les artistes.

Sur certaines pages, vous trouverez directement les vidéos, sur d'autres, vous trouverez un pictogramme vous invitant à lire la suite en ligne sur le nouveau site internet de Montpellier Danse.

Plus qu'un simple « lifting », nous avons souhaité faire évoluer le site pour vous donner accès à un maximum de contenus pour aller plus loin dans la connaissance des artistes et du contexte de création de leurs spectacles.

Au fil des pages, vous pourrez découvrir des pictogrammes qui vous indiqueront le type de contenu que vous pourrez trouver directement en dessous (en cliquant sur l'image ou sur le haut-parleur) ou sur montpellierdanse.com :



Film



Audio



Articles

P. 04
**Un bel engagement
au service de
la danse**
Par Audrey Azoulay

P. 05
**La joie d'être
ensemble**
Entretien avec
Philippe Saurel

P. 06
**Élargir les voies
de l'excellence...**
Entretien avec
Carole Delga

P. 07
**Résistance de l'esprit
et du corps**
Par Michel Miaille

P. 08
**Des rives
méditerranéennes
au nord de l'Europe**
Présentation de
Jean-Paul Montanari

P. 10
Collective Mobile
Mapping Montpellier

P. 12
Le Patin Libre
Vertical influences

P. 14
Nacera Belaza
Sur le fil

P. 16
Jacopo Godani
The Primate Trilogy

P. 18
**Échec
& chef-d'œuvre**

P. 19
**les grandes
leçons de danse**

P. 20
Passion(s)

P. 22
Christian Rizzo
Le syndrome ian

P. 24
**Emanuel Gat
& Awir Leon**
SUNNY

P. 26
**Montpellier Danse
dans la Métropole**

P. 28
Danya Hammoud
Il y a longtemps...

P. 30
Lia Rodrigues
Para que o céu não caia

P. 32
Hooman Sharifi
The dead live on...

P. 34
Cullbergbaletten
Deborah Hay
Figure a Sea

P. 38
Filmer malgré tout

P. 40
Cinéma d'Iran

P. 42
Robyn Orlin
And so you see...

P. 44
**Radhouane
El Meddeb**
À mon père...

P. 46
Sorour Darabi
Farcie

P. 48
Salia Sanou
Du Désir d'horizons

P. 50
Dimitris Papaioannou
Still Life

P. 52
Dimitris Papaioannou
Inside

P. 53
Danser malgré tout

P. 54
Oumaima Manai
نفس ووقت / Time Out
Temps Mort

P. 57
Let's Dance !

P. 58
Ali Moini
Man anam ke rostam...

P. 60
Nabil Hemaïzia
Du chaos naissent
les étoiles

P. 62
**Sharon Eyal
& Gai Behar**
OCD Love

P. 64
Pierre Rigal
Même

P. 66
Taoufiq Izeddou
En alerte

P. 68
**Andrés Marín
& Kader Attou**
Yatra

P. 70
Partenaires

P. 73 > 78
Infos pratiques

36^e

FESTIVAL MONTPELLIER

DANSE

23.06 > 09.07
2016



Éditorial d'Audrey Azoulay

Un bel engagement au service de la danse



Audrey Azoulay
Ministre de la Culture
et de la Communication

Le succès du Festival Montpellier Danse est un beau témoignage de l'essor de la danse dans notre pays. Devenu un rendez-vous chorégraphique incontournable, rayonnant bien au-delà de nos frontières, le festival accueille chaque année un public nombreux et passionné qui vient à la rencontre des plus grands chorégraphes, mais aussi d'artistes émergents. À ce titre, je rends hommage à l'engagement et à la persévérance de Jean-Paul Montanari et de son équipe. Ils contribuent depuis de nombreuses

années à la vitalité de la création et de la diffusion chorégraphique en France.

Pour cette 36^e édition, le Festival Montpellier Danse a choisi d'articuler sa programmation autour de deux thèmes. Le premier porte sur la question de l'héritage laissé par un chorégraphe lorsqu'il disparaît ou s'éloigne de sa compagnie. Qu'advient-il de ces équipes artistiques, comment répondent-elles à l'absence de leur fondateur ou de l'artiste qui a fait leur notoriété ? Le Cullbergbaletten et la Dresden Frankfurt Dance Company invités en 2016 apporteront un éclairage sur cette question.

Le Festival Montpellier Danse réaffirme par ailleurs son ambition de susciter la réflexion. Ainsi, les chorégraphes Radhouane El Meddeb, Sorour Darabi, Salia Sanou, Danya Hammoud, Hooman Sharifi, Robyn Orlin, Dimitris Papaioannou, Oumaima Manai seront invités à présenter leur création et à confronter leurs points de vue. Une table ronde qui aura pour thème « Danser malgré tout » ainsi qu'une programmation de cinéma en lien avec ce sujet permettront de compléter et d'approfondir la réflexion menée.

Je suis résolue à ce que le ministère de la Culture et de la Communication et Montpellier Danse poursuivent leur fructueux partenariat au service de l'art chorégraphique, et je présente à cette nouvelle édition mes vœux les plus chaleureux de réussite auprès d'un public toujours plus nombreux.

Entretien avec Philippe Saurel

La joie d'être ensemble



Philippe Saurel,
Président de Montpellier
Méditerranée Métropole,
Maire de la ville
de Montpellier

Aujourd'hui, à l'heure où la montée des extrémismes de toutes sortes semble menacer la démocratie, quel rôle peut jouer la culture, et la danse en particulier ?

Face aux multiples crises économiques, politiques, sociales, notre pays est effectivement confronté à la montée des extrémismes. Et ce sont bien nos valeurs démocratiques qui sont menacées par l'intolérance et la violence. Nous sommes face aux dangers majeurs du repli identitaire et de la radicalisation de la société. Ce défi à relever est énorme et les attentats commis en France en 2015 ainsi que l'instabilité du contexte international opposent deux visions du monde : barbarie contre civilisation, fanatisme contre culture. La confiance en la démocratie et en la république est mise à mal. Pourtant, il existe des solutions. J'opte pour plus de transparence, plus de proximité, plus de citoyenneté et de dialogue. J'opte pour davantage d'éducation et oui pour davantage de culture. Car les arts, la musique, la danse permettent de raisonner, de comprendre le

monde dans lequel nous vivons pour finalement se libérer de nos peurs. La danse comme la musique créent l'émotion et parlent aux cœurs. Pour moi, la danse est une discipline populaire qui puise ses fondations dans les racines de l'humanité, dans la tradition, la symbolique, l'initiation. Elle est la force de la vie. Elle vient non seulement enrichir notre humanisme, et l'échange notamment intergénérationnel. Faut-il redire à quel point, depuis la création du Festival, la danse tient une place fondatrice dans l'identité

de Montpellier, tant au niveau national qu'international. C'est donc un enjeu majeur de la maintenir comme l'un des piliers culturels de la Métropole. Enfin, la danse est une expérience physique, universelle, proche de tous. En cela sa place est aussi dans la rue, dans l'espace public... Si la peur domine l'espace public, la démocratie est en danger. Si la culture et la danse s'y expriment, alors la joie d'être ensemble reprend sa place.

La danse, la Méditerranée et l'art contemporain sont les trois axes que vous avez choisis pour faire en sorte que Montpellier soit la capitale culturelle de notre nouvelle grande région. Montpellier Danse, pour cette 36^e édition, donne un coup de projecteur sur les artistes du bassin méditerranéen. Il y a comme une responsabilité du Festival et de l'Agora vis-à-vis de ces artistes. Qu'en pensez-vous ?

La Méditerranée fait partie des spécificités fortes de Montpellier. Au sein de la nouvelle grande région, elle est ce qui nous différencie en premier lieu de la métropole de Toulouse. Mais elle est surtout un formidable espace de coopération, tant dans sa dimension culturelle, qu'universitaire et économique. Fondateur et premier partenaire de Montpellier Danse, Montpellier Méditerranée Métropole a des

liens avec de nombreuses villes de la Méditerranée. Je souhaite les renforcer et les mettre en synergie, notamment avec les villes jumelles de Montpellier : Barcelone, Fès, Tlemcen, Bethléem, Tibériade, Kos et maintenant Palerme. En ce sens, le Festival a vocation à parler avec les artistes du bassin méditerranéen. Mettre à l'honneur leur travail est une responsabilité artistique et culturelle. Car, même dans les périodes les plus sombres, maintenir ouverte la fenêtre de la rencontre, du dialogue et de la reconnaissance relève de notre devoir. Mais le Festival a aussi une responsabilité économique. Bien que nous soyons aujourd'hui dans un contexte budgétaire contraint, où il s'agit de faire mieux avec moins, Montpellier Danse a des moyens financiers importants. Au regard des institutions et artistes du bassin méditerranéen, son rayonnement est majeur. Après Montpellier, les spectacles s'exposent sur les scènes de Berlin, Bruxelles, New York, Pékin, Rio, Athènes, Marrakech, Istanbul ...

Avec l'Agora, cité internationale de la danse, il y a en effet un rang à tenir vis-à-vis des habitants de la Métropole, mais aussi des artistes. Ces enjeux revêtent aussi une dimension économique et politique. Oui, la responsabilité de Montpellier Danse et de la Métropole est entière. Montpellier Danse est un bel exemple de développement international. Le Festival fait de Montpellier la capitale de la danse et une métropole phare sur le bassin méditerranéen.



Entretien avec Carole Delga

Elargir les voies de l'excellence et de la culture pour tous

Lors de votre campagne, vous avez défini la culture comme axe prioritaire de votre projet. Quel élan souhaitez-vous impulser pour la culture et la danse en particulier, dans le développement de notre nouvelle grande région ?

Oui, la culture est bien un axe prioritaire de notre projet régional. Par le partage et



Carole Delga
Présidente de la Région
Languedoc-Roussillon-
Midi-Pyrénées

le dialogue, elle est le symbole d'une société ouverte et en mouvement, le symbole d'une société fraternelle qui nécessite des moyens importants pour son développement. Comme je l'ai dit durant la campagne des élections régionales, nous consacrerons au moins 3% du budget régional à la culture. D'ailleurs, dès la deuxième session plénière du Conseil régional début janvier, 5,7 millions d'euros ont été votés en faveur de la culture. Concernant plus particulièrement la danse, près d'une soixantaine de compagnies basées en Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées ont bénéficié d'un soutien régional l'an dernier, représentant un montant total d'aides de plus de 2,2 millions d'euros.

Nous entendons bien poursuivre cette politique d'accompagnement. Par ailleurs, grâce aux dynamiques impulsées par mes prédécesseurs, notre grande région dispose de fabuleux outils comme le Centre chorégraphique national installé à Montpellier et dirigé par Christian Rizzo ou le Centre de développement chorégraphique de Toulouse, notamment. Côté festivals, comment ne pas saluer l'excellence de Montpellier Danse grâce à laquelle Montpellier est devenue une capitale européenne de la danse contemporaine.

La Région se doit de contribuer à tout mettre en œuvre pour continuer à emprunter et, si possible, à élargir ces voies de l'excellence et de la culture pour tous.

Vous allez régulièrement assister à des spectacles. Y'a-t-il un spectacle qui vous a marqué et pourquoi ?

Sans hésitation et sans langue de bois « ce n'est pas du tout mon genre... » j'ai vraiment été subjuguée l'été dernier par le duo Israel Galván / Akram Khan lors du Festival Montpellier Danse. Cette rencontre et cet échange entre flamenco, danse contemporaine occidentale et traditionnelle indienne était absolument extraordinaire. Un cocktail aussi étonnant que détonant !

La France a vécu des heures tragiques. Notre démocratie est confrontée à la montée des extrémismes de toutes sortes. De l'avis général, la culture a un rôle prépondérant dans la défense des valeurs de notre pays. Quel rôle peut jouer la culture, et la danse en particulier ?

Pour moi, la culture est un pilier fondamental de l'action démocratique et citoyenne. En étant accessible à toutes et à tous, elle doit permettre, au quotidien, de renforcer les valeurs primordiales de notre République que sont la liberté, l'égalité, la fraternité et la laïcité. La culture, c'est l'ouverture aux autres, aux différences et à l'enrichissement individuel et collectif par ces différences. C'est tout le contraire du repli sur soi, de la peur et du rejet de l'autre que l'on ne connaît pas et que l'on ne veut pas connaître... La danse est sans doute le registre d'expression culturelle le plus interculturel et qui réunit souvent sur une même scène le plus d'artistes de couleurs, de nationalités et de cultures différentes. Et qui parlent tous la même langue : celle du corps, du partage, et de la fraternité.

Résistance de l'esprit et du corps



Michel Miaille
Président de
Montpellier Danse

Écrire un éditorial comme préface à un programme de festival est, au fond, un exercice assez convenu : mais dans le temps que nous vivons, ne risque-t-il pas d'être « hors sujet » ? Quelle distance en effet entre cette époque de fureur, de haine devenue idéologie de guerre et de mort, de peur et de repli et l'annonce de spectacles et de rencontres où l'esthétique semble jouer le premier rôle ! Pourtant nous nous tromperions si nous pensions qu'il s'agit-là de « divertissement » au sens où Pascal l'entendait : un écart, un oubli de notre monde, un pas de côté pour oublier. Car ce programme de l'été 2016 nous parlera de ce monde.

Les artistes du pourtour de la Méditerranée, de Tunisie, du Liban, de Grèce, et de plus loin, d'Iran et de l'Afrique du Sud, nous parleront de leur place face aux pouvoirs qui les contraignent souvent, face au Pouvoir qui ordonne leur société. Nous ne pourrions pas regarder ces créations sans penser aux luttes, aux mouvements et aux discours qui inlassablement tentent d'asservir des jeunes, des Femmes et des groupes au nom d'un gouvernement, d'une vérité ou d'un dieu qui autorise tous les déchainements de violence.

C'est par la créativité, dans un art longtemps très codifié, donc par la liberté des mouvements et des figures que les chorégraphes et les danseurs répondent à l'oppression, à l'exclusion, au confiit. Fragile démonstration dira-t-on. Mais ce qui se joue, aujourd'hui, dans les confiits dont tous les jours nous apprenons l'intensité

et le développement, c'est justement cette part incompressible de résistance que nous pouvons opposer. C'est la résistance pas seulement idéologique, mais de l'esprit qui, en nous, doit continuer à refuser des oppressions qui voudraient se présenter comme de nouvelles idéologies, des croyances qui voudraient passer pour une religion, des barbaries qui seraient l'inévitable de tout confiit.

Cette posture s'adresse à tous mais peut-être plus spécialement au jeune public, souvent abusé par des « radicalisations » qui ne sont que le masque de l'ignorance et de la méchanceté. Il faut dénoncer ces oripeaux qui cachent mal la misère de la pensée, pour s'accomplir dans l'horreur de l'esclavage des femmes, de la servitude des enfants et l'élimination des hommes. Car il n'y a pas de retour de Dieu, qui n'avait jamais été absent dans nos sociétés, mais un usage trompeur et instrumentalisé de la divinité pour instaurer un ordre qui est celui de la Bête qu'on a voulu croire morte à la fin du XX^e siècle. Il n'y a pas, malgré toutes les apparences, de « guerres de religion » mais bien le retour d'une religion de la guerre comme moyen de « purifier » nos sociétés. Nous n'avons pour protester que ce dont notre société est capable : non une « culture » identifiée à un génotype, à une religion ou à un mode de vie traditionnel mais une civilisation dont, depuis le XVIII^e siècle, l'objectif est l'émancipation et dont les moyens sont la parole et l'écrit libres, les arts dans leur variété et leur indépendance, la pensée qui relie êtres et groupes dans la même recherche d'humanité. C'est, d'une certaine manière, ce dont témoignera cette 36^e édition du festival de danse contemporaine. Vous viendrez voir de la danse, dans ses lumières et ses musiques : et vous verrez la liberté, comme une promesse en acte.

⊗ Présentation de Jean-Paul Montanari

Des rives méditerranéennes au nord de l'Europe

« Il y a une urgence, mais une urgence stratégique, proposée à tous. C'est un travail, qui est un travail pour tout le monde. C'est un travail de la pensée, c'est aussi un trajet : aller voir qui est cet autre dont on nous parle, qui il est vraiment. Il faut recueillir sa pensée, ses idées, sa vision des choses, et l'inscrire, lui, et vous en même temps, dans une vision stratégique du destin de l'humanité, qui essaiera de faire que l'histoire de l'humanité oblique, change de direction et s'arrache au malheur opaque où en ce moment elle s'enfoncé. »

Alain Badiou,
*Notre mal vient de plus loin -
Penser les tueries du 13 novembre,*
Ed. Fayard Ouvertures,
janvier 2016.
Ce texte est la transcription d'un
séminaire exceptionnel prononcé
par Alain Badiou le 23 novembre
2015 au théâtre de la Commune
d'Aubervilliers.

La programmation de cette 36^e édition s'est lentement enroulée autour de deux axes. Le premier est issu d'un questionnement bien occidental : quel avenir pour ces grandes compagnies fondées par les grands maîtres contemporains aujourd'hui disparus (Maurice Béjart, Merce Cunningham, Pina Bausch, Birgit Cullberg...) ou éloignés de la compagnie qu'ils ont contribué à rendre célèbre (William Forsythe, Jirí Kylián...).



Jean-Paul Montanari,
Directeur de Montpellier
Danse et de l'Agora, cité
internationale de la danse

Continuer à exister

Rares sont les créateurs qui ont prévu la vie de leur compagnie après eux... Une fois partis, ils laissent en suspens la question de leur héritage mais aussi celle de la survie de la compagnie (économique, artistique...). Chaque compagnie continue à sa manière, certaines en dansant les pièces de leur répertoire, d'autres en essayant de garder l'esprit créatif du fondateur en invitant d'autres chorégraphes à créer des pièces. Pour de multiples raisons, toutes ne seront pas présentes lors de ce Festival. Nous aurons l'occasion d'admirer le Cullbergbaletten qui, fondé par Birgit Cullberg en 1967, répond à cette question aujourd'hui sur le mode de la création. Gabriel Smeets, son actuel directeur depuis 2014, invite des chorégraphes audacieux et de premier plan à créer pour la compagnie. On verra donc les danseurs de ce célèbre ballet dans une pièce de la chorégraphe américaine Deborah Hay. William Forsythe, lui aussi, a récemment quitté Francfort. Un de ses anciens danseurs lui succède : Jacopo Godani. La compagnie a été renommée Dresden Frankfurt Dance Company même si l'équipe administrative est restée en place. Là aussi, le chorégraphe crée ses propres pièces. Il montre dans cette édition *The Primate Trilogy*, la première pour sa nouvelle compagnie.

Les rives de la Méditerranée

L'autre fil conducteur de ce 36^e Festival est une question récurrente que l'on se pose ici, à Montpellier Danse. Avec l'Agora, nous avons construit, sur la rive septentrionale de la Méditerranée, un lieu, une structure, avec des moyens, des publics, des théâtres et une certaine renommée acquise au fil des années. La question récurrente, c'est celle de notre responsabilité, de notre solidarité face à la situation des artistes et de la création sur les autres rives méditerranéennes. Surtout que depuis quelques mois la situation géopolitique de ces pays est souvent tragiquement au cœur d'une atroce actualité.

Créer malgré tout

Aujourd'hui, dans certains pays qui bordent la Méditerranée, il est difficile voire impossible de vivre. Alors créer ?! Il y a d'autres problèmes bien plus graves à résoudre. Dans des éditions antérieures, Montpellier Danse a régulièrement abordé ce genre de programmation. Celle de 2016, qui a mûri depuis presque deux ans, a été traversée par les événements récents. Alors, en restant dans ce que l'on sait et peut faire, c'est-à-dire, accueillir des artistes, les soutenir du mieux qu'on peut et montrer leurs œuvres, je me demande comment les artistes de ces pays-là vivent cette situation. Que ce soit ces bateaux qui, par centaines, tentent de traverser la Méditerranée avec souvent les épilogues tragiques que l'on connaît, ou les attentats récents perpétrés sur le territoire français, comment tout cela traverse ces créateurs d'origine méditerranéenne qui, pour la plupart, vivent aujourd'hui en Europe ? Comment ces réfugiés vivent-ils consciemment ou inconsciemment dans la tête de ces créateurs ? Comment appréhendent-ils ces attentats qui nous mettent face à face avec un certain islam qui ne voit pas d'un bon œil les questions liées à la culture en général, et à la danse en particulier... En tous cas, quand on concocte une édition sur la Méditerranée, il est impossible que ces questions-là ne nous préoccupent pas passionnément...

Aller plus loin

Bien sûr, nous accueillerons les toutes nouvelles créations de ces artistes issus des pays qui bordent la Méditerranée, mais pas seulement. Il m'est apparu essentiel de donner la possibilité au public de pouvoir appréhender le travail de ces artistes de manière, si ce n'est différente, du moins plus approfondie. Il s'agit de permettre à ceux qui le souhaitent de pouvoir replacer l'œuvre dans une sorte de contexte. Alors, en parallèle aux spectacles, j'ai proposé à la revue Esprit de prendre en charge une table ronde sur ce sujet. La revue travaille déjà sur ces sujets d'une manière générale. La danse devient le prétexte pour approfondir une réflexion sur la création au bord de la Méditerranée de nos jours. Arte s'est également engagé à nos côtés pour proposer une programmation de films dont le fil conducteur est la résistance des artistes face au pouvoir qu'il soit social, économique ou politique, violent, virulent ou plus insidieux.

J'ai également souhaité que notre site internet soit un endroit où, au-delà du fait d'acheter ses billets ou de regarder le film de présentation, le spectateur puisse avoir accès à toute une matière qui lui permette d'en savoir plus sur l'artiste et le contexte de sa création. Pour cela, j'ai demandé aux journalistes Marie-Christine Vernay et Isabelle Danto d'interroger les artistes que ce soit sur la question des grandes compagnies laissées par leurs fondateurs, ou les artistes issus de pays qui bordent la Méditerranée. Ainsi, si le spectateur souhaite uniquement aller au spectacle, bien sûr il le peut, mais s'il souhaite aller plus loin que le seul spectacle, avant ou après la représentation, il le pourra également.

D'autres fils

Je suis sûr que si on y regarde de plus près, d'autres fils pourront apparaître. Celui des femmes par exemple. Comment sont-elles présentes dans cette programmation ? Qu'ont-elles de plus spécifique à dire sur cette question des artistes face au pouvoir ? Qu'elles soient issues de la Méditerranée ou non. Evidemment, le Festival accueillera aussi une programmation plus habituelle, qui n'entre pas forcément dans ces questionnements. Montpellier Danse reste une place forte où l'on crée beaucoup pendant l'été (16 créations en 2016). Les pièces jouent leurs premières représentations ici puis voyagent à travers le monde.

Même si le Festival est traversé par toutes ces questions, souvent difficiles et même terribles, ce n'est qu'un Festival. Alors ouvrons les yeux, posons-les sur les œuvres des artistes, et vivons cette 36^e édition !



Voir le film de présentation du festival



Lire et écouter les entretiens avec les artistes du Festival avec Marie-Christine Vernay et Isabelle Danto



Lire « Le testament de Cunningham : un cas d'école » par Isabelle Danto, et « L'héritage en danse », « Qu'advient-il des grandes compagnies quand leurs créateurs les laissent ? » du même auteur

📍 **Salle Béjart**
Agora

✂ **Jeu. 23 juin** de 13h à 17h
Ven. 24 & sam. 25 juin
de 11h à 17h

Entrée libre

✨ *Création*

COLLECTIVE MOBILE MAPPING MONTPELLIER

Espace puissance Espace / Centon digital
Installations artistiques, interactives, immersives
et collectives

Espace puissance Espace

Conception et réalisation : Dominique Cunin
(EnsadLab, le laboratoire de recherche de l'École
nationale supérieure des Arts Décoratifs - Paris)

Centon digital

Conception : Christophe Domino (Grande Image
Lab)

Développements informatiques : Sylvie Tissot
(Anabole)

*Mis en œuvre par idscènes, porté par EnsadLab,
Grande Image Lab, Le Mans et l'Esbama,
Montpellier, cet événement s'inscrit dans le projet
de recherche CoSiMa (Collaborative Situated
Media) soutenu par l'Agence Nationale pour la
Recherche (ANR-13-CORD-0010).*

L'interactivité dans l'art s'est progressivement développée au cours des cinquante dernières années et nous a montré à quel point la mise en œuvre des technologies numériques permet aux artistes de réaliser des œuvres qui questionnent ou réinventent les modes de relation entre le spectateur et un objet esthétique. Depuis que des écrans mobiles (smartphones/tablettes) se sont ancrés dans notre quotidien, favorisant l'émergence

de l'Internet mobile et des objets connectés, mais aussi avec le renouveau des appareillages de réalité virtuelle (lunettes de visualisation, etc.), nous constatons que l'interactivité tend fortement à s'adresser non plus uniquement à un spectateur unique qui rencontre l'œuvre, mais à des groupes de personnes « participantes » dont le nombre peut aller jusqu'à plusieurs centaines, voire plus encore.

Porté par idscènes, entreprise spécialisée dans le mapping vidéo de très grande échelle basée à Montpellier et membre du consortium CoSiMa, l'événement que nous proposons s'inscrit dans ce contexte de recherche pratique et théorique d'une interactivité pensée pour être collective et offrant des expériences artistiques à un large public. La base technique des projets artistiques est constituée d'un système de vidéo mapping permettant de projeter des images sur l'ensemble des façades de la Salle Béjart de l'Agora et de les rendre interactives pour un grand nombre de personnes simultanément.

Les deux projets principaux qui seront proposés au public sont *Espace^Espace*, projet de Dominique Cunin, et *Centon Digital*, de Christophe Domino.

Espace^Espace

Sur les murs et le sol de la cour intérieure d'un bâtiment est vidéoprojetée l'image d'une reproduction de ce même bâtiment en 3D temps réel. L'ensemble du dispositif est calibré afin de donner la sensation que le bâtiment est vidéoprojeté sur lui-même : sur chaque mur physique est projeté le mur correspondant du modèle 3D, de sorte que les deux instances du bâtiment se superposent parfaitement dans l'espace. Les spectateurs sont équipés d'écrans mobiles, de type tablettes de petites dimensions ou de smartphones, avec lesquels ils accèdent à une application spécifiquement réalisée pour l'événement et qui présente une forme de niveau, un instrument a priori destiné à vérifier l'inclinaison de l'écran mobile par rapport au sol.

Les murs deviennent des plans de coupe qui tranchent le modèle 3D à la manière des outils de visualisation utilisés dans l'imagerie médicale qui permettent de pénétrer dans le modèle volumétrique d'un corps organique. Parce que les murs du bâtiment deviennent des écrans, la simulation en trois dimensions de l'architecture, généralement produite à des fins de conception et de prévisualisation, rencontre ici le réel.



REGARDER
UN EXTRAIT DES RÉPÉTITIONS
cliquez sur l'image



Centon Digital

Sous la direction de Christophe Domino, *Centon Digital* propose une séquence interactive de composition d'un texte à combinaison répondant aux sélections des participants sur terminaux personnels (smartphone, tablettes connectées), à l'affichage dynamique de séquences typographiques animées projetées sur les surfaces architecturales, en s'inscrivant avec précision sur les structures architecturées.

Le texte renvoie par ses tonalités tantôt ironiques, tantôt savantes, à une interrogation réflexive de la situation du joueur et du jeu.

Les participants connectés sélectionnent dans une liste un mot dans un menu déroulant et le départ des séquences d'affichage est toujours décalé. Le temps d'un cycle de composition du texte dépend de la surface de projection et du nombre de participants. Le déploiement sur 360° d'un site comme l'Agora à Montpellier produit une lecture spatialisée qui retarde la continuité linéaire de la lecture, composant des fragments de sens dynamiques, parfois contradictoires, inattendus.

DOMINIQUE CUNIN

Né en 1980, Dominique Cunin vit et travaille à Lyon. Docteur en Esthétique, Sciences et Technologie des Arts, diplômé de l'EESI de Poitiers et de l'École nationale supérieure d'art de Nancy, son projet artistique prend pour thématique la représentation et l'appréhension de l'espace via les technologies numériques de l'image. Il est aujourd'hui professeur d'enseignement artistique à l'ESAD Grenoble-Valence et chercheur intervenant à Ensad Lab à Paris. Il a eu l'opportunité d'être le commissaire de l'exposition *Continuum*, programme officiel de Luxembourg 2007. Ses travaux sont présentés dans des expositions liées à des programmes de recherche comme *In-Out* (2006), *Temps Perdu*, *Vestige d'une second life* (2009) ou dans des expositions d'art contemporain. Sa participation à Isea 2011 a impliqué l'usage de Mobilizing, langage de programmation pour écrans mobiles à destination des artistes plasticiens, dont il est le codéveloppeur depuis 2008 et le principal acteur.

CHRISTOPHE DOMINO

Né en 1958, Christophe Domino vit et travaille à Paris. Critique d'art, commissaire d'exposition, enseignant-chercheur à l'ESBA TALM au Mans, il est l'auteur d'une dizaine de livres. Sa production critique est articulée sur la mise en œuvre de projets et la production de situations publiques conçues avec des artistes, au travers de diverses structures dont Grande Image lab qu'il dirige ou Projectile. Une attention particulière est portée à la dimension historique et politique au travers d'artistes comme Krzysztof Wodiczko, mais aussi au développement des technologies de l'interactivité, dans l'esprit d'appropriation de l'image dans l'espace commun. Les conditions critiques des formes nouvelles en art demeurent centrales dans sa production théorique comme dans la mise en œuvre de programmation en situation publique.

📍 **Patinoire Vegapolis**
Odysseum

✂ **Jeu. 23 juin** à 16h
Ven. 24 / sam. 25 / dim. 26
lun. 27 juin à 17h & 19h45

Tarifs : Agora 18€
Réduit 20€ / Plein 25€



LE PATIN LIBRE

VERTICAL INFLUENCES

Attention, pour ce spectacle, mieux vaut prévoir de s'habiller chaudement. La température à l'intérieur de la patinoire est de 15°C.

Le Patin Libre

Conception, chorégraphie et interprétation :

Le Patin Libre (création collective des 5 artistes-patineurs : Alexandre Hamel, Pascale Jodoin, Jasmin Boivin, Samory Ba, Taylor Dilley)

Musique : **Jasmin Boivin**

Dramaturge : **Ruth Little**

Conceptrice d'éclairage : **Lucy Carter**

Conceptrice d'éclairage associée : **Nia Wood**

Le Patin Libre est né de cette envie de sortir le patinage sur glace de ses ornières, de visiter les terres de la création contemporaine et au final de donner un coup de jeune à une discipline un rien désuète. Alexandre Hamel le canadien à l'origine du Patin Libre a voulu réunir des « rebelles » de la glisse après des années de compétition sportive. Résultat un ensemble de cinq patineurs virtuoses qui vont se révéler d'incroyables danseurs contemporains. Car si *Vertical Influences* offre au regard son pesant de salto, boucles et autres pirouettes, ce spectacle va également beaucoup plus loin imposant sur scène une tribu urbaine new look sur des rythmes électroniques composés par Jasmin Boivin également patineur. On est aux antipodes des JO plus proche de la danse physique de la nouvelle vague canadienne des années 80. Le Patin Libre joue de la vitesse autant que du ralenti, s'improvise hip hop le temps de quelque pas puis lance les corps dans l'arène de glace. pn

Influences explore les inter-relations humaines et les relations entre l'individu et son

groupe. Leadership, intimidation, individualisme, rivalité... On voit un groupe vivant des tensions évidentes progresser vers une nouvelle harmonie.

Dans *Vertical*, un groupe de cinq individus libérés met le public au défi. À travers un essai rythmique et chorégraphique, une nouvelle relation salle-scène est explorée : les spectateurs assis sur la surface de la glace verront de très près le patinage.

Le projet derrière cette création fut lancé par une résidence offerte par le programme caritatif Jerwood Project et le Théâtre Sadler's Wells, à Londres, au Royaume-Uni. Les cinq artistes du Patin Libre y ont rencontré la dramaturge Ruth Little. Ils lui ont présenté des essais chorégraphiques divers préparés dans les deux dernières années. Le quintet a aussi raconté à la dramaturge les énormes difficultés qu'ils vivent au Canada : intimidation dans le monde des patinoires, passés difficiles dans le monde ultra-conservateur du patinage dit « artistique », batailles constantes pour la survie des projets du collectif, etc. Les thèmes de *Influences* ont été écrits à partir de ce que les artistes-patineurs ne savaient exprimer que par le mouvement. Ces thèmes



REGARDER

UNE RENCONTRE AVEC LES ARTISTES DU PATIN LIBRE

cliquez sur l'image et sur lecture



ont dirigé le long processus de création qui a suivi.

Le Patin Libre a développé la chorégraphie de *Vertical Influences* sur deux années.

LE PATIN LIBRE

Le Patin Libre est une compagnie montréalaise de patinage contemporain. Cet art de la scène utilise la glace, des patins et des mouvements glissés en tant que médias. La première troupe a été formée en 2005 par d'anciens patineurs de fantaisie de haut niveau. Ils se sont regroupés avec le désir de transformer leur athlétisme en un moyen d'expression libre. Loin des stéréotypes et des paillettes, les créations du Patin Libre proposent de réelles œuvres d'auteurs qui exploitent les possibilités scéniques et chorégraphiques inouïes de la glisse.

Depuis 2005 et ses premières démonstrations sur des étangs gelés, Le Patin Libre a énormément évolué. Ce qui a démarré comme une petite explosion spontanée se raffine maintenant en un projet artistique réfléchi. « Le nouveau genre de patinage » est lentement devenu un art de la scène contemporaine à part entière. À

la base de notre travail, se trouve maintenant une grande question :

« qu'est ce que le patinage ? ». Jusqu'à présent, nos recherches nous ramènent sans cesse à la même chose : la glisse. La glisse, c'est la possibilité de mettre des corps immobiles en mouvement. C'est la chose unique dans notre mouvement.

Nous rêvons de patinoires ouvertes au grand public et redéfinies en centres culturels et en salles de danse. Dans notre ville natale, à Montréal, nous nous battons pour faire reconnaître le patinage comme une culture et faire tomber l'interdiction de la danse qui est appliquée sur toutes les patinoires gérées par la municipalité.

✧ *Création*

NACERA BELAZA

SUR LE FIL

Compagnie Nacera Belaza
Chorégraphie : **Nacera Belaza**
Interprétation : **Nacera Belaza, Aurélie Berland,**
Anne-Sophie Lancelin

Ce qui permet à l'écriture d'endurer et de dépasser l'expérience scénique réside, entre autre, dans le degré de prise de risque que s'autorise chaque interprète. Sa capacité à conjuguer en permanence la rigueur, c'est à dire l'ensemble des règles inhérentes à l'écriture avec son propre dépassement, et ce jusqu'à ce que le mental et le corps cèdent et ne représentent plus une limite. Cette double exhortation donne lieu à une expérience paradoxale emprunte d'infinie soumission et d'abandon. Car le dépassement ne devient possible que lorsqu'on s'est employé à appliquer rigoureusement au corps et au mental une série de règles qui mettent en lumière son propre mode de fonctionnement habituel, connu et auquel il est indispensable de se soustraire. Une fois cette mécanique cernée, il devient plus aisé de trouver les voies par lesquelles on parvient à échapper à soi et c'est précisément à cet endroit que se trouve, à mes yeux, l'enjeu essentiel d'une pièce. En effet, afin de parvenir à faire résonner en l'autre, l'expérience de cette transcendance, l'interprète doit en permanence avoir conscience de cette tension dramatique qui peu à peu lui donne la sensation de l'amener au bord de lui même et lui permet ainsi d'appréhender

ce qui, sans cesse, lui échappe et l'accomplit. Cet équilibre minutieux et fragile à maintenir le rend réceptif à l'extrême, non seulement à ce qui se produit en lui mais surtout hors de lui. Une attention nouvelle qui retisse et renoue les liens perdus avec ce qui nous entoure, au profit de ce qui se montre. Alors seulement, en équilibre sur ce fil, pour un temps indéfini, on accepte de ne plus savoir

Nacera Belaza



ÉCOUTER

NACERA BELAZA PARLER DE SON PARCOURS

Cliquez sur l'image et sur lecture. Propos recueillis par Marie-Christine Vernay



NACERA BELAZA

Née en Algérie, Nacera Belaza vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de lettres modernes à l'Université de Reims, elle crée sa propre compagnie en 1989. C'est en autodidacte qu'elle entre en danse développant une chorégraphie qui prend sa source dans un cheminement intérieur, une écoute sensible du corps, de l'espace et du vide en soi. Son parcours telle une quête tend à valoriser le lien direct entre le danseur et le spectateur, ouvert à l'infini de la scène. Chaque élément des pièces - la lumière, l'espace, le temps, le corps -, se répondent sur le plateau en développant une scénographie qui leur est propre.

Répétition du geste, lenteur infinie, étirement du temps : les pièces de Nacera Belaza explorent toutes le mouvement comme on explorerait un souffle serein, profond et continu.

Avec *Le Cri* (2008) débute une recherche autour du dialogue entre danses, rituels traditionnels et écriture chorégraphique contemporaine. Les créations *Les Sentinelles* (2010), *Le Temps scellé* (2010) et *Le Trait* (2012)

s'inscrivent dans la continuité d'une approche hypnotique du mouvement.

La volonté de la chorégraphe Nacera Belaza de partager et de transmettre s'est cristallisée sur la relation avec les publics et leurs territoires. Elle développe des actions artistiques et des créations sous des formes multiples, de la masterclass à la performance in situ. Ainsi son parcours s'est continuellement inscrit dans un va-et-vient entre l'Algérie et la France. En parallèle de ses activités avec sa compagnie basée en France, elle a fondé une coopérative artistique en Algérie. Elle est en charge de la programmation du festival de danse contemporaine le Temps Dansé depuis 2013.

Un livre sur son travail est en cours de publication *Nacera Belaza. Un corps entre deux rives*, écrit par Frédérique Villemur.

Nacera Belaza a été invitée à Montpellier Danse en 2003 (*Paris-Alger*), en 2006 (*Un an après...*), en 2008 (*Le Cri*), en 2012 (*Le trait*) et en 2014 (*Les Oiseaux*).

* 1^{ère} en France

JACOPO GODANI

DRESDEN FRANKFURT DANCE COMPANY

THE PRIMATE TRILOGIE

Chorégraphie, scénographie, lumière, costumes :
Jacopo Godani
Musique : **48nord, Ulrich Müller**
et **Siegfried Rössert**
Coordination artistique :
Luisa Sancho Escanero

à leur potentiel artistique et intellectuel.

Métamorphosés en êtres vifs, sociaux et conscients grâce au processus créatif, les interprètes incarnent une présence immédiate dans le cadre de la communication artistique.

De par son travail d'une précision mathématique et la réalité physique passionnée de ses mouvements - révélateurs de la complexité de la relation entre mouvement et perception - , Jacopo Godani révèle l'essence artistique dont est empreinte l'identité de sa troupe, le tout sur une seule scène, synonyme d'innombrables possibilités.

Entretien avec Jacopo Godani

Propos recueillis par Isabelle Danto

Selon le New York Times. « Forsythe a été pour la danse classique du XXI^e siècle, ce que Georges Balanchine a été pour la danse classique du XX^e siècle ». Comment succède-t-on à William Forsythe ?

La compagnie fondée par Forsythe a débuté la saison 2015-2016 sous ma direction et sous un nouveau nom, la Dresden Frankfurt Dance Company (DFDC). Pour succéder à Forsythe, il fallait quelqu'un qui connaisse extrêmement bien son travail pour pouvoir perpétuer

son style dans le temps, c'est-à-dire le style qu'il a développé au Ballet de Francfort plutôt que son travail des dernières années. La demande des tutelles et des deux ministères a également été très claire, celle d'avoir aujourd'hui une compagnie qui danse, dans le sens traditionnel du terme. On m'a proposé de faire une proposition et bien entendu cela m'a tout de suite excité, mon vocabulaire de danse et mon style étant somme toute assez proche de celui du Ballet de Francfort. La volonté des partenaires de continuer à montrer les pièces de Forsythe n'a empêché en rien qu'on me donne toute la liberté de former un nouvel ensemble pour développer mon propre travail. Ma spécialité a toujours été la chorégraphie « pure et dure » et je me sens très à l'aise avec un travail chorégraphique de recherche qui préserve la danse dansée. La comparaison avec la compagnie de Forsythe est bien sûr inévitable cette saison, mais je ne m'inquiète pas. Je sais dans quelle direction je vais.

Pourquoi ce changement de nom, la DFDC, quand la plupart des compagnies conservent le nom du créateur qui les a fondées et que vous vous êtes aussi engagé à continuer de montrer l'œuvre de William Forsythe ?

Pour résumer, on m'a donné une

Avec *The Primate Trilogy*, Jacopo Godani présente une création dont la chorégraphie - complexe et pure sur le plan conceptuel - devient le principal moyen d'expression, conférant ainsi une clarté distincte au travail chorégraphique en lui-même. Constituée de structures porteuses de valeurs et d'un vocabulaire au pouvoir infiniment expressif, la chorégraphie offre aux danseurs un champ d'action où ils peuvent laisser libre cours



plateforme pour créer une nouvelle compagnie qui ait une identité propre. William Forsythe, dont nous allons remonter une pièce par an, appartient à l'histoire de la compagnie, mais on ne pourra pas se permettre budgétairement de grandes productions aux grands décors. Nous présenterons donc des pièces de Forsythe de vingt minutes, avec cinq interprètes. Ce que j'ai proposé aux tutelles, c'est de former un ensemble de haut niveau de très bons danseurs, avec un nouveau répertoire dansé qui soit animé par un langage contemporain. Avoir un tel terrain de recherches où pouvoir explorer ce qu'on peut faire encore avec la danse est quelque chose de formidable. William Forsythe qui est parti avec les droits de ses propres œuvres n'a posé aucune condition pour l'avenir et a été le premier à me dire : « c'est ta compagnie aujourd'hui », parce qu'il a toujours été non conventionnel. C'est un tel tournant, que le changement de nom s'est imposé. Pour vous qui êtes française, vous êtes habituée à ce que les grands noms des fondateurs d'une maison perdurent parce qu'ils sont déjà

assimilés par le public. Mais changer pour un nom plus neutre relevait pour la compagnie d'une question pratique, technique et budgétaire. L'ensemble a d'ailleurs été complètement remanié avec quinze danseurs issus de neuf pays différents. Mon objectif est la production d'un nouveau langage chorégraphique dynamique qui exige virtuosité et défi physique. Je me concentre sur la danse qui est performative, athlétique, sophistiquée et il m'a semblé important de remettre le travail sur pointes au cœur de mes pièces. Il ne faut pas abandonner, je n'ai pas envie de « tomber » dans le minimalisme. J'ai envie de transmettre ma passion, j'ai envie d'avoir des frissons quand je vois un spectacle même s'il n'est pas avant-gardiste, j'ai envie que la danse reste ce langage primaire, ce mouvement corporel d'avant le langage, il y a des milliers d'année...

JACOPO GODANI

Jacopo Godani est né à La Spezia (Italie) où il a commencé à étudier les techniques du ballet classique en 1984 au Centro Studi Danza, sous la direction de Loredana Rovagna. Il a également étudié les arts visuels pendant trois ans aux Beaux-arts de Carrara. En 1986, Godani a été admis à Mudra, le centre de danse international de Maurice Béjart à Bruxelles pour y poursuivre ses études. Godani a débuté dans le milieu professionnel en 1988 et il crée en 1990 sa propre compagnie à Bruxelles. De 1991 à 2000, Godani a été soliste principal du Ballet de Francfort de William Forsythe. Il a collaboré avec ce dernier pour la création chorégraphique de plusieurs pièces du Ballet et a également créé des pièces originales pour plusieurs compagnies internationales. Jacopo Godani a été nommé directeur artistique et chorégraphe de la compagnie de danse de Dresde-Francfort à partir de la saison 2015/2016. Il élabore tous les éléments de son œuvre, de la chorégraphie initiale en passant par la conception des espaces, costumes et parfois la musique.

📍 Foyer du Théâtre
de l'Agora

✂ Les samedis 25 juin,
02 & 09 juillet à 17h

Entrée libre

En public

ÉCHEC & CHEF-D'ŒUVRE

APÉRO DÉBATS SUR LES SPECTACLES



Vous avez aimé, adoré, avez été subjugué par le spectacle de tel ou tel artiste ? Au contraire, vous avez détesté, êtes resté de glace ou alors, vous vous posez encore des questions sur ce que vous avez vu et aimeriez bien entendre d'autres personnes en parler pour affiner votre jugement ?

Faites entendre
votre voix !

En direct sur Divergence FM, les critiques de danse présents au Festival donnent leur avis sur les spectacles. Que vous soyez d'accord ou non, prenez la parole ! Au micro se succéderont des invités, journalistes ou professionnels, qui se prononceront sur les œuvres qu'ils auront vues les jours précédents. Les micros circuleront également dans le public qui aura son mot à dire !

En direct sur



📍 **Sur les places
de Montpellier et
des villes de la Métropole**

🗓️ **Du vendredi 24 juin
au samedi 09 juillet**

Entrée libre

LES GRANDES LEÇONS DE DANSE



Voir des extraits
vidéos des grandes
leçons 2015



Découvrir les lieux
et les dates des
grandes leçons



En 2015, vous avez été plus de 3000 personnes à marcher dans les pas des artistes du Festival pour ces grandes leçons de danse ! Vous avez été nombreux à saisir cette occasion rare d'approcher les chorégraphes de manière très conviviale. Pour participer, aucun niveau ni aptitude en danse ne sont demandés. Que vous ayez 5 ou 99 ans, votre bonne humeur, une paire de chaussures confortables et votre envie sont les seuls éléments dont vous aurez besoin ! L'espace d'une heure, en plein air sur une des places de Montpellier ou alors dans une ville de la Métropole, vous entrez dans le mouvement de la danse !



Ils se préparent déjà à
vous offrir leur grande

leçon : Jacopo Godani / Christian Rizzo
Nacera Belaza / Emanuel Gat
Patin Libre / Danya Hammoud
Oumaima Manai / Hooman Sharifi
Lia Rodrigues / Robyn Orlin
Salia Sanou / Dimitris Papaioannou
Ali Moini / Taoufiq Izeddiou
Kader Attou / Andrés Marín
Pierre Rigal

Création

PASSION(S)

ULISES ALVAREZ, FLORENCE GIRARDON, CÉCILE LALOY,
DAVID MAMBOUCH, MAGUY MARIN, ÉRIC PELLET,
PIERRE PONTVIANNE, ENNIO SAMMARCO, PHILIPPE VINCENT

Avec, sur scène : **Ulises Alvarez, Charlie Aubry, Anne Ferret, Laura Frigato, Florence Girardon, Cécile Laloy, Gilles Laval, David Mambouch, Maguy Marin, Louise Mariotte, Marie-Lise Naud, Cathy Polo, Pierre Pontvianne, Agnès Potié, Ennio Sammarco, Pierre TreilleMarie Urvoy, Joan Vercoutere, Philippe Vincent, Charles Wattara**

Avec à l'écran : **Bana Banana, Anna Carlier, Anne-Sophie Gabert, Anne-Laure Sanchez, Thi Lien Truong**

Images : **Éric Pellet, Cécile Laloy, Pierre Grange**

Collaborateurs artistiques et techniques :

Alexandre Beneteaud, Albin Chavignon, Valérie Colas, Nelly Geyres, Pierre Grange, Benjamin Lebreton, Cathy Ray

Crédit photo : **Éric Pellet**

Les artistes sont accueillis en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas



FONDATION
BNP PARIBAS

En 2004, le metteur en scène Philippe Vincent, me propose de créer en compagnie de Dominique Uber, *décadrages*, chorégraphie qui sera partie intégrante de son projet *Une Orestie*. L'ensemble de sa création théâtrale se construit en incluant à sa propre mise en scène des formes commandées auprès d'autres chorégraphes, écrivains, poètes, metteurs en scène. Deux comédiens traversent l'ensemble des propositions, les scénographies sont pensées pour être fondues dans un espace qui permet la continuité de la représentation. Une initiative généreuse, politique. La provocation d'une rencontre artistique à plusieurs langages. Depuis, j'ai toujours gardé en mémoire, la perspective de reprendre ce dispositif et depuis longtemps aussi, l'idée de travailler à partir de, avec, ou contre *La Passion selon St Matthieu*. Aujourd'hui, je choisis de proposer le projet *Passion(s)* à Ulises Alvarez, Cécile Laloy, David Mambouch, Maguy Marin, Eric Pellet, Pierre Pontvianne, Ennio Sammarco et Philippe Vincent.

Nous tous, relevons l'invitation à créer, chacun, une forme à partir de / contre / à côté de l'œuvre

magistrale de Bach.

Chacun d'entre nous déterminera son interprétation de *Passion(s)*. Chacun choisira les parties musicales qu'il voudra utiliser. Chacun sera libre de la façon dont il souhaitera les faire entendre.

Passion(s) s'inscrit dans le cadre du Laboratoire/la fabrique artistique, mission emblématique de ramdam, un centre d'art. Il est question de recherches artistiques contemporaines audacieuses qui explorent des contrées nouvelles. ramdam avait lancé en 2010 un accompagnement sur le long terme d'équipes artistiques engagées. ramdam, un centre d'art reprend cette mission, dans l'idée de la développer pour permettre d'exister à des projets exemplaires des écritures et formes actuelles sans soucis disciplinaire...

Florence Girardon



ÉCOUTER

MAGUY MARIN PARLER DE LA CENSURE

Cliquez sur l'image et sur lecture. Propos recueillis par Marie-Christine Vernay



La parenthèse qui entoure le s, fait le signe ici, non d'une séparation, mais d'une coexistence entre le singulier et le pluriel.

Et résume, par le choix de cette orthographe, l'enjeu primordial de cette proposition.

Réunir par affinités électives un certain nombre d'artistes – 9 – tous porteurs d'une écriture singulière, et déposer au centre un objet d'étude qui devient l'endroit commun à partir duquel chacun met à l'œuvre sa propre interprétation, c'est manifester la nécessité impérieuse d'ouvrir un dialogue artistique et politique en organisant un champ de responsabilités partagées.

Le titre de l'ouvrage de Richard Sennet *ENSEMBLE pour une éthique de la coopération* pourrait figurer ce qui nous relie dans ce projet à partager.

Passion(s) n'est pas une œuvre collective, mais un objet polymorphe, un agencement d'œuvres singulières, signées, activées dans un dispositif scénique à inventer, ensemble.

Passion(s) fait le choix du renforcement mutuel : nous décidons de nous mettre au service de l'écriture des uns ou des

autres, dès lors qu'une demande en ce sens se fait entendre. Chorégraphes, metteurs en scène, certains d'entre nous devenons (re-devenons) des interprètes pour l'un ou plusieurs d'entre nous.

Passion(s) n'a pas de format pré-établi, mais des formats qui s'annoncent hors normes et qui par leur addition, détermineront une durée.

Même si, chacun, nous mettons la pratique de la collaboration au centre de chaque nouvelle création, ici, disons que nous élargissons la surface des interactions, par l'attention à concourir par tous les moyens possibles à la réalisation de chacune des œuvres signées par un(e) autre.

Les premières notes d'intention rédigées témoignent doré et déjà des focalisations singulières par lesquelles nous avons tous observé *La Passion Selon St Matthieu* de Bach. Ici, nous ne craignons pas la disparité, elle nous ravit et engage dès maintenant entre nous une circulation de paroles, une écoute attentionnée et des frottements féconds propres à nourrir et bousculer nos propres

certitudes.

Il y a lieu de se faire entendre, ensemble, de proposer une écoute collective de chaque voix, plutôt qu'un brouhaha amoncelé, dans une création où les œuvres converseront entre elles, naturellement.

Nous voulons bien accepter le risque de la fragmentation, de l'hétérogénéité des formes, et nous pencher avec ténacité sur ce « comment faire tenir ensemble » une somme de pièces uniques, parce que c'est l'état même de notre condition d'être au monde, de comment faire société. Nous plaçons simplement la question au centre de notre travail d'artiste.

Ulises Alvarez, Florence Girardon,

Cécile Laloy, Maguy Marin,

Pierre Pontvianne, Ennio Sammarco,

David Mambouch, Philippe Vincent,

Eric Pellet



LIRE

Les biographies et notes d'intention de chaque artiste sur montpellierdanse.com

Création

CHRISTIAN RIZZO

ICI-CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER
LANGUEDOC-ROUSSILLON-MIDI-PYRÉNÉES

LE SYNDROME IAN

Chorégraphie : **Christian Rizzo**Avec : **Miguel Garcia Llorens, Pep Garrigues, Kerem Gelebek, Julie Guibert, Hanna Hedman, Filipe Lourenco, Maya Masse, Antoine Roux-Briffaud, Vania Vaneau**Création lumière : **Caty Olive**Assistante artistique : **Sophie Laly**

Continuant l'exploration des pratiques de danses anonymes confrontées à la notion d'auteur, *le syndrome ian* se place sur le terrain du clubbing et de la nuit.

1979. Alors que la planète vibre sous le son du disco et de ses adeptes d'une danse ondulatoire et lancinante, l'Angleterre voit naître une musique sombre et poétique rythmée par des corps électriques, angulaires et saccadés.

Comment ces deux systèmes physiques de représentation s'incarnent dans un même mouvement, créant une écriture singulière ?

le syndrome ian réunit neuf danseurs dans une vibration commune où le silence se distribue entre physicalité des sub-bass et plaintes mélodiques, en écho à la poésie de Ian Curtis.

Christian Rizzo,
avril 2015



REGARDER

UNE RENCONTRE AVEC CHRISTIAN RIZZO

cliquez sur l'image et sur lecture



CHRISTIAN RIZZO

Né en 1965 à Cannes, Christian Rizzo fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice et de bifurquer vers la danse de façon inattendue.

Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois des bandes sons ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix puis rejoindre d'autres démarches artistiques auprès de Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et des pièces solos ou de groupes en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour, sans compter les activités pédagogiques.

Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles

d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine. Au 1^{er} janvier 2015, Christian Rizzo prend la direction du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées. Pour le CCN nommé maintenant ICI, il propose une vision transversale de la création, de la formation, de l'éducation artistique et de l'ouverture aux publics. Prenant support sur les pratiques et les territoires, le projet est avant tout un espace prospectif qui prend à bras le corps, l'invitation d'artistes, l'écriture du geste chorégraphique et les manifestations de son partage.

Christian Rizzo a été invité à Montpellier Danse en 2000 (*100% polyester, objet dansant n°(à définir)*), en 2002 (*et pourquoi pas : « bodymakers », « falbalas », « bazaar », etc, etc... ?*), en 2004 (*Autant vouloir le bleu du ciel et m'en aller sur un âne*), en 2007 (*B.c., Janvier 1545, Fontainebleau*), en 2013 (*le bénéfice du doute*), en 2014 (*d'après une histoire vraie*) et en 2015 (*Sakinan göze çöp batar - C'est l'œil que tu protèges qui sera perforé, ad noctum*).

Création

EMANUEL GAT & AWIR LEON

SUNNY

Emanuel Gat Dance

Chorégraphie, lumières et costumes :

Emanuel GatMusique créée et interprétée par : **Awir Leon**

Créée en collaboration avec et interprétée par :

Annie Hanauer, Anastasia Ivanova, Pansun Kim, Michael Löhr, Genevieve Osborne, Milena Twiehaus, Tom Weinberger, Sara Wilhelmsson, Ashley Wright, Daniela Zaghini

Emanuel Gat est chorégraphe associé à Montpellier Danse

Emanuel Gat est accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas



SUNNY est riche de nouvelles rencontres. Cinq nouveaux danseurs rejoignent la compagnie et l'un des interprètes devient compositeur, performeur live. Awir Leon est déjà repéré sur la scène de la musique électronique française, du printemps de Bourges à Taratata ou radio Nova. Tous ensemble, ils plongent dans la création d'un nouveau spectacle sans thème préalable ou parti pris pour inventer de nouvelles règles de jeu et transmettre ce courant d'énergie au spectateur.

WORKSHOP INTERNATIONAL

Pendant le Festival, Emanuel Gat accueille à l'Agora pour un workshop des danseurs professionnels venant des quatre coins du monde et partage avec eux un processus de création intime qui donnera lieu à deux présentations uniques.

Présentations publiques**Sam. 09 juillet** à 11h & 15h

Studio Cunningham / Agora

Entrée libre, sur inscription

REGARDER
UN EXTRAIT DE RÉPÉTITION
cliquez sur l'image et sur lecture





REGARDER

UNE RENCONTRE AVEC EMANUEL GAT & AWIR LEON

cliquez sur l'image et sur lecture

**EMANUEL GAT**

Emanuel Gat est né en Israël en 1969. Il découvre la danse à l'âge de 23 ans lors d'un atelier d'amateurs sous la direction du chorégraphe israélien Nir Ben Gal dont il intègre quelques mois plus tard la compagnie. Il débute sa carrière de chorégraphe indépendant en 1994. Dix ans plus tard il fonde la compagnie Emanuel Gat Dance au Suzanne Dellal Center à Tel Aviv. Il y crée plusieurs pièces dont *Voyage d'hiver* (2004), *Le Sacre du printemps* (2004), *K626* (2006) et *3for2007* (2007), avant de choisir de s'installer en France, à la Maison Intercommunale de la Danse à Istres en 2007. *Silent Ballet* (2008) sera la première pièce créée en France. Suivront plusieurs créations dont *Variations d'hiver* en 2009, *Brilliant Corners* en 2011. En 2013, Emanuel Gat est artiste associé de la 33^e édition du Festival Montpellier Danse. Avec la compagnie, il développe le projet Up Close Up proposant deux créations : *The Goldlandbergs* et *Corner Etudes*, une installation photographique *It's people, how abstract can it get ?*, et

un évènement chorégraphique, *Danses de cour*. Emanuel Gat est aussi régulièrement l'invité de compagnies et de structures pour lesquelles il crée ou transmet des pièces, entre autres : le Ballet de l'Opéra de Paris, la Sydney Dance Company, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Los Angeles Dance Project....

AWIR LEON

Awir Leon est un auteur compositeur de musique électronique français. Installé à Amsterdam, il est aussi chanteur et danseur.

En 2008, il intègre la compagnie Emanuel Gat Dance pour 8 ans et en 2009, il sort un premier ep (format musical plus long qu'un single et plus court qu'un album) *Poetry* avec J.Kid. Ensemble, ils fondent le collectif JAYFLY, aujourd'hui composé de 15 musiciens, chanteurs, compositeurs et artistes visuels. Cette collaboration a conduit à former le groupe UNNO. Ils travaillent actuellement à leur premier album après leurs deux derniers ep *We are Unno* et *Birds*. Parallèlement, Awir Leon

continue à travailler sur ses propres projets avec une recherche autour de compositions plus électroniques. Son premier solo instrumental *The Red Hat Path* sort en 2012, suivi de *1056* début 2013, tandis que la même année il crée la bande son de deux pièces de danse *Eating Spirit* de Pansun Kim, et *Man Rec* d'Amala Dianor. Son dernier ep *MMFT (Metal Monkey Fire Tiger)* est sorti en vinyle en 2014, il introduit pour la première fois le chant à sa musique, apportant une nouvelle dimension à ses performances live. Il tourne actuellement ses projets avec l'agence Zoobook et travaille à un quatrième ep qui sortira sous le label parisien Nowadays Records.

Emanuel Gat a été invité à Montpellier Danse en 2008 (*Silent Ballet, Sixty Four*), en 2009 (*Variations d'hiver*), en 2011 (*Brilliant Corners*), en 2013 (*The Goldlandbergs, Corner Etudes, Danses de cour* et *It's people, how abstract can it get ?* - installations photographiques), en 2014 (*Plage romantique*) et en 2015 (*SACRE/GOLD*).

📍 **Sur les places et dans
les médiathèques de
Montpellier Méditerranée
Métropole**

✳️ **Du Samedi 25 juin
au Samedi 09 juillet**

Entrée libre

MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE



Un vent de
fraîcheur
et de danse

© Emanuel Gat



✳️ *Création*

EMANUEL GAT
LE ROUGE ET LE NOIR

Dim. 03 juillet à 11h :

Pignan, parc du château

Dim. 03 juillet à 19h30 :

Fabrègues, plan des fêtes

Lun. 04 juillet à 19h30 :

Sussargues, place du 14 juillet

Mar. 05 juillet à 19h30 :

Saint-Brès, place de la ramade

Sam. 09 juillet à 11h et 15h, lors des

présentations publiques à l'issue du
workshop international : **Montpellier**,
Studio Cunningham / Agora

C'est un événement ! Emanuel Gat crée un spectacle spécialement pour les places des villes de la Métropole avec une dizaine de danseurs issus de Montpellier et de sa région qu'il a fait répéter à l'Agora lors de nombreux ateliers. Ces jeunes, en voie de professionnalisation, trouvent ici une formidable expérience : danser en extérieur devant un public très fidèle, sur la scène internationale du Festival Montpellier Danse, pour l'un des chorégraphes les plus en vue de sa génération ! Un vent de fraîcheur et de danse soufflera sur les places de Pignan, Fabrègues, Sussargues et Saint-Brès !

Chorégraphie : **Emanuel Gat**

Avec : **Filipa Correia, Solen Drake,**

Cloé Freneix, Chandra Grangean, Alexis

Hedouin, Zoé Lecorgne, Audrey Merilus,

Emma Mouton, Fitz Nzoghe, Lorenzo Vanini



© Studiomark

VINCENT WARIN L'HOMME V.

Mar. 28 juin à 19h30 :
Saint-Geniès-des-Mourgues, Arènes

Mer. 29 juin à 19h30 :
Le Crès, Arènes

Jeu. 30 juin à 19h30 :
Pérols, Arènes

Ven. 1^{er} juillet à 19h30 :
Villeneuve-lès-Maguelone, Arènes

À la jonction du sport, de la danse, du théâtre et de la musique, Vincent Warin et son vélo bmx investiront les arènes de Saint-Geniès-des-Mourgues, Le Crès, Pérols et Villeneuve-lès-Maguelone. Loin des clichés des cultures urbaines et du bmx, le spectacle joue de l'acrobatie, de la musique et de la danse pour faire de cette discipline sportive une expression artistique. Porté par le violoncelle de William Schotte, Vincent Warin ne fait qu'un avec son vélo. Il est l'homme V.

Cie 3.6/3.4

Spectacle de Vincent Warin et Cyrille Musy

Avec : Vincent Warin

Mise en scène : Cyrille Musy

Musique interprétée en direct par : William Schotte (violoncelle)

LES GRANDES LEÇONS DE DANSE DANS LES VILLES DE LA MÉTROPOLE

L'espace d'une heure, venez prendre un cours de danse avec les chorégraphes du Festival ! Tous niveaux, même débutant !

Sam. 25 juin à 10h
CHRISTIAN RIZZO
Juvignac, place du soleil

Dim. 26 juin à 11h :
EMANUEL GAT
Murviel-Les-Montpellier,
cour de l'école

Sam. 02 juillet à 10h
NABIL HEMAIZIA
Saint Jean de Védas,
place de l'église

Sam. 09 juillet à 10h
ANDRÉS MARÍN
Baillargues, espace vigneron

CINÉMA

LET'S DANCE ! SAISONS 1 & 2

En partenariat avec **arte**

**Dans les médiathèques de
Montpellier Méditerranée
Métropole**

Médiathèque Albert Camus à Clapiers

Let's Dance ! Saison 1 - C'est le pied !

Sam. 25 juin à 15h

Let's Dance ! Saison 2 - épisode 1 (solo)

Ven. 1^{er} juillet à 18h

**Médiathèque Françoise Giroud
à Castries**

Let's Dance ! Saison 1 - À poil !

Sam. 25 juin à 17h

Let's Dance ! Saison 2 - épisode 3

(danse en groupe)

Sam. 02 juillet à 17h

**Médiathèque centrale Emile Zola
à Montpellier**

*Let's Dance ! saison 2 - épisodes 1 (solo),
2 (duo) et 3 (danse en groupe)*

Mer. 29 juin à 14h30

en présence d'Olivier Lemaire
& Florence Platarets

Médiathèque Jean Giono à Pérols

Lets' Dance ! Saison 1 - Ceci est mon corps

Jeu. 30 juin à 18h

Let's Dance ! Saison 2 - épisode 2 (duo)

Sam. 2 juillet à 15h

✨ Création

DANYA HAMMOUD

IL Y A LONGTEMPS QUE JE N'AI PAS ÉTÉ AUSSI CALME

Chorégraphie : **Danya Hammoud**

Avec : **Danya Hammoud, Chirine Karamé**

Musique : **Cynthia Zaven**

Lumière : **Abigail Fowler**

Le titre est emprunté à la nouvelle *Lenz* de Georg Büchner.

Danya Hammoud est accueillie en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas



intention, une tension, un regard mais aussi une volonté d'agir, est devenue en quelque sorte la ligne directrice de ma recherche.

Ainsi, à la suite du trio *Mes mains sont plus âgées que moi*, où la chorégraphie était composée des tensions et des intentions qui précèdent l'acte de tuer, qui lui-même faisait suite à la recherche entamée avec le solo *Mahalli* en 2011, où il était question de territoire et d'appartenance, comment maintenant questionner et rendre visible la folie qui jaillit dans nos corps, dans nos sociétés d'aujourd'hui ? Des sociétés meurtrières, dans un objectif d'exclusion, où l'individu tente par ses propres moyens de trouver encore une raison d'exister, et de continuer à défendre ce qu'il lui semble encore indispensable à sa survie.

La violence, un sujet certes vaste mais qui, à mon sens, est à la fois le produit et le principe de notre société aujourd'hui. L'être dans cette société est souvent à la limite d'un état de folie, dans un va-et-vient permanent entre « se contenir » et « déborder » (être hors de soi).

D'où ma recherche aujourd'hui qui se concentre sur cet état de folie, en devenir, jamais tout à fait accompli, entier. Car cet entre-deux est peut-être l'endroit le plus

fragile, le plus vulnérable et de fait le plus critique.

Comment nos corps vivent-ils cet état ? Mais aussi, comment la violence, qu'elle soit mentale ou physique, transforme-t-elle nos corps, et donc notre relation à soi, à l'autre et au monde ?

Comment la folie, le débordement de soi, se manifestent aujourd'hui dans un corps socialisé, dressé, domestiqué, dans sa danse, dans sa marche, dans sa solitude au milieu des autres ? Nous n'avons pas appris à partager notre douleur, notre maladie, notre mort. Nous les avons éloignées, exilées, mises à l'écart.

Les questions que je tente de poser dans mon travail trouvent leurs racines dans le contexte où je suis ; politique, social et économique. Elles sont ainsi regardées à travers le prisme de nos sociétés d'aujourd'hui. Et nos sociétés vivent aujourd'hui elles-mêmes une décomposition et un démembrement.

Comme point de départ de recherche pour cette création, je me penche sur trois figures : Woyzeck, Lenz et Camille Claudel. Je tente de générer, par le biais des improvisations, elles-mêmes générées par des contraintes précises et physiques, de la matière. Par la suite, cette

Toute création fait suite à la précédente. Une recherche enfante la prochaine, comme une suite logique, au niveau dramaturgique mais aussi au niveau de la manière de concevoir le mouvement lui-même ; le bassin, comme initiateur du mouvement, fait ressurgir le questionnement autour de la stricte nécessité du geste. Et par la suite, la condensation du mouvement, où la création d'un temps qui est habité par une



REGARDER

UNE RENCONTRE AVEC DANYA HAMMOUD

cliquez sur l'image et sur lecture



matière commence à prendre forme, en suivant une logique dramaturgique, cohérente avec la matière elle-même ; quel temps, quelle composition, quelle(s) adresse(s) ?

La folie surgit, se rend visible dans le corps et évolue. La folie (individuelle ou collective) est souvent représentée dans des états excessifs, dans des crises, dans des comportements « anormaux ». La représentation du « fou » est souvent celle d'un état paroxystique, explosif, qui tend vers l'extérieur : les yeux sont exorbités, les membres désarticulés, corps et visage éclatés... Dans cette recherche, j'aimerais considérer cet état lorsqu'il est contenu. Jusqu'à quelle extrémité une expression de la folie peut aller avant d'atteindre cet état d'explosion, de débordement ?

Je souhaite considérer les expressions éclatées de la folie, (colère, violence, rage, ahurissement, effondrement, étonnement) en saisissant ces moments d'exaltation afin de les suspendre. Rendre ces gestes, ces figures, ces postures plus

concentrés, en leur permettant de dévoiler leurs diverses couches, leurs multiples aliénations.

Danya Hammoud

DANYA HAMMOUD

Diplômée en théâtre de l'Institut des Beaux Arts de Beyrouth en 2003. Elle travaille au Liban en tant que comédienne et danseuse dans le cadre de plusieurs projets. En 2005, elle suit la formation Essais du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle obtient son Master de recherche en danse de l'Université Paris 8 en 2010.

En 2007, elle crée le solo *Meen el Battal (qui est le héros ?)* puis *F.A.Q.* avec Antonio Tagliarini. Membre fondateur de l'association culturelle et de la compagnie de Théâtre Zoukak, basée à Beyrouth, elle y travaille entre 2007 et 2014, où elle participe à la co-création et à l'interprétation de plusieurs pièces dont *Hamlet Machine* en 2009, *Silk thread* en 2011, *perform-autopsy* en 2012 et *Janna* en 2014. Ces pièces ont été présentées au Liban ainsi qu'à l'étranger. Dans le cadre

de la compagnie, elle co-dirige des ateliers avec des jeunes, des travailleurs immigrés et des réfugiés.

Danya Hammoud crée en novembre 2011 le solo *Mahalli* présenté en 2012 dans le cadre du Festival Montpellier Danse.

Mes mains sont plus âgées que moi est un trio créé en 2014 sur l'état qui précède l'acte de tuer. En 2015, Danya Hammoud est invitée par le Ballet du Nord-Olivier Dubois au CCN de Roubaix, afin de créer le solo *Quatorze tours* pour le danseur Remi Hollant, pièce jeune public.

Danya Hammoud a été invitée à Montpellier Danse en 2012 (*Mahalli*).

Opéra Berlioz
Le Corum

✂ Mer. 29 à 18h / jeu. 30 juin
à 18h & 21h
Ven. 1^{er} juillet à 16h

Tarifs : Agora 21€
Réduit 24€ / Plein 30€

✱ Création

LIA RODRIGUES

PARA QUE O CÉU NÃO CAIA POUR QUE LE CIEL NE TOMBE PAS

Chorégraphie : **Lia Rodrigues**
Dramaturgie : **Silvia Soter**
Création lumière : **Nicolas Boudier**
Collaboration artistique et Images : **Sammi Landweer**
Assistante chorégraphe : **Amalia Lima**
Dansé et créé en étroite collaboration avec :
Amalia Lima, Leonardo Nunes, Gabriele Nascimento, Francisco Thiago Cavalcanti, Clara Castro, Clara Cavalcante, Dora Selva Felipe Vian, Glaciél Farias, Luana Bezerra, Thiago de Souza, avec la participation de **Francisca Pinto**

*Il existe un seul ciel
et l'on doit le préserver,
car s'il tombe malade,
tout disparaîtra.*

Davi Kopenawa

*L'harmonie de la vie dans
l'univers est perturbé,
le ciel 'celui qui est au dessus de
nos têtes'- tombera
sur tout ce qui est en bas.*

Davi Kopenawa

durer et se décomposer, pour agiter l'air et pour le déployer, pour rêver et pour explorer des lieux sombres. Nous dansons pour devenir des lucioles, pour être faibles et résister, nous dansons pour trouver un moyen de rester en vie et pour survivre à ce monde à l'envers.

Lia Rodrigues

LIA RODRIGUES

Ce sont les mots proférés par Davi Kopenawa, shaman du peuple Yanomami dans la forêt Amazonienne. Comment ne pas lâcher, quand nous sommes confrontés tous les jours aux forces du chaos et hantés par les catastrophes et les atrocités... Que reste-t-il à faire ? Que peut-on faire individuellement, chacun à sa façon pour soutenir le ciel ?

Le temps est compté avant que tout ne s'écroule. Le ciel tombe déjà et nous sommes en dessous. Rassemblons les intimes citadelles pour le soutenir. Chacun d'entre nous à sa façon. Nous dansons sur le rythme des machines et des voitures, des hélicoptères, des sirènes, nous dansons sous la pluie et l'orage et le soleil brûlant, nous dansons comme une offrande et comme un hommage, pour ne pas disparaître, pour

Née en 1956 à Sao Paulo, où elle étudie le ballet classique et l'histoire, Lia Rodrigues participe au mouvement de danse contemporaine mis en place localement dans les années 70. De 1980 à 1982, elle intègre la compagnie Maguy Marin et à son retour au Brésil, en 1990, elle crée la Lia Rodrigues Companhia de Danças, à Rio de Janeiro. En 1992, elle crée et dirige pendant 14 années le Festival Panorama, le plus important festival de danse de Rio de Janeiro.

Depuis 2004, sa compagnie développe des actions pédagogiques et artistiques dans la favela de Maré, en partenariat avec l'organisation non gouvernementale Redes de Desenvolvimento da Maré. De cette collaboration est née le Centre des Arts de Maré, ouvert depuis 2009 et l'École libre de Maré qui a

ouvert ses portes en 2011. Durant 40 ans de vie professionnelle et artistique, la chorégraphe Lia Rodrigues se consacre non seulement à la formation et à la création artistique, mais aussi à la pédagogie sous forme d'ateliers et de séminaires. Mêlant militantisme et utopies, elle croit à la synergie entre l'art et les processus sociaux.

En France, elle crée en 2005 *Les Fables à la Fontaine* et en 2007 *Hymnen* pour le Ballet de Lorraine. Parmi ses créations récentes, citons *Ce dont nous sommes faits* (2000), *Formas Breves* (2002) *Incarnat* (2005), *Chantiers poétiques* (2008), *Pororoca* (2009), *Piracema* (2011) et *Pindorama* (2013).

LA LIA RODRIGUES COMPANHIA DE DANCAS

Quand en 2003 j'ai décidé d'installer ma compagnie au sein de la favela de Maré j'étais consciente que nous allions être confrontés à des situations bien spécifiques, résultat d'inégalités économiques et sociales. La Maré est un quartier de la ville de Rio, très peu visité par les artistes, où vivent près de 140 000 personnes. Il est important de comprendre que dans la ville de Rio de Janeiro, le bidonville n'est pas périphérique, il n'encerclé pas la ville, mais se trouve à l'intérieur. Il est central, entraînant la coexistence d'univers sociaux très distincts. Et malgré cette étroite coexistence, l'isolement de ces mondes est très grand.

Dans mon pays, je crois que l'acte artistique ne peut pas se restreindre à la création d'une œuvre d'art. Il faut d'abord et simultanément occuper un espace, créer un territoire et provoquer les conditions pour y survivre. Aménager, déplacer, construire des stratégies, réparer, restaurer. Bâtir le terrain pour

que l'œuvre d'art puisse exister.

C'est pourquoi, il m'a paru fondamental de créer un espace physique consacré à l'art dans ce quartier. C'est en partenariat avec Redes, association qui fait un travail social et pédagogique depuis plus de 9 ans au sein de la Maré, que nous avons construit en 2009 le Centre des Arts de Maré qui a pour mission la création, la formation et la diffusion artistique. C'est là que la compagnie répète et donne des cours de danse gratuits pour les habitants du quartier.

La compagnie existe depuis 20 ans et au Brésil, pays où les aides publiques à la culture sont très limitées, ceci signifie une lutte quotidienne et la recherche permanente de solutions pour survivre.

Les 14 danseurs de la compagnie ont des cours réguliers, des rencontres avec d'autres artistes et chorégraphes. On travaille sur la transmission des œuvres qui font partie de notre répertoire et aussi sur le matériel chorégraphique pour de nouvelles créations.

La réalité du lieu où l'on travaille influence de façon déterminante nos modes de création et de production. J'articule ma démarche comme chorégraphe dans ce territoire, en créant des stratégies afin que notre travail puisse aller à la rencontre aussi bien des habitants de Maré, que des publics des autres quartiers de la ville. Penser la relation entre ce que l'on crée et les différents spectateurs est un défi. Quelle est la manière dont chacun va trouver sa place à partir de cette rencontre, avec ses similitudes, ses différences, les uns vers les autres, les uns avec les autres ?

Le mot *pororoca* viens du tupi, une des langues des indigènes brésiliens. Il s'agit d'un phénomène naturel produit par la confrontation des eaux du fleuve avec celles de l'océan. La force de

ce choc bruyant peut renverser des arbres et modifier le lit des rivières et pourtant c'est un processus fragile, résultant d'un équilibre délicat. La *pororoca* provoque la rencontre des courants contraires et génère des vagues, des invasions et des mélanges. C'est une métaphore de notre travail à Maré.

La décision de développer notre travail dans cette favela signifie prendre une position politique et aller contre la tendance à l'exclusion de cette immense partie de la population de Rio de Janeiro. À cette époque où partout dans le monde on construit de plus en plus de murs et de grilles, où les territoires sont féroce­ment délimités, où les frontières sont imposées et rigoureusement défendues, nous proposons de faire le mouvement inverse. Nous proposons de découvrir de nouvelles possibilités de partage, de dialogues et de création.

Comme a écrit le pédagogue brésilien Paulo Freire : «... il ne s'agit plus seulement d'accéder aux savoirs et de les accumuler mais de mieux savoir lire le monde qui nous entoure, pouvoir agir consciemment sur lui et participer à l'écrire en le transformant ».

Lia Rodrigues

Lia Rodrigues a été invitée à Montpellier Danse en 2006 (*Les fables à la Fontaine*, *Contre ceux qui ont le goût difficile*).

* Création

HOOUMAN SHARIFI

THE DEAD LIVE ON FOR THEY
APPEAR TO LIVING IN DREAMS

LES MORTS CONTINUENT À VIVRE ; CAR ILS APPARAISSENT EN RÊVE AUX VIVANTS

Impure Company

Chorégraphie, lumière et danse : **Hooman**

Sharifi

Musique interprétée en direct par :

Habib Meftah Boushehri, Arash Moradi,

Mehdi Bagheri

Son : **Terje Wessel Øverland**

Lumière : **Martin Myrvold**

Dans cette nouvelle création, j'explore comment l'origine et l'identité d'un individu peuvent être manipulées et comment il est possible de créer son propre avenir en transformant son passé.

J'ai envie de confronter l'état d'esprit nationaliste, la représentation du « nous », d'« eux » et l'identité des « autres ». Je veux que nous cessions de parler des origines comme si elles permettaient de tout expliquer. Je refuse d'agir avec une telle vision de l'identité. Il est extrêmement important pour moi d'aborder ce sujet dès à présent.

Il s'agit ici de faire comprendre que, pour changer l'avenir, il suffit d'explorer votre passé et de le modifier pour que votre histoire soit différente. Cela ne concerne pas uniquement l'histoire d'un individu en particulier mais celle de toute l'humanité. Adam et Eve, Roméo et Juliette : tous ces personnages évoquent notre identité et nos origines. Ils nous définissent en tant qu'individus et incarnent notre manière de penser, qu'elle soit liée à la religion ou à l'analyse intrinsèque de notre personnalité.

Les souvenirs et la façon dont ils se créent sont un élément central du cheminement personnel d'un être humain. Lorsque vous vous souvenez d'un événement à maintes reprises, de nouvelles images se forment au fil du temps.

Je ne me souviens pas précisément des choses telles qu'elles étaient lorsqu'elles se sont produites mais je recompose mes souvenirs tels que je veux qu'ils soient, peu importe leur véracité.

C'est un processus que je traverse afin de conserver une chose ou un être en vie. Je crée des images de moi-même. Les souvenirs et la façon dont nous les reconstituons créent une histoire de nous-mêmes. Une identité est le fruit de l'association de mon parcours personnel et d'une histoire sociale et humaine commune. La modification de ces deux éléments peut favoriser le développement de l'idée d'identité, de ma propre personnalité et de notre identification en tant que société, nation, etc.

Dans l'histoire d'Adam et Eve, l'homme et la femme sont tentés par le serpent qui les pousse à goûter au fruit de l'arbre de la connaissance. Dieu les chasse du Paradis et leur explique qu'ils



REGARDER

LE SELFIE D'HOOMAN SHARIFI

cliquez sur l'image et sur lecture



devront désormais travailler dur pour se nourrir et que la femme accouchera dans la douleur. Cela définit notre identité d'être humain. Si l'histoire de nos origines était telle qu'Aristophane la décrit dans *Le Banquet* de Platon, mon problème concernant le genre et Dieu pourrait être d'une autre nature. Dans cette histoire, il existe trois genres et les apparences de Dieu sont multiples et entretiennent également des relations mutuelles avec les humains. Cela ouvre des perspectives vers une compréhension plus complexe, diffuse et intéressante du monde et de la façon dont j'en fais partie. De cette manière, je peux avoir plusieurs dimensions.

Je cherche à comprendre comment les origines et l'idée d'identité peuvent être manipulées en partant du principe que l'avenir peut être façonné en changeant le passé. Ce sera une œuvre scénique avec des musiques, danses et récits persans qui tissent, à leur manière, un lien entre le passé, les origines, le folklore et mon parcours personnel.

Hooman Sharifi

HOOMAN SHARIFI

Hooman Sharifi est né en Iran. En 1974, à l'âge de 14 ans, il part seul pour la Norvège.

Son expérience de la danse commence avec le hip-hop et le street jazz. Plus tard, il apprend les techniques du ballet classique et de la danse moderne. En 2000, il obtient le diplôme de chorégraphe au National College of Ballet and Dance à Oslo. Cette même année, il fonde sa propre compagnie, Impure Company, sur le principe que l'art a tout à voir avec la politique, où politique signifie conscience sociale et engagement. Puis, il crée le solo *Suddenly, anyway. Why all this while I...*, en 2001 et le duo *Then such silence since the cries were last heard*. Après *as if your death was your longest sneeze ever*, créé en 2002, il présente, en 2003, *no name, no premier, no and no and never will be repeated again* et, en 2004, *hopefully someone carry out great vengeance on me*. On a pu le voir également au Festival Montpellier Danse 2006 avec *we failed to hold this reality in mind* et en 2012 avec *Now the field is open* une œuvre sur la rencontre de différentes cultures

et *Then love was found and set the world on fire* sur la révolution iranienne de 1979.

Hooman Sharifi a été invité à Montpellier Danse en 2006 (*We failed to hold this reality in mind*), en 2012 (*Now the field is open*, *Then love was found and set the world on fire*) et en 2014 (*Every order eventually loses its terror*).

* 1^{ère} en France

CULLBERGBALETTEN

DEBORAH HAY

FIGURE A SEA

Chorégraphie et direction artistique :

Deborah HayMusique : **Laurie Anderson**Design sonore : **Martin Ekman**Lumière : **Minna Tiikkainen**assistée de **Heikki Paasonen**Costumes : **Marita Tjärnström**Assistants à la chorégraphie : **Mira Mutka,****Laurent Pichaud**Directrice des répétitions : **Lisa Drake**

Note d'intention de Gabriel Smeets, directeur artistique du Cullbergbaletten

I walked into love. I walked into a minefield I never heard of.

Deborah Hay me chantait ces fameuses paroles d'Ane Brun à mi-voix. C'était à la fin de sa seconde semaine de travail avec le Cullbergbaletten et c'était sa réponse à ma question sur comment elle faisait. Elle ajoutait : un champ de mines dont je n'ai jamais entendu parler, n'est ce pas la plus fidèle des définitions de l'amour ?

Son nom était en haut de la liste des chorégraphes que je voulais inviter pour travailler avec Cullbergbaletten. Pas seulement parce que je l'admirais en tant que chorégraphe. Mais également parce que j'avais senti que le Cullbergbaletten, avec la réputation d'être précurseur dans la danse, devrait être la première compagnie européenne à demander à Deborah Hay de créer.

Les danseurs adorent travailler avec Deborah Hay parce que son travail n'est que de la danse. Sa profonde connaissance des qualités fondamentales de la danse (corps, espace, temps)

vient d'une longue expérience, autant comme danseuse que comme chorégraphe. Elle accroît l'espace pour la danse en enlevant tout ce qui n'a pas à être là. Elle n'a pas de conflits homme-femme, de fil conducteur, ou de mouvements codifiés. Il n'y a rien d'autre que de la danse et de la chorégraphie. Deborah Hay veut créer avec *Figure a Sea*, un espace de possibilités infinies. Elle sait exactement quelle voie suivre. Une partie de la stratégie de Deborah réside dans la façon qu'elle a de s'exprimer clairement. Elle s'exprime aux danseurs en utilisant une série illimitée de questions qui commencent toutes par « Et si.. ». Elle me les pose aussi.

À un déjeuner à New York quand on a parlé pour la première fois de *Figure a Sea*, elle m'a regardé et dit : « je vais dîner avec Laurie Anderson ce soir ». J'ai tout de suite compris et le matin suivant j'ai déjeuné avec Laurie Anderson et elle a accepté de faire partie du projet.

*D'habitude,
Deborah n'aime pas
travailler en musique.
Donc j'essaierai de lui faire
utiliser la musique.*

*Figure a sea est une
méditation sur l'observation.*

*Une observation
de la musique,
des incidences fuyantes,
des synchronisations,
des points de contacts
volumineux,
de l'esprit collectif,
de la surprise.*

*C'est un espace d'auto-
réflexion : pour se voir soit-
même en train de regarder.*

Deborah Hay



REGARDER

UNE RENCONTRE AVEC LAURENT PICHAUD, ASSISTANT DE DEBORAH HAY

cliquez sur l'image et sur lecture



Laurie Anderson créa pour Deborah une banque de sons. Elle donna à Deborah la liberté de choisir ce qu'elle voulait dans cette banque.

Un élément fondamental dans cette création des « espaces de possibilités infinies » a été de recruter des danseurs. Comme le Cullbergbaletten avait « seulement » 16 danseurs, nous devions être malins pour répondre à la requête de Deborah. Nous avons demandé de l'aide à nos amis. Avec le généreux soutien de Jed Wheeler (Peak Performances, New Jersey), Roberto Casarotto (Balletto di Roma), Harri Kuorelahti (Zodiak Center for New Dance, Helsinki), Christina Caprioli (CCAP, Stockholm) et Mia Larsson (Riksteatern, Suède) nous avons réussi à ajouter cinq danseurs à notre compagnie pour ce projet. La pièce existe en deux formats : 17 et 21 danseurs.

Figure a Sea imagine un mouvement sans fin. C'est l'expérience d'un espace plein de changements. À un moment, chers spectateurs, vous devrez

vous retrouver dans la position d'un des danseurs et devenir un co-chorégraphe de Deborah Hay. Créer votre propre champ des possibles.

Les possibilités infinies sont encore plus infinies parce que son travail est de la danse. Et comme la vie, la danse est toujours « là et absente ».

Gabriel Smeets
Directeur artistique du
Cullbergbaletten.

DEBORAH HAY

L'américaine Deborah Hay est née en 1941 à Brooklyn. Elle s'est formée aux côtés de Merce Cunningham puis a dansé pour sa compagnie en 1964. Deborah Hay appartient à toute une génération de chorégraphes provenant du mouvement de la Judson Church, à New York, dans les années 60, où les mouvements du quotidien devenaient une partie intégrante de la chorégraphie et où des néophytes devenaient danseurs. Ce fut un changement dans l'histoire de la danse. Deborah

Hay fait partie des artistes les plus radicaux qui influencent le mouvement de l'art post-modern. Deborah Hay a chorégraphié aussi bien des pièces de groupe que des solo. En 2000, elle crée un duo pour elle et Mikhail Baryshnikov, *Single duet*.

Après une collaboration avec la Motion Banque, un projet de la Forsythe company, un [site web](#) interactif a été consacré à son esthétique. *Turn Your F**king Head* est un documentaire fait en 2012 par le cinéaste britannique Becky Edmund sur son travail. Le livre de Deborah Hay *Using the sky: a dance* est sorti en septembre 2015.

Deborah Hay a été invitée à Montpellier Danse en 2005 (*The Match, Solo Adaptations, A lecture on the performance of Beauty*) et en 2011 (*Indivisibilités avec Laurent Pichaud*).

Entretien avec Gabriel Smeets

Propos recueillis par Isabelle Danto

Quelle est aujourd'hui l'identité du Cullbergbaletten ?

Je suis arrivé au Cullbergbaletten, un ballet avec un héritage très riche, en étant très fier de prendre une part active à son avenir. J'ai ainsi présenté un programme pour quatre ans avec une vision claire : le Cullbergbaletten ne doit pas être une compagnie comme les autres. Il doit poursuivre le travail dans l'esprit de Birgit Cullberg qui en 1967 a fondé ce ballet avec l'idée qu'il fallait prendre des risques.

Le changement dans l'orientation du ballet a commencé dès les années 2000, à partir du moment où les chorégraphes de Mats Ek ont cessé d'être au répertoire, Mats Ek ayant quitté le ballet avec les copyrights de ses chorégraphes qui ont continué à être dansées par d'autres compagnies. Une décision importante a ensuite été prise en 2010 par le ministère de la culture qui a voulu la transformation du Cullbergbaletten en compagnie de danse contemporaine avec à sa tête un directeur qui ne soit pas chorégraphe. Anna Grip a ainsi ouvert la voie en invitant différents chorégraphes à venir créer comme les canadiens Benoît Lachambre et Crystal Pite ou Johan Inger.

Ce changement de cap pour le ballet n'a pas été suivi d'un changement de nom. Comment vous inscrivez-vous dans cette histoire du Cullbergbaletten ?

À l'époque où Birgit Cullberg a créé son ballet, la danse était toujours désignée par le nom de ballet, quelle que soit la technique. Birgit Cullberg n'a jamais fait de ballet, tout comme le collectif flamand les Ballets C.

de la B. Je suis personnellement très attaché au nom de Cullberg car j'ai un grand respect pour cette artiste. Elle a été une des premières à réinventer l'espace de la danse et à chorégraphier spécifiquement pour l'espace de l'écran de télévision, appréhendé comme un moyen d'enrichir sa création chorégraphique. Aucun studio ne pouvait alors se prêter à ce travail en Suède et Birgit Cullberg est partie travailler dans des studios en Italie.

Ce nom de Cullberg qui nous connecte avec l'histoire n'est pourtant pas sans entraîner une certaine confusion : une partie du public vient toujours au ballet pensant venir voir des pièces de Mats Ek et il n'est pas rare qu'on vienne m'aborder en me prenant pour Mats Ek ! Le public suédois reste très attaché à son histoire avec Mats Ek et à cet égard c'est sans doute pour nous plus facile. Comme le disait Birgit Cullberg : « la danse change tout le temps parce qu'elle a ses racines dans le présent ».

Qu'est-ce que la danse contemporaine pour vous aujourd'hui ?

Les danseurs ont ici une excellente formation, ils excellent dans le ballet et sont formés à d'autres techniques. Ils sont très versatiles et ont un immense plaisir à travailler avec des chorégraphes différents qui eux-mêmes, parce qu'ils viennent de la scène free lance, n'ont jamais eu la possibilité de travailler dans de telles conditions. Quand Deborah Hay est arrivée pour créer *Figure a Sea* avec l'ensemble, elle n'arrivait pas à croire qu'on puisse travailler dans un studio où tout était déjà là : la musique, la création lumière, le décor, 21 danseurs... Les chorégraphes découvrent ainsi une nouvelle liberté propre à développer leur créativité et de

nouvelles possibilités pour leur art. Il y a actuellement une forte demande de ces chorégraphes pour des grandes scènes, des grands spectacles avec 16 ou 21 danseurs qui leur permettent également de toucher d'autres publics.

Le discours sur l'art et sur la danse a également beaucoup changé et il me paraît important d'inviter des chorégraphes qui peuvent avoir ces discussions avec les danseurs et le public, comme avec Trajal Harrell, Eszter Salamon, Cristian Duarte ou Deborah Hay. La création est aujourd'hui perçue davantage comme une expérience qui ne doit pas nécessairement puiser aux racines de la danse classique ou moderne et à leurs techniques. Le débat sur la pensée artistique est aussi très important. Je suis très intéressé aujourd'hui à présenter les formes de danse du XXI^e siècle. Entre héritage et avenir, le Cullbergbaletten trace ainsi sa voie.

MCD

مونت كارلو
الدولية

نعلى نفس الموجة

© GÉDÉON / PHOTOGRAPHIE © MICHEL BOUSQUET

MCD, la radio française d'information et de magazines en langue arabe, diffusée depuis Paris.
mc-doualiya.com



* sur la même longueur d'onde

france
culture

À MONTPELLIER SUR 97.8 FM

PING PONG

LA CULTURE SANS LIMITES

MATHILDE SERRELL
ET MARTIN QUENEHEN
DU LUNDI AU VENDREDI
19H-20H



franceculture.fr / @Franceculture



FILMER MALGRÉ TOUT

En partenariat avec **arte**



Voir les bandes-annonces des films sur notre site internet

À l'origine de cette programmation, un film qui pourrait être le symbole du Festival : *Fifi hurle de joie* de Mitra Farahani. Rapidement, l'envie s'est fait jour d'une programmation de films sur ces artistes, cinéastes, chorégraphes, dessinateurs, acteurs... qui se confrontent aux pouvoirs chaque jour pour accomplir leur œuvre. Ces pouvoirs peuvent être politiques, économiques ou sociétaux. Ils peuvent également être violents ou plus insidieux. Naturellement, le Festival s'est rapproché d'ARTE qui s'est engagée à ses côtés en apportant de nombreux films de cette programmation.

Chaque jour les projections seront suivies d'un échange entre le public et les artistes présents

LUN. 27 JUIN

13h Eau argentée, Syrie autoportrait

Documentaire d'Ossama Mohammed et Wiam Simav Bedirxan, 2014, 1h30

En Syrie, les Youtubeurs filment et meurent tous les jours. Je suis à Paris et je ne peux que filmer le ciel. Une jeune cinéaste Kurde de Homs m'a « tchaté » : « Si ta caméra était ici à Homs que filmerais-tu ? » Le film est l'histoire de ce partage.

En partenariat avec **arte**

14h45 Une chambre syrienne

Documentaire de Hazem Alhamwi, 2014, 1h09

Dans un pays paralysé par l'oppression et le culte du chef, le réalisateur et peintre syrien Hazem Alhamwi a trouvé sa voie entre les quatre murs de sa chambre, dessinant comme un forcené pour traduire la peur et la douleur qui oppressaient voisins, amis, artistes et créateurs. Avec ce documentaire poignant, il propose une immersion au cœur du drame syrien, et revient sur les origines de la guerre.

En partenariat avec **arte**

16h Artistes en Tunisie

Documentaire de Serge Moati, en collaboration avec Clément Lebateux, 2013, 52mn

Serge Moati propose de regarder la réalité politique tunisienne à travers le prisme des artistes et de leurs créations. Etat des lieux d'un laboratoire en pleine ébullition.

En présence de Serge Moati (*sous réserve*)

En partenariat avec **arte**

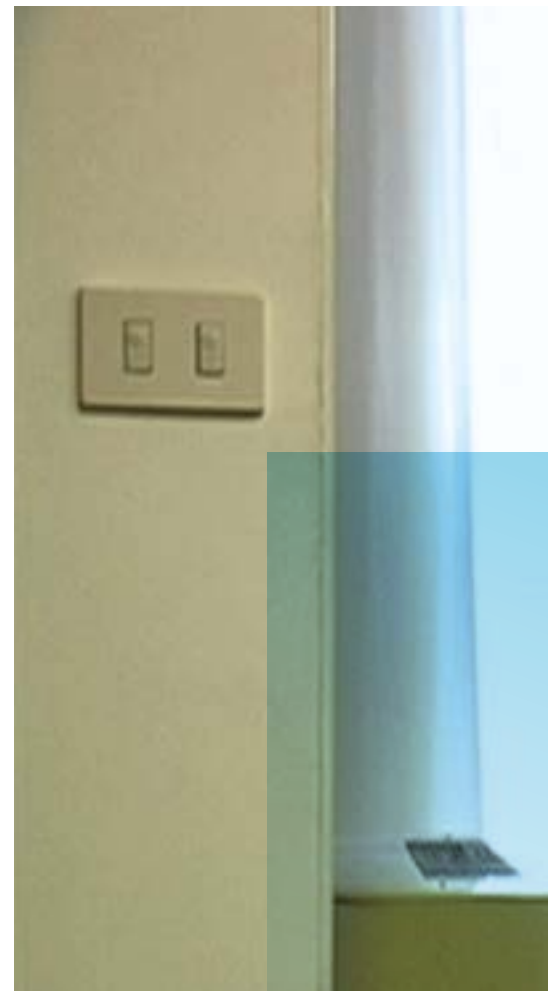
MAR. 28 JUIN

Let's Dance ! Saisons 1 & 2

Regarder l'histoire de la danse autrement, voyager d'une danse à l'autre et tenter des rapprochements inattendus, c'est le programme que vous propose Olivier Lemaire et Florence Platarets avec les deux saisons de *Let's Dance !* (*Voir page 25*)

En présence d'Olivier Lemaire et Florence Platarets

En partenariat avec **arte**



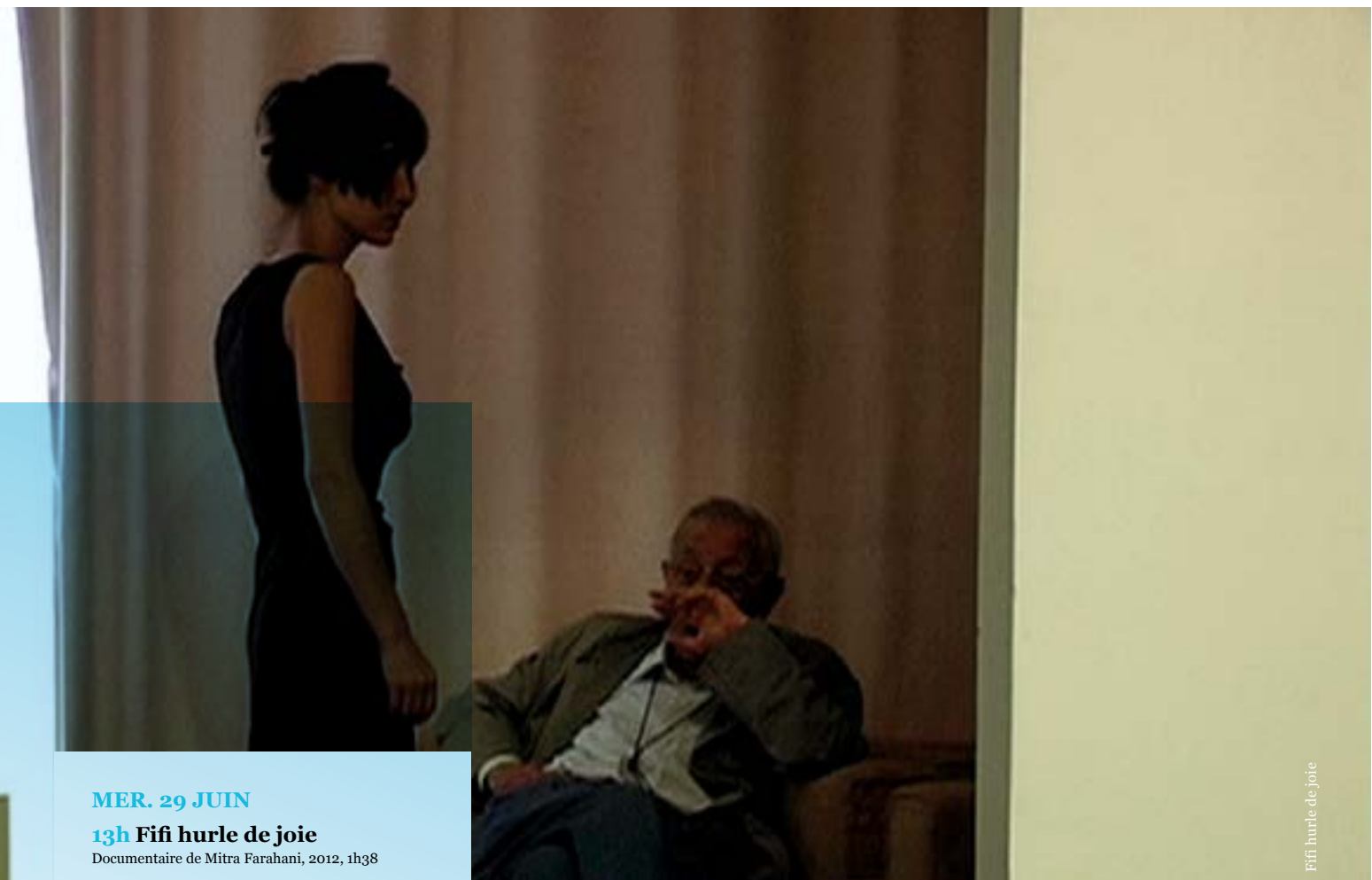
Eau argentée, Syrie autoportrait



Artistes en Tunisie

Let's Dance !





Fifi hurle de joie

MER. 29 JUIN

13h Fifi hurle de joie

Documentaire de Mitra Farahani, 2012, 1h38

Fifi hurle de joie est le titre d'une œuvre du peintre et sculpteur iranien Bahman Mohassess, un personnage historique, hors norme, légende de l'art moderne qui connut la censure du régime du Chah et qui tomba dans l'oubli avec l'avènement de la République islamique. Il fallait la curiosité, l'acharnement et surtout l'intelligence sensible de la jeune peintre et cinéaste iranienne Mitra Farahani pour que l'artiste crève l'écran dans le film éponyme qu'elle lui a consacré.

Plus qu'un documentaire, ce film est un morceau de vie où la relation entre la cinéaste et le peintre, vivant reclus depuis 30 ans dans une chambre à l'hôtel Sacconi de Rome, est aussi importante que les images ou les mots, Bahman Mohassess ne pouvant s'empêcher de diriger en partie le tournage, jusqu'à la mort sonore en direct et hors champ du peintre. En quatre chapitres, le film huis clos, ponctué de poèmes, de références multiples, cerne un guépard individualiste qui détruisit tout de son œuvre. *mcv*

En présence de Mitra Farahani (*sous réserve*)

En partenariat avec **arte**

Art War - Les artistes égyptiens et la révolution



JEU. 30 JUIN

13h Les engagements de Picasso

Documentaire de Laurence Thiriat 2012, 52 mn

Révolutionnaire dans son art, Picasso le devint également dans sa vie et ses partis pris politiques, au fil du tragique XXe siècle. De ses convictions, de ses mutations politiques, de ses engagements pour la paix, restent des œuvres majeures et des clés essentielles pour la compréhension de l'artiste dans son siècle.

En partenariat avec **arte**

14h Art War - Les artistes égyptiens et la révolution

Documentaire de Marco Wilms, 2013, 1h30

Un éblouissant collage de mots et d'images qui montre le combat d'artistes égyptiens pour faire vivre la révolution sur les murs du Caire.

En partenariat avec **arte**

15h30 L'Art et la manière Adel Abidin

Documentaire d'Alyssa Verbizh, 2008, 26 mn

Jeune plasticien d'origine irakienne vivant en Finlande, les installations vidéo d'Adel Abidin pointent avec un humour caustique les « curiosités » de son pays d'accueil et de son pays d'origine. Il manie un humour caustique et dénonce les artifices de la société de l'information par un regard distancié et poétique.

En partenariat avec **arte**

16h Quand l'art prend le pouvoir

Documentaire de François Levy-Kuentz, 2008, 2x26mn

La figuration narrative de 1968 à 1977 : pur produit des sixties, ce mouvement plonge ses racines dans cette France gaulliste hautement politisée du début des années 60, qui, de controverses idéologiques en ruptures esthétiques s'achemine vers l'explosion de mai 68.

En présence de François Levy-Kuentz

En partenariat avec **arte**

VEN. 1^{ER} JUILLET

13h Je veux tout de la vie ou la liberté selon Simone de Beauvoir

Film de Pascale Fautrier et Pierre Seguin, 2008, 52mn

D'une intelligence désaltérante, le film emboîte les témoignages les plus courts, les plus limpides et les plus brillants, pour nourrir le débat primordial, bien qu'étouffé, sur le discret ralentissement de la libération des femmes qui caractérise l'époque actuelle. (Télérama)

14h Water... anything can happen! (titre provisoire)

Film-opéra de Robyn Orlin, 2016, 1h15

Le film propose une réflexion sur le changement climatique, les peurs qu'il engendre, les bouleversements profonds qui menacent les peuples. Le film a pour protagonistes les femmes de Gaua qui pratiquent la water music, et une danseuse originaire de l'île, vivant à Paris.

15h30 Robyn Orlin, de Johannesburg au Palais Garnier

Documentaire de Philippe Lainé, 2008, 1h28

Les thèmes de l'intolérance, du racisme et de la violence traversent toutes les œuvres de Robyn Orlin. En l'observant au sein du Palais Garnier, symbole du ballet classique, mais aussi dans son rapport ambivalent avec le pays qui l'a vu naître (l'Afrique du Sud), le film montre toute la complexité de l'artiste.

En présence de Robyn Orlin et Philippe Lainé.

En partenariat avec [arte](#)

Water... anything can happen!



Robyn Orlin, de Johannesburg au Palais Garnier



SAM. 02 JUILLET

CINÉMA D'IRAN

Parce qu'il est un des plus beaux cinémas du monde et parce que les artistes qui y vivent et y tournent mettent leurs vies en jeu pour exercer leur art, il était naturel et absolument nécessaire pour le Festival de consacrer, dans cette édition, une après-midi entière au cinéma iranien. Une des meilleures manières de le soutenir reste de montrer les images de ces réalisateurs. Déjà en 2012, le Festival tentait de montrer toute l'étendue et la beauté du cinéma iranien. Quatre années plus tard, l'urgence est toujours aussi pressante.



Writing on the City

12h Writing on the City

Documentaire de Keywan Karimi, 2015, 1h

La création de la ville de Téhéran remonte à plus de 200 ans. Avant, ce n'était qu'un petit village entouré de montagnes. En 200 ans, de nombreux événements politiques ou sociaux ont laissé leurs traces sur les murs de la ville. Du début de la révolution islamique de 1979 à aujourd'hui, les slogans écrits sur les murs et les peintures ont pris des formes différentes.

Suite à ce film, le cinéaste iranien Keywan Karimi, âgé de 30 ans, a été condamné, le 14 octobre, à six ans de prison et à 223 coups de fouet par le régime iranien. Il est accusé d'insulte envers le sacré » à propos d'une scène de baiser qu'il nie avoir tournée, et, d'autre part, de « propagande » contre le gouvernement. (Le Monde, 24 octobre 2015)

Taxi Téhéran



13h15 Fifi hurle de joie

Documentaire de Mitra Farahani, 2013, 1h38

Fifi hurle de joie témoigne des deux derniers mois de la vie de Bahman Mohassess, légende de l'art moderne iranien. Ce curieux Diogène contemporain, après un exil volontaire d'une trentaine d'années, s'apprête à réaliser son œuvre ultime. Celle-ci lui est commandée par deux admirateurs, artistes eux-mêmes, venus d'Iran. L'intrigue se dirige progressivement vers l'histoire de ce « chef-d'œuvre inconnu ».

En partenariat avec **arte**

15h Taxi Téhéran

Film de Jafar Panahi, 2015, 1h26

Installé au volant de son taxi, Jafar Panahi sillonne les rues animées de Téhéran. Au gré des passagers qui se succèdent et se confient à lui, le réalisateur dresse le portrait de la société iranienne entre rire et émotion... En 2010, Jafar Panahi est condamné à ne plus réaliser de films, écrire de scénarios, donner d'entretiens à la presse et sortir de son pays pour une durée indéterminée, sous peine de 20 ans d'emprisonnement par interdit bravé, soit une peine potentielle totale de 80 ans. Sa condamnation est confirmée en appel à l'automne 2011.

MER. 06 JUILLET

13h Laogai, le goulag chinois

Documentaire de Hartmut Idzko, 2014, 53 mn

En Chine, les camps de rééducation par le travail restent une réalité intolérable. Le réalisateur Hartmut Idzko revient sur l'histoire dramatique des *laogai*. Il a pu recueillir des témoignages édifiants de militants ou d'anciens détenus vivant aujourd'hui en exil. Tous racontent les violences, les tortures et le conditionnement politique destiné à former des « hommes nouveaux ».

En partenariat avec **arte**

14h Desert Dancer

Film de Richard Raymond et Jon Croker, 2013, 1h50

L'histoire vraie d' Afshin Ghaffarian, un jeune homme qui a tout risqué pour accomplir son rêve de danseur dans un Iran où la danse est interdite, et où la jeunesse s'enflamme et exprime son besoin de liberté.

16h Fini de rire

Documentaire d'Olivier Malvoisin, 2013, 52mn

Du Français Plantu à l'Israélien Avi Katz, en passant par l'Américain Danziger, le Belge Kroll et le Palestinien Khalil, des caricaturistes du monde entier y évoquent leur rôle face aux enjeux politiques de notre temps. Où en sommes-nous avec la liberté d'expression ?

En partenariat avec **arte**



Finis de rire

17h Un artiste au sein d'un camp de réfugiés : « Refugees on the Move - Burkina Faso »

Documentaire de Paratéba Yaméogo, 2015, 12mn

Depuis deux ans, le chorégraphe Salia Sanou s'intéresse à la situation des réfugiés maliens qui menacés par les groupes islamistes se sont installés au nord du Burkina Faso. Il conduit des ateliers de danse au sein du camp de réfugiés de Mentaou.

En présence de Salia Sanou

JEU. 07 JUILLET

13h Yallah ! Underground

Film de Farid Eslam, 2015, 1h25

Yallah! Underground suit quelques musiciens underground parmi les plus importants et progressistes d'Égypte, du Liban, de Palestine, de Jordanie et d'Israël. Les espoirs suscités par le Printemps arabe ont été forts et bon nombre d'artistes renommés ont rejoint les manifestations de la rue. Ils doivent aujourd'hui faire face aux conséquences.

14h30 Home

Documentaire de Rafat Alzakout, 2015, 1h10

Au milieu du trouble syrien, sa passion pour le théâtre mène Rafat Alzakout à un voyage au nord de la Syrie où il rencontre un groupe d'amis. Ils profitent de la paix fragile, pour créer un espace culturel appelé « home » (la maison). Les bombardements et l'ascension de l'État Islamique brisent leurs espoirs et leurs rêves.

15h45 Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine

Film de Léa Rinaldi, 2015, 1h50

En suivant le parcours de Los Aldeanos, groupe de hip hop le plus populaire et contestataire de Cuba, Léa Rinaldi dresse une chronique intime d'une nouvelle révolution artistique de l'île, à l'heure de la transition du régime castriste.

En présence de Léa Rinaldi (*sous réserve*)

Esto es lo que hay



VEN. 08 JUILLET

13h Dancing in Jaffa

Documentaire de Hilla Medalia, 2013, 1h29

Après avoir vécu à l'étranger, Pierre Dulaine, danseur professionnel, retourne à Jaffa, en Israël, où il est né en 1944. Pierre veut réaliser le rêve de toute une vie : faire danser ensemble les enfants palestiniens et israéliens, mettant ainsi à l'épreuve les croyances des familles et des enfants.

14h30 Comme si nous attrapons un cobra

Film de Hala Al Abdalla, 2012, 2h

Au cours des deux années qu'a duré la réalisation du film, d'immenses bouleversements se sont produits au Moyen-Orient, et notamment en Égypte et en Syrie. Un film sur la liberté d'expression et sa répression dans ces pays ne pouvait que s'embarquer dans le cours effréné des révolutions à l'œuvre...

16h30 Electro Chaabi

Film de Hind Meddeb, 2013, 1h16

Victime de la corruption et de la ségrégation sociale, la jeunesse des quartiers populaires exorcise en faisant la fête. Libération des corps et d'une parole refoulée, transgression des tabous religieux, bien plus qu'un simple phénomène musical, l'électro chaabi est un exutoire salutaire pour une jeunesse brimée par les interdits que la société égyptienne lui impose.

En présence de Hind Meddeb (*sous réserve*)

SAM. 09 JUILLET

12h Les 18 fugitives

Documentaire d'Amer Shomali, 2015, 1h12

L'armée israélienne à la poursuite de vaches laitières : tiré d'une histoire vraie gravée dans la mémoire collective palestinienne, ce documentaire d'Amer Shomali mélange astucieusement les séquences documentaires dans lesquelles témoignent les vrais protagonistes, et les parenthèses d'animation, où il fait revivre les vaches, ménageant une dose d'humour face à l'absurde d'une situation où les ruminants deviennent les ennemis publics de toute une armée.

En partenariat avec **arte**

13h30 This is my land

Documentaire de Tamara Erde, 2013, 1h34

Que se passe-t-il quand l'éducation est utilisée pour empêcher le monde de changer, au lieu de l'encourager ? *This is My Land* explore, au travers de portraits d'enseignants, la façon dont l'histoire du conflit israélo-palestinien est présentée et enseignée dans différents systèmes scolaires, aussi bien israéliens que palestiniens.

En présence de Tamara Erde

Création

ROBYN ORLIN

AND SO YOU SEE... OUR HONOURABLE BLUE SKY AND EVER
 ENDURING SUN... CAN ONLY BE CONSUMED SLICE BY SLICE
 ET DONC VOICI... NOTRE CIEL HONORABLEMENT BLEU ET NOTRE CONSTANT SOLEIL...
 QUI NE PEUVENT ÊTRE CONSOMMÉS QUE PETIT À PETIT...

Proposition de Robyn Orlin
 Avec : **Albert Ibokwe Khoza**
 Costumes : **Marianne Fassler**
 Vidéo : **Philippe Lainé**
 Lumière : **Lais Foulc**

L'Afrique du Sud a commémoré l'année dernière ses 20 ans de « liberté », et tandis que j'essaie de m'éloigner de mes racines et de devenir une citoyenne du monde, je suis à nouveau rattrapée par mon pays et dois tenter de comprendre sa Constitution... On y parle de l'égalité des sexes, et pourtant je reste sans réponse par rapport à l'homophobie et à la pratique du « viol correctif » qui se répandent en Afrique du Sud comme dans la plupart des pays

de notre continent.

Au début de notre démocratie, tout nous semblait possible, en tant que nation et en tant qu'individu. Mais l'individu est-il vraiment libre en Afrique du Sud ? Peut-il se défaire du carcan du conservatisme, d'une interprétation étroite de « l'identité africaine » ? Toutes les volontés de questionner les représentations mentales figées sur le genre, la race et le développement intellectuel, sont considérées comme des provocations et des atteintes au courant de pensée conservateur. Pourquoi ne peut-on être gay et inscrit dans la culture traditionnelle ? Pourquoi ne peut-on être diplômé de l'université et pratiquer la religion et la médecine africaines coutumières ? Pourquoi ne peut-on être citoyen du monde et authentique Sud-Africain ? Pourquoi ces ambivalences sont-elles vues comme des trahisons plutôt que comme des occasions de s'ouvrir à la nouveauté ? Il y a de l'espoir dans le fait que de jeunes Sud-Africains se libèrent de la crainte d'explorer qui ils sont mais survivront-ils aux meurtres punitifs, aux punitions « correctives » ?

Voilà les lignes de faille que j'aimerais explorer avec mes amis artistes. Chacun suit un chemin à la fois distinct et semblable. J'imagine un collectif de dissidents renvoyant une image plus risquée, improbable et au final défiante, à travers le miroir que nous nous tendons à nous-mêmes.

Cette collaboration avec le danseur Albert Ibokwe Khoza comportera des costumes de Marianne Fassler, une vidéo de Philippe Lainé et des lumières de Lais Foulc.

De l'arrière de la salle, se détachant du mur du fond, une apparition (effrayante/belle/triste/torturée) surgit au milieu du public... Ce personnage kafkaïen trace son chemin à travers les spectateurs et atteint enfin la scène où il trouve sa juste place... une caméra fixe filme le public, de sorte que celui-ci se voit en train de regarder l'apparition... comme dans le film d'Alfred Hitchcock *La Corde*, le long plan de la salle donnera l'occasion à l'interprète d'entonner une prière d'espoir qui entraînera le public avec lui...

Robyn Orlin



ROBYN ORLIN

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin a suivi les cours à la London School of Contemporary Dance de 1975 à 1980, puis ceux de la School of the Art Institute of Chicago de 1990 à 1995. Elle a présenté sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. On lui doit notamment *Naked on a goat* (1996), *Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl* (1998), et *We must eat our suckers with the wrappers on*, pièce sur les ravages du sida en Afrique du Sud.

En septembre 2009, Robyn Orlin a créé une pièce au Louvre, avec huit gardiens du musée : *Babysitting Petit Louis*.

En novembre 2013 elle crée *In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...*, deux solos pour Eric Languet et Elisabeth Bakambamba Tambwe. Elle crée en 2014 une pièce avec les danseurs de la compagnie Jant-Bi de l'École des Sables de Germaine

Acogny : *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves ...*

C'est en co-production avec l'INA et ARTE qu'elle a réalisé en octobre 2004 son premier film *Histoires cachées, sales histoires*.

ALBERT IBOKWE KHOZA

Albert Ibokwe Khoza se produit en public depuis l'âge de 10 ans en jouant dans de nombreuses pièces de théâtre scolaires et en participant à des publicités. En 2005, il rejoint le théâtre de Hillbrow, sous la direction de Michael Linda Mkhwanazi et de Gerard Bester, avec lequel il représente son lycée au festival d'art dramatique de la ville. Grâce au soutien et à l'encadrement de Michael, son groupe d'élèves remporte de nombreux prix avec des pièces comme *Flat 309* et *Umama uyangichaza*. Albert participe également à de nombreuses productions avec des metteurs en scène tels que Gys De Villiers, Warona Seane, Kabi Thulo et Tarryn Lee. Lors de ses études d'art dramatique à l'Université de Witwatersrand, il

s'oppose aux règles de l'institution en refusant par exemple de lire et de se référer aux ouvrages sur la danse chargés d'eurocentrisme. Albert pense que le théâtre et la danse, et l'art en général, sont des armes de mémoire, de combat, de sensibilisation et de changement. Il continue à travailler dur et à créer des œuvres. Il crée en 2012, *Influences of a Closet Chant*, présentée au CCN de Montpellier en décembre 2014.

Robyn Orlin a été invitée à Montpellier Danse en 2000 (*Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other...*), en 2002 (*Rock my Tutu* avec le CCN Ballet de Lorraine, *Ski-Fi-Jenni... and the frock of the new* et *The Future may be bright, but it's not necessarily Orange* avec Ann Crosset), en 2004 (*...Although i live inside...my hair will always reach toward the sun...* avec Sophiatou kossoko), en 2007 (*We must eat our suckers with the wrappers on...*) et en 2014 (*In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...*).

✨ *Création*

RADHOUANE EL MEDDEB

À MON PÈRE, UNE DERNIÈRE DANSE ET UN PREMIER BAISER

La Compagnie de SOI

Conception, chorégraphie et interprétation :

Radhouane El Meddeb

Création sonore : **Frédéric Deslias d'après les Variations Goldberg de Johann Sebastian Bach**

Collaborateur artistique : **Moustapha Ziane**

Plasticien : **Malek Gnaoui**

Scénographie : **Annie Tolleter**

Lumière : **Xavier Lazarini**

Radhouane El Meddeb est accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas



À mon père,
Une dernière danse et un premier baiser.

Dans mon rêve, j'étais seul dans un très grand espace, et je faisais face à une seule personne : mon père. Là, je me confessais.

Mon père est mort il y a 5 ans déjà, sans annonce, seul, un matin. Il nous a quitté, brusquement. Je n'ai pas eu le temps de lui dire adieu...

Et pourtant, j'avais encore envie de lui dire des choses, j'avais tant envie de lui raconter ma vie loin de lui, de lui confesser des secrets, de danser devant lui...

À présent, il est parti et ne reviendra plus. J'ai mis du temps à trouver comment parler, comment dire et sortir de moi tout ce que je n'avais pas dit à mon père, tout ce que je crevais de lui dire.

À Venise, un jour, dans une exposition, je me suis arrêté, hébété, devant une vidéo. Steve Paxton improvise sur *Les Variations Goldberg*. Pour moi, ce fut un choc énorme, une secousse sismique.

Un homme seul danse, suspend ses mouvements pour regarder les spectateurs, danse, sue. J'ai été saisi.

L'image de mon père, de mon cher père disparu m'est apparue très rapidement, ainsi que celle du corps qui est le mien, dansant sur cette musique ! Je suis resté figé devant cette vidéo très longtemps... C'est comme si Steve Paxton, et la musique de Bach avaient été, ensembles, capables de me transporter dans une autre dimension, où je pouvais retrouver mon père et me tenir devant lui en vérité.

Ensuite, le manque de mon père, la beauté de la vidéo de Steve Paxton et l'extraordinaire musique de Bach ont immédiatement suscité un bouleversant désir de danser.

À mon père, une dernière danse et un premier baiser, miroir d'un dernier baiser qui m'a été

défendu, et d'une danse qui aurait pu être la première que nous partagions, m'est apparu alors comme une évidence.

Le baiser est premier parce qu'il initie une nouvelle façon de dire, pour mon père et pour moi ; la danse est la dernière parce que de celle que l'on accorde en fin de soirée, celle que l'on s'accorde pour faire durer le plaisir, pour laisser la place aux confidences. À la place des adieux funèbres, j'entame une danse, émouvante comme un premier amour, tremblante comme des corps qui apprennent à se mettre à l'unisson, aidés par la musique.

Car ce sont des confidences qui sont portées par la musique de Bach, par ses éclats de voix et ses murmures, par son rythme saccadé et par la fluidité qui parfois s'installe, comme lorsque l'on se comprend enfin. À mon père, j'avais envie de raconter tout ce que je n'ai jamais pu lui dire, ce que je n'ai jamais pris le temps de raconter, ce que je n'ai pas osé raconter.

La peur, et notre culture, la manière dont nous vivons ensemble, ont toujours prohibé ce besoin de dire et lorsque j'ai ressenti le besoin de dire, j'ai manqué de courage et de force, peut être même de conviction, car au fond à quoi bon ?

Aujourd'hui je sais que m'adresser



ÉCOUTER

UN ENTRETIEN AVEC RADHOUANE EL MEDDEB

Cliquez sur l'image et sur lecture.

Propos recueillis par Marie-Christine Vernay

à lui, absent, loin de moi comme pour me confesser, c'est lui dire ma tendresse, et lui révéler combien le secret et le silence étaient parfois lourds et âpres, lui révéler combien la danse m'a permis d'exorciser.

Dans la musique de Bach peut se déployer aujourd'hui une vie pleine, claire souvent et parfois confuse et agitée, des préférences assumées, douloureuses souvent. Une vie qui n'était pas un choix, simplement le fil d'une vie, en quête d'intensité et de vérité.

Mais il y a aussi dans cette danse et ce baiser, ce que mon père n'a pas vu, ce que je voudrais pouvoir lui annoncer, que dans son pays il y a eu une révolution !!! Les Tunisiens ont pu un jour chasser définitivement le monstre, le dictateur... « Je rêve de voter librement avant de mourir » m'avait-il annoncé un jour...

À mon père, j'ai envie de raconter la révolution, le changement, l'espoir de tout un peuple arabe d'un monde meilleur, libre et juste. Avec mon père, j'ai envie de partager notre désarroi, la menace d'une pensée extrémiste, obscure et la pensée d'un futur meilleur.

À mon père, je veux hurler ma colère, mes angoisses dans un monde de plus en plus violent, hurlant, chaotique. Tout cela je l'ai fait dans mon rêve, dans cet espace immense où il me faisait

face. Il m'invite à danser mes secrets, mon énigme, mon intime. Danser ma liberté, notre liberté.

Danser la menace, le danger, le vide. Ce que nous sommes, aujourd'hui. Et ce que je suis.

Ma confession s'écrira avec des gestes, tels des mots, des mouvements comme des phrases. Je m'adresserai à lui pour raconter mon histoire. Je dirai aussi par la danse l'hésitation d'une phrase qui commence et qui reprend ailleurs, qui ne sait pas par où commencer, comme les Variations qui effleurent le propos par les doigts du pianiste et varient les approches. Plus fort, plus doux, autrement, piano, pianissimo. Forte pour clamer et réclamer. Et confesser parfois plus doucement, comme dans un murmure.

La danse elle-même s'écrira comme sur du papier à musique, très fin, sur le fil, et la musique sera là pour soutenir, couvrir, porter, me renforcer et me donner du courage. Elle est emprunte déjà du goût doux-amer de la nostalgie, non pas comme un folklore ou un retour aux sources mais comme ce que l'on entend encore de la voix d'un être aimé, une intonation, une façon de lancer les mots, une façon de dire à l'oreille, tout ce que contient la musique de Bach.

Radhouane El Meddeb

RADHOUANE EL MEDDEB

Formé à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, il est consacré « jeune espoir du théâtre tunisien » en 1996. En Tunisie, il collabore avec Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss. En France, il travaille avec les metteurs en scène Jacques Rosner, Lotfi Achour et Catherine Boskowitz. Au cinéma, il joue dans deux films de Férid Boughedir.

Passionné par la danse, il se nourrit du travail de Lisa Nelson et Jean Laurent Sasportes. Parce que le théâtre ne lui suffit plus, en 2005, il signe sa première création, un solo introspectif *Pour en finir avec MOI*. Une véritable révélation qui le fait entrer dans la danse et devenir chorégraphe-interprète. Il multiplie ensuite les créations, en commençant dès l'année suivante, par le solo *Hûwà* pour Montpellier Danse. Depuis 2011, Radhouane El Meddeb est artiste associé au Centquatre à Paris. Parallèlement, il est désigné, rapporteur pour la mise en scène et la chorégraphie, au jury de l'Académie de France à Rome.

Radhouane El Meddeb a été invité à Montpellier Danse en 2006 (*Hûwà* et *Pour en finir avec MOI*), en 2011 (*Tunis, le 14 janvier 2011*) et en 2012 (*Sous leurs pieds, le paradis avec Thomas Lebrun*)

✨ Création

SOROUR DARABI

FARCI.E

Conception et interprétation : **Sorour Darabi**
Scénographie : **Pauline Brun**
Lumière : **Yannick Fouassier**
Regard extérieur : **Mathieu Bouvier**

Sorour Darabi est accueillie en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas



Ce projet est issu d'une recherche artistique entamée dans le cadre du Master Ex.e.r.ce, au CCN de Montpellier. Je souhaite interroger la question du genre de façon panoramique et très concrète, c'est à dire aussi bien dans ses (dé)formations biologiques (le corps), dans ses constructions culturelles (l'identité sexuelle) que dans ses définitions linguistiques (le genre des mots et des choses). Dans ma langue natale, le farsi, il

n'y a pas de marqueur de genre. La grammaire ne s'occupe pas du sexe des locuteurs. Ni les articles, ni les verbes, ni les adjectifs ne sont déclinés selon la partition du masculin et du féminin. Les noms communs sont neutres. Les choses du monde et de la nature, les objets et les concepts n'ont pas de sexe. Pourquoi en auraient-ils besoin ? Depuis que je vis en France et que je parle français, je suis troublé.e quand à chacune de mes phrases, la langue française m'impose de définir mon genre. Cette assignation constante de mon genre dans le langage et la communication a soulevé de nombreuses questions et difficultés. Et si je veux parler de moi au neutre ? Qu'est-ce que cela veut dire, d'être essentiellement défini.e selon son genre et de devoir l'exprimer à chaque instant. Et pourquoi ne pas changer de genre d'une phrase à l'autre, d'un moment à l'autre, d'un jour à l'autre ?

Qu'est-ce qui m'oblige à avoir un genre ? Est-ce une contrainte civile ? Sociale ? Linguistique ? Politique ? Philosophique ? Biologique ? Économique ? Psychologique ? Scientifique ? Qu'est-ce qui détermine mon genre ? Mon sexe biologique ? Mes hormones ? Le genre que je ressens être le mien, dans ma chair, dans ma psychologie ? Le genre auquel

les autres m'identifient ? Ma propre décision ? Ma subjectivité générique ? La façon dont je m'exprime en langue française ? Mes organes ?

Vagin est masculin. Lèvre est féminine. Pénis est masculin. Utérus est féminine. Poitrine est féminine. Oreille est féminine. Clitoris est masculin. Orteil est masculin. Cœur est masculin. Poumon est masculin. Bronche est féminine. Leucocyte est masculin.... Combien de mes organes sont féminin.e.s et combien sont masculin.e.s ? Suis-je féminine alors que mon vagin est masculin ? Quelle fiction magique la langue française cherche-t-elle à raconter avec cette assignation sexuelle des mots et des choses ?

Dans le farsi, le mot genre - *jens* - a deux usages très différents : appliqué aux êtres humains et aux animaux, il désigne leur sexe biologique, comme dans la plupart des langues. Mais appliqué aux choses et aux objets, il signifie la matière qui les constitue. Par exemple, le genre d'une table, c'est le bois. J'ai donc toujours pensé le genre comme une matérialité et non comme une identité sexuelle. De quelle matière est fait le mot « genre » ? Dans les langues latines comme en farsi (langues cousines de la famille indoeuropéenne), le mot genre vient de la même racine, du sanskrit *janah*, qui



REGARDER
UN EXTRAIT DE RÉPÉTITION
cliquez sur l'image et sur lecture



signifie « homme, race ». En grec, la racine « gen » ou « gon », donne lieu au verbe « gignomai » qui signifie « devenir, naître », et au champ lexical du « genos » grec et du « genus » latin, qui expriment l'origine, la descendance, la naissance, etc.

Gène, Genèse, Généalogie, Génétique, Génocide, Génital, Génie, Génial, Géniteur, Gentil, Gentillesse, Générosité, Générique ...

Tous les mots dérivés de la racine « gen » expriment donc clairement la formation et les caractères de la vie, la nature et l'essence de la matière vivante, ses devenirs et ses transformations.

Le champ lexical du « gen / jens » est multiple, divers et profus, mais il revient au final à désigner une unité, une essence de la vie matérielle : multiplicité dans l'unité, union du divers.

Voilà ce qu'est le genre, selon moi : union et unité, comme dans la fable d'Attâr, le *Simurgh*.

Simurgh est un oiseau fabuleux de la mythologie perse. Son nom est dérivé d'*avestan marayo saeno* « l'oiseau Saena », qui désigne à l'origine un rapace. L'image fictive de Simurgh est une espèce

d'oiseau hybride, avec une queue du paon, une tête d'aigle et les pattes du lion. Le mot *simurgh* a un double sens en farsi, du fait que « si » et « murgh » sont deux mots indépendants. « Si » signifie 30, et « murgh », l'oiseau.

La fable d'Attâr raconte l'histoire d'une cohorte d'oiseaux qui, sous la conduite de la huppe, va aux montagnes de Cafueh, à la recherche d'une créature fantastique, le simurgh : l'oiseau royal par lequel la vie continue sur terre. Au prix d'efforts gigantesques qui découragent la plupart d'entre eux, les oiseaux traversent sept vallées merveilleuses. Au final, seuls trente oiseaux résistent à ce périple. Épuisés de leurs vaines recherches, ils se reposent au bord d'un étang. Soudain, ils voient dans les miroitements de l'eau une créature géante, qu'ils prennent d'abord pour le simurgh, avant de comprendre qu'il s'agit du reflet de leur groupe : le simurgh n'est rien d'autre que l'union – et la force – des trente oiseaux.

Sorour Darabi
octobre 2015

SOROUR DARABI

Née en 1990 à Shiraz en Iran, Sorour Darabi est une artiste autodidacte, actuellement basée à Paris. Elle a commencé son parcours artistique par la musique et découvre son intérêt pour la danse pendant un atelier donné par Mohamad Abbasi. Elle a ensuite fréquenté un groupe underground de la danse en Iran. En 2010, ce groupe forme un festival underground qui réunit divers artistes. En 2011, elle y crée son premier solo *Dans le temps le plus contemporain possible*, où elle s'interroge sur le rapport entre le corps, le temps et le concept de contemporanéité. En 2012, le festival se trouve un nom, Untimely, et Sorour crée son deuxième solo *Refocus* où elle révèle un état du corps qui crée une atmosphère schizophrène en s'unissant avec l'ensemble des éléments sur scène. En 2013, elle présente *From Here to Here*, un solo qui s'interroge sur la question de la mémoire-volontaire, et son rapport avec les objets et les actions de la vie quotidienne.

Actuellement, elle poursuit une recherche entamée en 2013 lors de ses études au Master Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier.

SALIA SANOU

DU DÉSIR D'HORIZONS

Compagnie Mouvements perpétuels

Conception et chorégraphie : **Salia Sanou**

Avec : **Valentine Carette, Ousséni Dabaré,**

Catherine Denecy, Jérôme Kaboré,

Mickael Nana, Soa Ratsifandrihana,

Saskia De Ronde, Sidi Mohamed Dicko,

Atika Dicko

Scénographie : **Mathieu Lorry Dupuy**

Création lumière : **Marie-Christine Soma**

Création musicale : **Amine Bouhafa**

*...Les gens à peine gens, tous frappés
d'immobilité, de stupeur, d'irréalité,
plongés dans le noir et le silence,
incapables de bouger, parler,
voir, de purs esprits s'efforçant
de découvrir les premiers mots et
surtout une raison de les prononcer.
Pas de monde, pas d'époque,
pas de pays...*

Nancy Huston, *Limbes / Limbo*
Un hommage à Samuel Beckett

À l'automne 2013, en rentrant d'une mission au Burundi pour African Artists for Development (AAD), où pendant une semaine, j'ai travaillé dans un camp de réfugiés avec les artistes qui interviennent au sein du programme Refugees on the Move, de nombreuses images et impressions se bousculent. Alignement des cabanes et des toits de tôle qui renvoient le soleil et grondent sous la pluie, les enfants qui courent, leurs cris, leurs sourires, les regards des adultes dans lesquels tant de questions sont suspendues : où suis-je ? Qui suis-je ? Dignité et attente d'un horizon qui s'ouvre... La peur aussi, celle de l'ici maintenant, du comment

vivre, du comment se projeter. Quels désirs pour l'avenir ? Dans ce lieu hors du temps, où l'histoire semble s'être arrêtée, les liens aux autres et au monde semblent perdus.

Depuis l'automne 2014, je conduis des ateliers dans le camp de Sag-Nioniogo au Burkina Faso. C'est un des trois camps du Burkina qui rassemblent plus de 35000 réfugiés Maliens qui ont fui la guerre. Plusieurs danseurs m'accompagnent dans le projet, mais aussi des musiciens et un photographe cameraman.

Il est des expériences humaines, des images, des mots qui offrent des espaces de liberté à l'imagination et à la pensée. Aussi, en parallèle des ateliers, je prépare la création *Du Désir d'horizons*. Il y sera question de l'exil et des frontières, thèmes de prédilection que je revendique d'une création à l'autre.

Je souhaite proposer sur le plateau une forme où le sens et l'essence même du corps viendront témoigner d'un état du monde. Sans illustrer ce que peut être une situation d'isolement, d'exil ou de déplacement, il s'agira de chercher un sens artistique articulé sur le travail de corps d'hommes et de femmes réapprenant à vivre dans des espaces d'enfermement.

De cette expérience, ce qui m'a surpris dans la rencontre au sein du camp, c'est avant tout la formidable énergie des femmes qui réinventent chaque jour un peu de vie afin de tenir, en même temps que je constatais l'effondrement et l'immobilité

des hommes : vitalité et silence, désir et perte. C'est de cette vie et de cette intensité dont je veux témoigner car elle évoque pour moi le lien fort qui peut se tisser du côté du vivant dans une situation de désespoir.

Le mouvement et la danse, la musique et le rythme m'apparaissent comme un moyen d'un retour à la vie, même si...

Le texte de Nancy Huston *Limbes / Limbo*, résonne en moi comme une partition absolument indissociable de la danse et de l'espace chorégraphique que j'imagine. Il s'inscrit de façon universelle et totalement contemporaine dans un espace où la dimension de la solitude comme celle de l'altérité se croisent sans arrêt pour illustrer en même temps l'obscur et la lumière, tout en amenant un plaisir langagier jubilatoire et signifiant propre au désir d'horizons. Ma volonté d'introduire un texte en prose n'est surtout pas de vouloir mettre en scène une théâtralité de la misère du monde mais au contraire de croiser encore la question des frontières sur ce qui peut s'entendre d'un état du monde et de ce que la danse contemporaine peut en transmettre.

Pour *Du Désir d'horizons*, je travaille avec une récitante et huit danseurs dont deux personnes issues des camps. Nourri d'états de corps tels que l'attente, la tension, la lenteur, mais aussi l'énergie, la vitalité, je souhaite explorer les mémoires individuelles et collectives des tragédies contemporaines. Au-



REGARDER

UNE RENCONTRE AVEC SALIA SANOU

cliquez sur l'image et sur lecture



REGARDER

LE TRAVAIL DE SALIA SANOU DANS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS

cliquez sur l'image et sur lecture



delà du propos grave qui est la question de l'exil, des frontières et des déplacements, il s'agira d'interroger la dimension d'exil intérieur que chacun porte en soi, comme une parcelle inaltérable de force, de lutte, de désir.

Salia Sanou
janvier 2015

SALIA SANOU

Né en 1969 à Lèguéma, au Burkina Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon, Irène Tassebedo

et Germaine Acogny. En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au CCN de Montpellier. En 1995, Salia Sanou fonde avec Seydou Boro la compagnie Salia n̄ Seydou. Parallèlement de 2001 à 2006, Salia Sanou est directeur artistique des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien. En 2011, Salia Sanou crée la compagnie Mouvements Perpétuels, à Montpellier. Il est aussi l'auteur de *Afrique, danse contemporaine*, ouvrage illustré par les photos d'Antoine Tempé paru en 2008. À Ouagadougou, il dirige avec Seydou Boro, la biennale Dialogues de Corps

et le Centre de Développement Chorégraphique, La Termitière, inauguré en décembre 2006.

Salia Sanou a été invité à Montpellier Danse en 1998

(*Fignito, l'œil troué avec Salia n̄ Seydou*), en 2000 (*Taagalà, le voyageur avec Salia n̄ Seydou*) en 2004 (*Weeleni, L'Appel avec Salia n̄ Seydou*) en 2008 (*Poussières de sang avec Salia n̄ Seydou*), en 2009 (*Dambè*), en 2010 (*Entre chien et loup avec Anne-Marie Porras*), en 2012 (*Au delà des frontières*) et en 2014 (*Clameur des arènes*).

DIMITRIS PAPAIOANNOU

STILL LIFE

Chorégraphie, décor, costumes, lumière :

Dimitris Papaioannou

Avec : **Prokopis Agathokleous, Drossos Skotis, Costas Chrysafidis,**

Christos Strinopoulos, Kalliopi Simou, Pavlina Andriopoulou

et **Dimitris Papaioannou**

Composition sonore : **Giwrgos Poulis**

Décor créé en collaboration avec

Dimitris Theodoropoulos, Sofia Dona

Adaptation du décor pour la tournée :

Tina Tzoka

Sculpture : **Nectarios Dionysatos**

Costumes créés en collaboration avec

Vassilia Rozana

Still Life tire ses sources du mythe de Sisyphe qui était condamné à une étrange forme d'immortalité. Il devait laisser-tomber un énorme rocher du haut d'une montagne puis le remonter en le faisant rouler depuis le sol jusqu'au sommet où il le laisser tomber à nouveau. Encore et encore, éternellement, Sisyphe est comme le héros de la classe ouvrière. Pendant la création de *Still Life*, on a beaucoup réfléchi aux aspirations de l'humain en quête de sens, et à l'absurdité de la condition humaine, en matière d'aspirations profondes de l'esprit. On a pensé à Albert Camus. À ce moment là, on se concentrait vraiment sur la simplicité, l'interaction avec les matériaux réels et le silence – un silence composé musicalement. *Still Life* est un travail à propos du travail. À propos de la confrontation de la matière physique dans le but d'élever notre existence au dessus de celle-ci. C'est une tentative d'une forme de théâtre qui génère des énergies méditatives à travers de simples actions, et encourage un voyage émotionnel à travers des illusions d'optique.

Dimitris Papaioannou
octobre 2014

Entretien avec Dimitri Papaioannou.

Propos recueillis par
Marie-Christine Vernay

Dans votre travail, avez-vous été confronté à la censure ou à une forme d'auto-censure ?

Je n'ai jamais dû modifier mes images ou mes idées dans mon pays. Et j'aime penser que je n'aie jamais à me censurer, mais je sais que c'est ridicule. Je réalise que l'auto-censure peut être un ennemi déguisé, et je suis sûr que d'une certaine façon je m'auto-censure en n'étant pas toujours spontané. Dans le cas de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques en 2004, j'ai décidé de couvrir certains corps nus par courtoisie pour les cultures qui considèrent que les corps nus sont inappropriés même si je suis fier de venir d'une culture qui célèbre la nudité. Nous accueillons le monde entier et nous devons respecter la diversité des cultures du monde.

Quel est le contexte politique, économique et social dans votre pays ?

Comme chacun le sait, la Grèce traverse actuellement une crise financière sans précédent. En plus de cela, le pays se place également à la première place en matière de crise de l'immigration faisant face à des vagues de réfugiés et



© Julien Mammert

demandeurs d'asiles sans papier qui arrivent en Europe. Ces pressions déchirent la société grecque dans sa chair. Ça a toujours été un challenge d'être artiste en Grèce. Les structures politiques et civiles qui soutiennent l'art ont toujours été faibles et instables. En revanche, vous devez toujours être capable de faire, peu importe votre préférence artistique et j'ai de la chance d'avoir eu ces opportunités. Mais la chose absurde, est qu'il est difficile de construire quoi que ce soit ici. La continuité est moindre. Vous devez recommencer du début à chaque fois.

Est-ce que les récents événements ont eu des effets, des influences sur votre façon de penser, sur votre création, sur votre façon de vivre ?

Les réfugiés Syriens qui se sont noyés dans les îles de Lesbos m'ont affectés mais j'ai du mal à prendre position dans cette crise. Je reste paralysé face à ça, essayant de comprendre quoi faire, ce qui est utile, nécessaire. Ça me met dans une position inconfortable. L'art a peu d'importance face aux tragédies humaines.

Quel est le plus difficile pour vous ? Qu'est ce qui compte le plus pour vous ? Qu'est qui vous ennuie ?

Je pense que le plus difficile est de vivre une vie adulte et mature tout en gardant une part d'innocence et de curiosité, et je trouve embêtant quand la sensibilité devient sentimentalisme.

DIMITRIS PAPAIOANNOU

Dimitris Papaioannou est né à Athènes en 1964. Il se forme avec le légendaire peintre grec Yannis Tsarouchis. À l'âge de 19 ans, il exprime son talent à travers les arts comiques et la danse contemporaine dans tous ses aspects : danseur, directeur, décorateur et ingénieur lumière. Membre fondateur d'Edafos Danse Théâtre, il créa chacune des 17 productions de la compagnie de 1986 à 2002. Edafos Danse Théâtre laisse une trace indélébile dans l'art contemporain grec. En 2004, Dimitris Papaioannou devint davantage connu comme créateur de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes. Il se remet, une fois les jeux terminés, à sa propre

création mythologique, il présente 2 en 2006 et MEDEA2 en 2008.

En 2009, il co-organise l'exposition *HEAVEN LIVE* et la seconde biennale d'Athènes avec Zafos Xagoraris et inaugure la rénovation de la principale scène du Théâtre National de Grèce avec *NOWHERE*. Dimitris Papaioannou met en scène en 2010 *K.K.*, un concert avec la vidéo projection de treize poèmes de Constantine Cavafy puis il crée, un an plus tard, six heures d'installation théâtrale, *INSIDE*. Dans *PRIMAL MATTER*, en 2012, il apparaît en tant que performeur pour la première fois depuis dix ans. Dernièrement, il conçoit et dirige la cérémonie d'ouverture des Jeux Européens de Baku 2015.

✧ Installation vidéo

DIMITRIS PAPAIOANNOU

INSIDE

Conçue et dirigée par **Dimitris Papaioannou**
 Dans la pièce : **Thanassis Akokkalidis,**
Pavlina Andriopoulou, Natassa Aretha,
Panos Athanasopoulos, Savvas Baltzis,
Ilia De Tchaves-Poga, Nikos Dragonas,
Altin Huta, Yorgos Kafetzopoulos,
Konstantinos Karvouniaris, Amalia
Kosma, Eleftheria Lagoudaki,
Euripides Laskaridis, Tadeu Liesenfeld,
Konstantinos Maravelias, Yorghos
Matskaris, Yiannis Nikolaidis,
Christos Papadopoulos, Yiannis
Papakammenos, Simos Patieridis,
Ilias Rafailidis, Kalliopi Simou, Diogenis
Skaltsas, Drossos Skotis, Manolis
Theodorakis, Michalis Theophanous,
Simon Tsakiris,
Sophia Tsiaousi, Vangelis Zarkadas
 Décor : **Dimitris Theodoropoulos,**
Sofia Dona
 Musique : **K.BHTA**
 Son : **Konstantinos Michopoulos**
 Lumière : **Alekos Yiannaros**
 Costumes : **Thanos Papastergiou**



Entrer dedans, enlever son manteau, enlever ses chaussures, aller à la salle de bain, se doucher, se sécher, aller à la cuisine, manger quelque chose, boire de l'eau, sortir sur le balcon, profiter de la vue, rentrer, s'allonger dans le lit, se border.

Inside est une expérimentation sur scène à grande échelle par Dimitris Papaioannou qui se passe dans une pièce se tenant dans le Théâtre Palace en plein

centre d'Athènes. Dans cette pièce, pendant vingt nuits au printemps 2011, une simple série de mouvements documentant notre retour chez nous, jour après jour, était uniformément répété par trente interprètes dans d'innombrables combinaisons et superpositions.

Six heures sur scène avec ni début, ni milieu, ni fin. Les visiteurs peuvent regarder autant qu'ils veulent, s'asseoir où ils le souhaitent, entrer et sortir autant de fois qu'ils le désirent. L'action sur scène commence avant que les visiteurs n'entrent et continue après leur départ.

Inside encourage les spectateurs à considérer le théâtre comme un espace d'exposition et le travail comme une exposition et à regarder l'action comme on regarde un paysage.

Inside a été conçu comme une sorte de méditation visuelle. Le travail a été développé sur deux

grands courants de pensée. D'un côté avec une charge émotionnelle qui est créée quand on ressent les similitudes de tous les êtres humains. Et d'un autre côté, un intérêt pour la forme du travail lui-même, comme un simple motif pouvant devenir un récit latent à travers la répétition et la multiplication, comme un ancien vase grec géométrique et un tapis aux motifs orientaux.

Dimitris Papaioannou

TABLE RONDE

DANSER MALGRÉ TOUT

LA CRÉATION EN RÉSISTANCE DANS LES PAYS DU SUD MÉDITERRANÉEN

Table ronde proposée par
la revue *Esprit*

ESPRIT

Lorsque l'expression des corps rencontre la censure politique et des conservatismes sociaux, quelles sont les capacités de résistance de la création en danse contemporaine, en particulier dans les pays méditerranéens ? La table ronde s'interrogera sur les obstacles au travail de la danse, ainsi que sur ses capacités d'action éducative et politique, chez soi ou en exil, en posant en particulier la question des identités sexuelles.

La table ronde, animée par **Jonathan Chalier** (revue *Esprit*), réunira les chercheuses **Jocelyne Dakhli** (EHESS) et **Mariem Guellouz** (université Paris Descartes) et les artistes **Bouchra Ouizguen** (Maroc), **Radhouane El Meddeb** (Tunisie-France), **Sorour Darabi** (Iran) et **Danya Hammoud** (Liban).

Fondée en 1932, *Esprit* est une revue indépendante, ouverte sur le monde et engagée dans son temps. Tous les mois, *Esprit* publie un dossier d'articles pour éclairer le débat public, s'exprime à plusieurs voix sur l'actualité politique et passe en revue l'actualité culturelle et éditoriale.

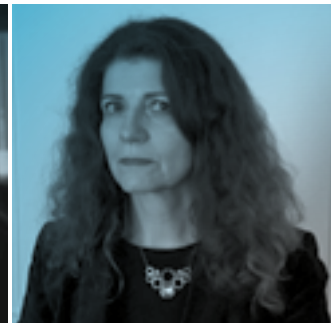
La table ronde sera précédée, à 13h, de la projection du film de Mitra Farahani *Fifi hurle de joie* (voir page 33)



Jonathan Chalier,
docteur en philosophie et secrétaire de
rédaction de la revue *Esprit*



Mariem Guellouz,
docteure en linguistique et sémiologie de
l'Université Paris Descartes, chercheuse
affiliée au centre d'anthropologie culturelle
(Canthel-Paris Descartes) et enseignante à
L'Institut National des langues orientales.



Jocelyne Dakhli,
historienne, directrice d'Etudes à l'EHESS,
Centre de Recherches Historiques.



Bouchra Ouizguen,
danseuse et chorégraphe



Radhouane El Meddeb,
danseur et chorégraphe



Sorour Darabi,
danseuse et chorégraphe



Danya Hammoud,
danseuse et chorégraphe

**Présentation de la
revue *Esprit*
Jeudi 30 juin à 19h
Librairie Sauramps
Triangle / Montpellier
Entrée libre**



Lire les biographies
des intervenants de
la table ronde en ligne

✱ *Création*

OUMAIMA MANAI

وفى وقتكم / TIME OUT / TEMPS MORT

Chorégraphe : **Oumaima Manai**
 Interprétation : **Oumaima Manai, Nour Mzoughi, Najla Ghedhioui, Ines Nasri, Asma Othmani, Dhouha Chaouech**
 Scénographie : **Feth Khiari**
 Costume : **Meriam Maamer**

L'art est-il par définition une forme d'engagement politique ? En faisant des choix artistiques, nous posons indéniablement des actes liés à notre vision du monde. Chaque spectacle devrait être un manifeste. Chaque forme artistique devrait être un choix de vie.

وفى وقتكم / *Temps mort* est une question qui revient et qui se pose tous les jours. Le temps qui passe pour les uns et les autres sans avoir forcément réalisé leurs rêves

ou leurs fantasmes. Le temps qui peut nous limiter et qui nous manipule que ce soit par rapport à nos carrières ou notre mode et style de vie. Il peut être aussi lié à la santé ou à la science.

J'ai vu le temps à l'œuvre dans toute sa splendeur à l'occasion d'un accouchement, d'un décès, d'un succès... Des moments de vie parfois durs parfois heureux mais des moments qui marquent et restent gravés. J'ai vu le temps à l'œuvre dans plusieurs spectacles d'art vivant. J'ai vu le temps à l'œuvre dans mes succès, dans mes échecs, dans mes amours, dans mes peines, sur le visage des gens que je connais dans leur manière de penser, dans leurs centres d'intérêt...

J'ai décidé d'essayer de m'emparer du temps, de l'appivoiser, de le manipuler et ce à travers la respiration, à travers le corps, à travers des objets ou à travers le son....

J'ai choisi de traiter cette recherche avec plusieurs danseurs. Pour les danseurs, la constance du timing est très importante. Elle prouve l'importance de chaque seconde dans une composition.

Le temps qui coule... Le rapport fort entre espace et temps... L'exploration à deux à trois ou à plusieurs du silence... Et puis surtout la définition du temps pour chacun de nous.

Pourrais-je alors orienter les artistes à exprimer une forme de fantasme et à accéder à une part de rêve ? Il y a une part d'espoir dans le rêve, de beauté, de sérénité. Trouver le rapport entre le temps et le rêve est l'objet de ma recherche dans cette création.

Je veux colorer les rêves et développer le temps de chaque rêve. Je veux le ralentir ou l'accélérer ou peut être l'arrêter un moment. Je veux y intégrer d'autres personnages ou en faire sortir d'autres. Je veux juste des fois me voir dans ce que je rêve, d'être juste spectatrice. Je veux l'enregistrer, le revoir ou l'effacer. Je veux le reproduire dans la réalité sans contraintes *Time out / Temps mort* / وفى وقتكم

Je veux me rappeler de chaque détail. Je veux le vivre et le revivre. Autant de choses liées au temps.

Ce sera un spectacle qui ne répond pas aux règles dramatiques. Les images y seront indépendantes, avec une cohérence de fonctionnement interne qui va au-delà des notices d'espace-temps conventionnelles.

Ainsi, pas de narration linéaire. Nous sommes dans l'espace-temps du rêve. Nous sommes dans l'espace de l'impossible où les choses peuvent se métamorphoser à tout moment. L'espace de l'éphémère où toute tentative de saisir un moment dans son



REGARDER

UN EXTRAIT DE RÉPÉTITION

cliquez sur l'image et sur lecture



entièreté est vaine.

Pour comprendre comment ces formes fonctionnent, nous nous inspirerons des grands maîtres de la construction de rêve comme le cinéaste David Lynch ou le peintre Jérôme Bosch ou encore le photographe Joel-Peter Witkin.

Oumaima Manai

OUMAIMA MANAI

Jeune interprète et chorégraphe tunisienne, Oumaima Manai est née en 1988 à Carthage en Tunisie. Elle commence à danser à l'âge de 4 ans et débute sa formation à 7 ans avec le Ballet National de Tunis puis intègre la formation d'artistes chorégraphes au sein du Centre Méditerranéen de danse contemporaine à Tunis. Avidée de nouvelles rencontres et expériences, elle rejoint PARTS en Belgique puis débute son expérience professionnelle en 2004 avec le Sybel Ballet Théâtre. En 2008, elle crée ses deux premiers solos *Sensuelle Si Je Veux* et *Mra Tounssia* (Femme Tunisienne). Les chorégraphies de ces deux solos sont organisées sous forme de synthèse décrivant les émotions et notamment les

rapports entre féminité, sensualité et tradition socioculturelles.

En 2009, elle crée un quatuor *O And O* pour le Sybel Ballet Théâtre. Cherchant à affiner constamment ses capacités, elle rejoint en 2010 le CCN Ballet de Lorraine pour une année d'expérience professionnelle interprétant plusieurs programmes.

En 2011, année historique marquant la révolution en Tunisie, elle s'associe dans une installation s'intitulant *Revolt Or No*, avec les deux artistes Heifel ben Youssef (peintre, photographe, scénariste) et Orga Aie Thoum (compositeur). Cette œuvre témoigne de l'attachement à ses origines arabes touchées par une révolte populaire au nom de la liberté.

En 2012, elle danse avec la compagnie Chatha. Après quoi elle se lance dans son troisième solo : *Paroles De Femme*. En 2014, elle conçoit *Nitt 100Limites* en collaboration avec la compagnie 1^{er} Temps et la Compagnie Donko Seko à Bamako. Parallèlement à sa pratique, Oumaima organise la Journée mondiale de la danse en Tunisie, dans le cadre de l'Association Ness El Fen et se

voit confier la direction artistique de la 13^e édition du Festival Tunis Capitale de la danse en partenariat avec Danse Afrique Danse.

Oumaima se lance aussi dans quelques expériences cinématographiques en collaborant dans des projets tels que *Chambre noire*, vidéo danse de Jihene Mekki ou *Tunis Point zéro* un film documentaire réalisé par Malik Amara. Son rêve est de développer l'art en Tunisie, et de passer cette passion en faisant explorer à ceux qu'elle forme leurs capacités de création, d'expressions et leur apporter une contribution spécifique, complémentaire et irremplaçable pour tout ce qui relève du sensible, du sensoriel et du corporel. Pour elle, « la danse n'est pas la perfection du corps, ou la beauté des membres, c'est plutôt la force qui n'a pas de limites et l'expression de la perfection de l'esprit ».

Entretien avec Oumaima Manai

Propos recueillis par

Marie-Christine Vernay

Depuis la révolution en Tunisie, est-ce que la censure s'exerce encore ? Y êtes-vous confrontée ?

Dans ma vie et mon parcours artistique je n'ai pas été confrontée à des censures directement. Il y avait néanmoins une sorte d'idéologie et de dramaturgie imposée par le système comme la nudité. Pour les arts de la scène, personne n'a osé le faire pour le moment. Mais je pense que la société, la religion et les traditions ont une influence sur ce qu'on fait. Le système nous a formaté dans le sens de l'interdit, le *Hram*, l'intouchable... Pour parler de ma propre expérience, j'aime bien cette limite, travailler dans le subtil pour confronter la censure et dépasser avec élégance certains freins en cassant quelques codes sans pousser à choquer mais faire passer les messages tout en étant accessible à un public d'ici. Après la révolution, le domaine artistique subit de moins en moins de censure directe.

Quels sont les contextes politique, économique et social en Tunisie ? Comment pouvez-vous ou non y travailler ?

Nous sommes en pleine période de transition et d'instabilité politique, économique ou sociale. Depuis la révolution, le pays vit en ébullition et en crise. La politique est instable, entre modernisme et islamisme. L'économie est en chute : le taux de chômage est élevé, les prix flambent les investisseurs fuient car ils jugent (à tort ou à raison) la situation instable... Socialement, la Tunisie vit un déséquilibre total entre les grandes villes et les régions. Néanmoins, la Tunisie est un pays fort et ouvert. Il se bat pour

les libertés et les valeurs et la barre se redresse petit à petit. De plus, la Tunisie est devenu un pays « à la mode » et la société civile et les ONG sont très actives, elles forment un contre-courant à l'instabilité et contribuent très positivement à l'équilibre. Dans cette conjoncture, l'art et la culture, sont très importants et moi-même ainsi que tous les artistes nous avons un rôle essentiel à jouer dans l'éducation culturelle, le développement des structures, des théâtres, des lieux de culture, y compris dans l'espace public. Nous avons besoin de recul, de nous auto-questionner sur les choses à travers l'art... Pour les jeunes et les enfants, c'est un espace d'espoir et de partage qui les occupera, les ouvrira au monde et évitera les dérives. Ceci a un impact direct sur la politique, outre le fait que nous créons de l'emploi, en faisant travailler plusieurs collaborateurs, techniciens, artisans pour les installations artistiques, les décors, les costumes...

Quels événements récents survenus dans le monde vous ont marquée et ont eu un impact sur votre manière de penser, de créer ?

Le 11 septembre est à mon avis un événement déterminant sur la manière dont le monde perçoit les Arabes. Préjugés, racisme, incompréhensions et amalgames ne cessent de bouleverser les esprits. Après les révolutions du monde arabe et tout ce que ces pays sont en train de vivre, je puise mon énergie et mon inspiration dans tous ces sentiments à la fois euphoriques et tragiques. J'ai assisté à des manifestations où je ressentais fortement une sorte de tension, d'énergie de masse, de risque, d'urgence. Ce sont des situations qui me ressemblent. Néanmoins, je ne veux pas

suivre le courant « à la mode » en utilisant ou en mettant en scène la révolution au sens strict du terme. Je m'inspire plutôt de toutes ces sensations et émotions et j'estime qu'il y a plus encore à creuser et à créer. J'adore positiver le négatif et trouver des ondes bénéfiques dans toute situation.

Qu'est ce qui est le plus difficile pour vous ? Ce qui vous pèse le plus ? Qui vous irrite ?

Le plus difficile pour moi, c'est de travailler sur des choses profondes, personnelles et de les partager sous une autre forme avec les autres. Le plus difficile c'est de travailler sans un confort de temps ou de vie avec les moyens du bord. Le plus difficile est de motiver les danseurs et de leur faire comprendre que c'est un métier, même dans un pays où le statut de danseur n'a pas de valeur aux yeux de l'état. Le plus difficile est de gagner sa vie avec des projets purement artistiques. Le plus difficile est de rêver en noir et blanc et d'essayer de colorier. De nos jours être une artiste chorégraphe femme est rare. Il n'est pas évident de résister face à autant de difficultés. Mais je résiste, je résisterai et je continue mon combat et je puise dans toutes ces difficultés ma force et mon inspiration.

Salle Béjart
Agora

Entrée libre

Saison 1 : Mardi 28 juin à 13h
Salle Béjart / Agora

Saison 2, en avant-première,
Mardi 28 juin à 18h
Centre Rabelais
En présence d'Olivier Lemaire
et Florence Platarets

LET'S DANCE !

En partenariat avec **arte**

ARTE révèle en avant-première la saison 2 de sa série *Let's Dance !* et offre des séances de rattrapage pour voir et/ou revoir la saison 1.

Regarder l'histoire de la danse autrement, voyager d'une danse à l'autre et tenter des rapprochements inattendus, c'est le programme que vous proposent Olivier Lemaire et Florence Platarets avec les deux saisons de *Let's Dance !* La première, conçue en 2014, explorait la danse à travers le corps avec *À poil !* (la nudité), *C'est le pied !* (le pied) et *Ceci est mon corps* (les corps atypiques). Cette nouvelle saison, à découvrir en avant-première avant sa diffusion sur ARTE, propose de suivre le processus de création de solos, de duos et de chorégraphies de groupes et, à travers lui, d'ouvrir une réflexion sur l'histoire de ces grandes figures de danse. Tout un programme ! *nb*

Let's Dance ! Saisons 1 & 2 dans les médiathèques de Montpellier Méditerranée Métropole

Médiathèque Albert Camus à Clapiers

Let's Dance ! Saison 1 - C'est le pied ! **Sam. 25 juin** à 15h
Let's Dance ! Saison 2 - épisode 1 (solo) **Ven. 1^{er} juillet** à 18h

Médiathèque Françoise Giroud à Castries

Let's Dance ! Saison 1 - À poil ! **Sam. 25 juin** à 17h
Let's Dance ! Saison 2 - épisode 3 (danse en groupe)
Sam. 02 juillet à 17h

Médiathèque centrale Emile Zola à Montpellier

*Let's Dance ! Saison 2 - épisode 1 (solo), 2 (duo)
et 3 (danse en groupe)*

Mer. 29 juin à 14h30

en présence d'Olivier Lemaire & Florence Platarets

Médiathèque Jean Giono à Pérols

Let's Dance ! Saison 1 - Ceci est mon corps **Jeu. 30 juin** à 18h
Let's Dance ! Saison 2 - épisode 2 (duo) **Sam. 2 juillet** à 15h

Collection documentaire écrite par **Olivier Lemaire** et **Florence Platarets**

Produite par **Muriel Meynard** / Réalisée par **Olivier Lemaire**

Coproduction : Arte France, Agat films & Cie

LET'S DANCE!

SAISON 2

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE INÉDITE (EN 3 ÉPISODES) QUI REVISITE LE SOLO, LE DUO ET LA DANSE EN GROUPE.

BIENTÔT SUR ARTE !



ARTE
PARTENAIRE
DE MONTPELLIER
DANSE

arte

✨ *Création*

ALI MOINI

MAN ANAM KE ROSTAM BOVAD PAHLAVAN

C'EST PAR ROSTAM QUE J'HÉRITE DE MA GLOIRE

Compagnie Selon l'Heure

Concept et interprétation : **Ali Moini**

Installation sonore : **Sarah Shamloo, Nima**

Aghiani

Assistance artistique : **Sorour Darabi**

Scénographie : **Julien Peissel**

Lumière : **Stéfane Perraud**

Quels mécanismes de traduction pour m'exprimer ?

Le fait que je puisse m'exprimer à l'attention de ceux qui ne parlent pas mon langage, me poussant donc à un effort de traduction, m'amène-t-il également à traduire mes intentions ? Si oui, cela cause-t-il une sorte d'asynchronie entre le langage et l'idée ? Si oui, quelle mesure ce manque de synchronisation prend-il ?

En dehors du besoin de traduction pour les conversations orales, nous pouvons avoir besoin de traduction pour communiquer dans d'autres types de langages, bien sûr, si notre intention est de transmettre une donnée simple ou des messages articulés pour être perçu clairement.

Man anam ke rostam bovad pahlavan c'est du farsi. C'est un proverbe populaire iranien que l'on peut littéralement (et maladroitement) traduire par : c'est par Rostam que j'hérite de ma gloire. Rostam est un héros de la mythologie perse. Il appartient à la légende épique Shahnameh. Le proverbe utilise cette figure pour dénoncer l'usurpation que l'ont peut faire d'un succès en allant jusqu'à mimer les qualités, les forces voir même le nom d'une personne qui ne nous appartiennent pas. Ces idées de

double, d'avatar, d'identification sont très présentes dans ce projet.

Cette pièce est un dispositif à l'intérieur duquel un système entièrement mécanique de poulies, une marionnette à taille humaine et un performeur (moi-même) interagissent.

La machine fonctionne comme un transmetteur / traducteur de mouvement, avec lequel je travaille sur les questions de volonté, acceptation, affection, intersection, différence, transposition, hybridation, accompagnement, colère, violence, manipulation... entre moi-même et mon double.

Le rôle de la machine, tout comme mon rapport à la marionnette et le niveau d'avancement de chacun d'entre-nous sur scène peut varier, là où la définition de l'objet par rapport au sujet, du faiseur par rapport à l'observateur, du suiveur par rapport au leader, authenticité et infidélité, peuvent disparaître.

La machine (ou traducteur) peut avoir plus qu'un rôle de simple transmetteur. Elle peut également opérer comme manipulatrice de toutes les relations qui se tissent entre la marionnette et le performeur. Les impulsions sensées être transmises, le rôle de l'émetteur et de la cible, peuvent être traités de manière déviée pour atteindre un point où



l'identification de ces entités ne fait plus sens et où l'importance même de ce rôle tend à disparaître.

Ali Moini

ALI MOINI

Ali Moini est né en 1974 à Shiraz en Iran. Il intègre à l'âge de 17 ans le Jeune Orchestre de Shiraz en parallèle de sa formation en chant lyrique et composition musicale. En 1997, il commence des études intensives d'interprétation dramatique et rejoint le Mehr Theater Group où il occupe des fonctions d'acteur et de compositeur musical. Il joue dans plusieurs de leurs créations dont *Dance On Glasses*.

Il est titulaire d'une Licence en représentation dramatique délivrée par la Soureh High Educational University of Tehran et conclut en 2009 le Programme d'Etude en Recherche et Création Chorégraphique du Forum Dança à Lisbonne où il reçoit l'enseignement de chorégraphes internationaux tels que André Lepecki, Deborah Hay, Emmanuelle Huynh, João Fiadeiro, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Meg Stuart, Loïc Touzé, Vera Mantero...

C'est dans le cadre de ce programme qu'il crée le solo *My paradoxical knives* qu'il dansera par la suite au Festival Montpellier Danse. En 2012, Ali Moini conçoit la pièce de groupe *It shocks me but not you* dont il extrait le solo *talking in/to myself*.

En 2013, il initie une

collaboration avec le plasticien George Apostolakos dans le cadre du programme New Settings de la Fondation Hermès.

Ali Moini conclut en 2013 un master en Performance & Chorégraphie au sein de la formation ESSAI au CNDC d'Angers. En 2014, il est interprète pour Hooman Sharifi dans le spectacle *Every order eventually loses its terror*.

Ali Moini a été invité à Montpellier Danse en 2012 (*My paradoxical knives, It shocks me but not you*).

✨ Création

NABIL HEMAÏZIA

DU CHAOS NAISSENT LES ÉTOILES

Compagnie 2 temps 3 mouvements

Direction artistique et chorégraphie : Nabil

HemaïziaAvec : Jeanne Azoulay, Nacim Battou,
Santiago Codon Gras, Farrah Elmaskini,
Andréa Mondoloni*Nabil Hemaïzia est accueilli en résidence à
l'Agora, cité internationale de la danse, avec le
soutien de la Fondation BNP Paribas*

Du chaos naissent les étoiles aura ceci de particulier dans mon parcours de chorégraphe : pour la première fois, je ne serai pas présent sur le plateau.

Cette pièce, pensée pour un quintet, convoque la danse hip-hop comme un prétexte à la rencontre, un support à la réflexion et s'appuie sur le geste pour dire et partager mes interrogations sur mon histoire, sur les nôtres, passées et en devenir. C'est en effet à partir de la danse hip-hop, de son énergie et de l'empreinte qu'elle laisse dans le corps que je crée mon vocabulaire. Celui-ci prend ensuite sa source dans des situations, des gestes quotidiens et banals, dans des comportements naturels que nous adoptons tous les jours mais qui sont souvent symptomatiques et trahissent une part de notre identité, de nos mémoires culturelles, sociales et familiales, de notre héritage.

La société contemporaine a, par bien des aspects, des allures chaotiques. Les événements que nous vivons actuellement (crise économique, politique, montée des intégrismes, crise sociale et morale, crise identitaire, etc.) malmènent le « vivre ensemble ». La domination de la forme sur le fond, du sensible sur la réflexion, entrave l'analyse objective des situations que nous traversons et auxquelles il nous faut faire face.

L'immédiateté et l'individualisme de notre mode de consommation se sont imposés au détriment de l'intérêt général et le bon sens commun cède la place à la démagogie. Les sirènes du populisme résonnent...

Ce projet naît de ces constats croisés et a pour point de départ une réflexion autour de la notion de chaos. Que peut-il naître de la débâcle ? Le chaos est-il nécessaire à la création de nouvelles ères ?

J'imagine sur scène, une parcelle d'un monde qui se raconte sur les débris de l'histoire. C'est un chantier en cours, dans lequel on discerne difficilement le début de la fin. Errent des hommes et des femmes, des fous du roi et des rois fous qui se confondent.

Dans une scénographie léchée et ordonnée, le tumulte chaotique de l'humanité vient en contrepoint des cycles ordonnés de la nature et du rythme de la civilisation moderne. Tout bascule progressivement jusqu'à l'inversion de ces deux tendances, comme pour dire la folie des hommes forcés d'agir dans l'urgence. Est-il trop tard ?

Nabil Hemaïzia



REGARDER

UNE RENCONTRE AVEC NABIL HEMAÏZIA

cliquez sur l'image et sur lecture



NABIL HEMAÏZIA

Avignon, fin des années 80. Nabil rencontre la culture hip-hop et fait ses armes en autodidacte. À l'époque séduit par ce mouvement qui n'impose pas de cours, qui ne coûte rien, et qu'il est possible de pratiquer ici et maintenant, à partir de ce que l'on a et de ce que l'on est, Nabil nourrit sa danse de vidéos, de rencontres et d'échanges, de recherches et de trouvailles. Actif également dans le rap, il monte un groupe et met en place des ateliers de MAO avant de se consacrer complètement à la danse.

En 1998, dans une MJC où il anime des cours, il rencontre des circassiens avec qui il fonde 2 Temps 3 Mouvements en 2006. Nabil cosigne alors les pièces *Reflets*, *la Stratégie de l'Échec*, *Sous Nos Yeux*, puis le quatuor *Et des poussières...* pour le Festival Montpellier Danse. En 2012, Nabil prend seul la direction artistique du trio *Prêt-A-Penser*, puis la direction de la compagnie 2 Temps 3 Mouvements en 2014, au sein de laquelle il affirme sa propre signature et ancre ses projets dans le champ des cultures urbaines pour les faire

rayonner vers d'autres horizons à force de métissage. Nabil nourrit son travail d'histoires singulières, point d'ancrage de nos héritages en devenir, et convoque les mémoires pour ne pas les laisser dormir sur leurs certitudes.

Il s'engage en 2014 sur la création des *Silences obligés* et amorce en 2015, la création *Du chaos naissent les étoiles*.

2 Temps 3 Mouvements a été invité à Montpellier Danse en 2012 (Et des poussières...).

* Création

SHARON EYAL & GAI BEHAR

OCD LOVE

L-E-V

Chorégraphie : Sharon Eyal, Gai Behar

Musique : Ori Lichtik

Lumière : Thierry Dreyfus

Costumes : Odelia Arnold

en collaboration avec Rebecca Hytting, Gon Biran,

Sharon Eyal, Gai Behar

Avec : Leo Lerus, Gon Biran, Keren Lurie Pardes,

Douglas Letheren, Rebecca Hytting,

Mariko Kakizaki

Spectacle accueilli avec le soutien du Consulat général d'Israël à Marseille et de l'Ambassade d'Israël à Paris

ISRAEL

dans mon esprit, et de façon si figurative, avant même que nous ayons commencé à travailler. Je savais comment ça allait se passer. Comme la fin du monde, sans miséricorde. Une odeur de fleurs, mais très sombre. Comme tomber dans un trou sans revenir. Beaucoup de bruit et du désespoir pour le silence. Ça ne vient pas d'un endroit que je voudrais rendre triste, mais de quelque chose que j'ai besoin d'extérioriser, comme un sombre caillou que j'ai dans ma poitrine.

Sharon Eyal

Entretien avec Sharon Eyal

Propos recueillis par Ora Brafman

Vous avez quitté la Batsheva, votre nid douillet depuis 20 ans, pour monter la L-E-V compagnie. Que signifie être indépendante en termes de conditions de travail à Tel Aviv ?

Nous n'avons pas de studio à nous et nous travaillons dans beaucoup d'endroits différents. Nous avons eu de bonnes conditions pendant trois ans à Banff, au Canada pour créer *OCD Love* par exemple. Quand nous avons besoin de répéter en Israël, nous louons n'importe quel studio disponible sur une base horaire.

L-E-V n'a pas de statut de

compagnie permanente et donc vos danseurs ne sont pas payés à l'année mais au projet. Et ce que ça fonctionne bien ?

On est comme un commando et on part en tournée seulement si on fait de l'argent ou au moins si on rentre dans nos frais. La performance, c'est notre travail, notre gagne-pain. Notre soutien annuel du ministère de la culture approche les 30 000 euros. On ne croit pas dans le gouvernement ou dans un soutien municipal et on ne se fie pas à eux pour créer. On fait de l'argent en tournant à l'étranger et grâce aux co-productions de festivals généreux comme Montpellier Danse.

Vous étiez une danseuse de la Batsheva quand vous avez commencé à créer, comment cela a-t-il été reçu par vos aînés et par votre corps lui-même ?

Je suis née pour danser et je suis née pour créer. Quand je dansais pour la Batsheva, Ohad Naharin a reconnu ma créativité et l'a entretenue. Je ne peux pas décrire la sensation que créer procure, c'est juste ce que je suis, et ce n'est pas un choix conscient. Danser et créer font partie de mon âme, de mon amour, c'est dans l'amour de mon partenaire et de mes enfants. Je suis avec Gai Behar depuis douze ans et toutes mes créations importantes sont liées à notre

Je vois tout en noir et en ombres, vous et vos ombres dansant.

Mon inspiration pour ce travail vient du texte *OCD* de Neil Hilborn. Ce texte est important pour moi parce que j'ai l'impression qu'il me reflète totalement. Je ne pouvais pas m'arrêter de le lire. Pour moi c'était déjà de la chorégraphie ou un moule dans lequel vous pouvez mettre votre inspiration ou vous mettre vous-même.

C'est la première fois où le cœur de la pièce prenait forme



relation. Je ne compte pas mes travaux d'avant.

Quand vous commencez une nouvelle création, quelles informations donnez-vous à vos danseurs ?

Au début, je danse tous leurs rôles. J'improvise avec mon propre corps et on filme. Plus tard, ils étudient leur partie en regardant les vidéos et puis je change, je coupe et je continue de changer après la première. Ce n'est jamais fini.

En ce qui me concerne, OCD Love est de loin votre meilleure création. Est-ce aussi votre sentiment ?

En ce qui me concerne, *OCD Love* est ma première vraie création, sans réserves. Ça venait des tripes, peut être que c'était trop cristallisé en moi et j'avais besoin que ça sorte. Si c'était resté en moi trop longtemps, ce serait devenu un problème. Le prochain travail sera *OCD 2* et je me suis engagée à faire une série de travaux qui sont dans la continuité les uns des autres, comme les films de Lars Von Trier.

D'où vient cette idée ?

Je suis influencée et je me sens connectée aux réalisateurs de films, plus qu'aux chorégraphes. Les frères Cohen et Mike Lee font partis de ceux qui m'ont affectée.

Avez-vous déjà pleurer en regardant un danseur ?

Je pleure tout le temps mais je ne pense à personne en ce moment. Je me rappelle moi-même enfant, collé à l'écran, regardant des vidéos de ballet pendant des heures. À chaque fois que je regarde *OCD Love* je pleure aussi, peut-être parce que c'est trop personnel.

Vous définissez souvent les événements en décrivant leur odeur. Qu'est-ce qu'OCD Love sent ? *OCD Love* sent comme une fumée poussiéreuse colorée dans une palette de gris, noir et bleu foncé. Ça sent comme la lune.

SHARON EYAL

Sharon Eyal est née à Jérusalem. Elle danse avec la Batsheva Dance Company de 1990 jusqu'à 2008 et commence à chorégraphier dans le cadre du programme Batsheva Dancers Create. Sharon Eyal a

été directrice artistique associée de la Batsheva entre 2003 et 2004 et chorégraphe associée de la compagnie entre 2005 et 2012. En 2009, elle commence à créer des pièces pour d'autres compagnies : *Killer Pig* (2009) et *Corps de Walk* (2011) pour Carte Blanche Dance en Norvège ou *Too Beaucoup* (2011) pour Hubbard Street Dance Chicago. En 2013, Sharon Eyal crée sa compagnie L-E-V avec son collaborateur de longue date Gai Behar. En octobre de la même année, ils inaugurent *Untitled Black*.

GAI BEHAR

Gai Behar est un homme renommé dans le milieu de la musique live à Tel Aviv. Il travaille dans la vie nocturne de 1999 jusqu'à 2005 puis rejoint Sharon Eyal pour créer *Bertolina* en 2006. Gai Behar a collaboré avec Ori Lichtik sur la création des œuvres musicales accompagnant les pièces Sharon Eyal depuis le début.

Sharon Eyal & Gai Behar ont été invités à Montpellier Danse en 2006 (*Bertholina* avec la Batsheva Dance Company) et en 2014 (*House*).

✨ *Création*

PIERRE RIGAL

MÊME

Compagnie dernière minute

Une comédie musicale expérimentale de

Pierre Rigal

Sur une musique originale de **MicroRéalité**

Avec : **Pierre Cartonnet, Mélanie Chartreux,**

Malik Djoudi, Gwenaël Drapeau,

Julien Lepreux, Pierre Rigal, Denis Robert,

Juliette Roudet, Crystal Sherpherd-Cross

Collaboration à l'écriture des textes :

Serge Kribus

Collaboration artistique :

Roy Genty, Taïcyr Fadel

Lumière : **Frédéric Stoll**

Sonorisation : **George Dyson**

Pierre Rigal est accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas



FONDATION
BNP PARIBAS

Même, la pièce qui voit chaque élément se reproduire au moins une fois... Au mieux.

En écho au complexe d'Œdipe, la pièce *Même* met en évidence la volatilité de l'évidence elle-même, et met en doute les identités de chacun. Les acteurs, chanteurs, danseurs, musiciens de *Même*, s'amuse à créer des boucles répétitives et expérimentales comme des sortes de névroses ubuesques. Mais comme l'identité reste une utopie, comme le même ne se laisse pas facilement reproduire, ces phrases, ces musiques et ces gestes se répliquent avec une maladroite ou malicieuse inexactitude, créant ainsi une chaîne d'informations tragi-comiques. Et c'est ainsi que les points de départ peuvent dériver peu à peu vers des points d'arrivée que l'on ne pouvait imaginer. À force de duplications erronées, le même peut se transformer en son contraire ou en lui-même.

À force de tergiversations drolatiques, la pièce *Même* devient malgré elle un polar en épopée. La musique, la danse, le chant, la parole s'entremêlent tous azimuts lors d'une cérémonie contemporaine alternant épisodes rituels et événements délurés. Composée de multiples fragments comme autant de farces métaphysiques imbriquées

les unes dans les autres, ce magma surréaliste met en scène une dizaine d'interprètes polyvalents engagés physiquement dans une course poursuite narrative.

Dans *Même*, la contamination progressive et répétitive des boucles d'actions musicales, théâtrales ou chorégraphiques interroge nos propres doutes en s'appuyant sur ceux qui entourent le mythe. Discours en vrac, vérités proclamées et bazar de contre-vérités, la mise en scène joue avec les ambivalences de signification du mythe, avec le doute propre à son personnage, avec la multiplicité des versions, ou avec la définition même d'un mythe qui oscille entre mensonge, croyance et élément fondateur. Le mythe est un carrefour où se croisent à la fois des vérités plus vraies que la réalité de tous les jours mais aussi des mensonges qui laissent place à toutes les interprétations. Freud croit y saisir la vérité de son complexe, qui lui-même sera mis en doute par la critique et/ ou par le refoulement.

Même, en manifeste pour un doute libérateur, s'empare au cours de son enquête tragicomique des thématiques du mythe restées parfaitement actuelles : l'exil, les luttes de pouvoir, les injustices, la filiation, la démesure, les relations avec la nature...

Pierre Rigal



ÉCOUTER

UNE CHANSON EXTRAITE DU SPECTACLE

cliquez sur l'image et sur lecture



PIERRE RIGAL

Pierre Rigal est né en 1973 à Moissac. Il est un athlète de haut niveau, spécialiste du 400m et du 400m haies. Pierre Rigal a étudié à Toulouse et a obtenu une maîtrise d'économie mathématique puis un DEA de cinéma. Pendant sa formation de danseur, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decouflé et de metteurs en scène tels que Mladen Materic ou Guy Alloucherie. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Moebius Strip*. Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de clips vidéo et de documentaires, il signe notamment en 2001 *Balade à Hué*. En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la compagnie dernière minute puis conçoit et interprète sa première pièce, le solo *érection*, co-mis en scène par Aurélien Bory avec qui il crée à nouveau en 2006 la pièce *arrêts de jeu*. En mai

2007, Pierre Rigal présente *La mort est vivante*, une installation photo-photographique. En février 2008, suite à une commande du Gate Theatre London, il crée et interprète un nouveau solo : *press* et fin 2008, il crée le solo *que serai-je serai-je* pour la danseuse Mélanie Chartreux. En 2009, il crée *asphalte*, une pièce de théâtre hip-hop. En 2010, il présente *micro*. En février 2012, il crée *standards*, pièce pour 8 danseurs hip-hop. En 2012, il crée *théâtre des opérations* une pièce pour 9 danseurs coréens au LG Arts Center de Séoul. En 2013, Pierre Rigal collabore avec Jean-Michel Ribes pour la reprise de *Théâtre sans animaux* et Emmanuel Daumas pour la pièce *Anna*, en effectuant un travail de mise en mouvement des comédiens. En juillet 2013, il crée *bataille*, une pièce pour Hassan Razak et Pierre Cartonnet. Lors de la saison 14-15, il crée deux pièces : *Paradis Lapsus*, sa première pièce pour le jeune public puis *Salut* pour 16 danseurs du Ballet de l'Opéra de

Paris. Parallèlement Pierre Rigal donne régulièrement des ateliers dans différentes institutions et notamment à la Korean National Contemporary Dance Company à Seoul ou à l'Académie Vaganova à Saint-Pétersbourg.

Pierre Rigal a été invité à Montpellier Danse en 2005 (*Dans la peau d'un autre - Vif du sujet* avec Ariry Andriamoretsiresy) et en 2009 (*press*).



TAOUFIQ IZEDDIOU

EN ALERTE

Anania Danses / Taoufiq Izeddou
Chorégraphie et danse : Taoufiq Izeddou
Musiciens : M'Aalem Stitou, Mathieu Gaborit
aka Ayato
Vidéo : Joachim Rümche-WERC
Son : Benoit Pelé

Le concept

En Alerte est une écriture chorégraphique de mon cheminement spirituel face aux réalités du monde actuel et à ses vulnérabilités. *En Alerte* est un solo de danse basé sur l'attraction naturelle au divin, attraction qui permet tout aussi bien l'épanouissement de l'âme que l'explosion de l'être. Je suis fasciné par cette dualité dans la spiritualité. Quel est le cheminement qui a permis à

Jalal Od-Din Rumi de s'inscrire dans l'immortalité à travers son histoire et ses œuvres et de briller encore aujourd'hui par sa sagesse ? Tout à son opposé, quel est le cheminement spirituel qu'un djihadiste emprunte pour arriver au nihilisme absolu ?

La matière de cette création se basera sur trois composantes principales : la mémoire, la voix et la religion, appréhendées à travers mes expériences dans l'optique de questionner l'importance de la spiritualité dans nos sociétés actuelles.

Le souvenir de la première fois que j'ai dansé serait le point de départ de *En Alerte*. J'avais 5 ans et j'étais chez ma tante alors qu'elle organisait une cérémonie religieuse, la Hmadcha qui consiste à sauter de haut en bas et à respirer d'une manière très profonde et bruyante. Il m'avait été formellement interdit d'y assister mais par attraction envers la musique du rituel et hypnotisé par le bruit, j'ai pris part à la cérémonie. Ce souvenir de ma première danse et de ce premier contact avec la spiritualité est resté vif dans ma mémoire.

Dans *En Alerte*, j'aimerais travailler sur ce que mon corps se souvient de cette première expérience et de l'impact que cela a eu sur ma pratique d'artiste. À un deuxième niveau, la voix

sera aussi très présente dans le solo. Arabophone de naissance, je donne une importance particulière à la voix. Depuis mon enfance, je baigne dans des univers sonores très différents et très particuliers. Celui des chants religieux, celui de ma ville natale, Marrakech, celui de mes voyages dans le monde entier, celui de mes rencontres avec d'autres artistes, etc. Ces univers sonores, sans grands liens communs, cohabitent en moi et entreront en dialogue dans le solo à travers ma voix.

Comme troisième point de recherche il y a la religion. Pour moi, il y a une différence fondamentale entre la spiritualité et la religion. La religion en tant que telle serait une réponse rapide à nos peurs. La spiritualité pour moi est quelque chose qui se construit sur le long, tel la Tariqa des ordres mystiques en Islam qui se basent sur un prolongement de l'enseignement religieux. Depuis mon enfance, je pratique ma religion et j'ai assisté à énormément de rituels. J'aimerais transposer ma spiritualité dans *En Alerte* en une écriture contemporaine de mouvements et de sons.

En Alerte

Parlez de la danse, mal comprise, parfois mal aimée, ou beaucoup trop. Un espace intime couvert de tapis marocains, rouge,



ÉCOUTER

UN ENTRETIEN AVEC TAOUFIQ IZEDDIU

Cliquez sur l'image et sur lecture. Propos recueillis par Marie-Christine Vernay



chaud, petit. Un grand lustre, d'innombrables lumières comme dans les plus belles mosquées de nos villes. Un canapé où tout est permis et possible. Un plateau immense et un être seul face à sa quête et à ses pensées détachées. Cette première danse quand elle me vient, elle m'éloigne de moi, du moi que je suis aujourd'hui. À cette première danse qui me fait parler de mon enfance, qui m'applaudit, qui me caresse et me dit : ce n'est pas toi ! Et pourtant, tu me fais tomber, raide. Tu me fais tourner. Je cherche des coins secrets malgré moi. Tu m'éclaires. Tu me critiques. Tu m'insultes. Et m'exige de chercher la lumière en moi. J'ai creusé en moi tant de fois, j'ai changé mon souffle, ma marche, ma cadence, que veux-tu de plus ? J'ai cherché loin alors que tu es en moi. Ton exigence pour une première danse est mortelle, presque macabre. Je te tue et te tourne le dos. Je te détruis pour être libre face à ma mémoire. Et à ta mort, des sons forts, des sons stridents comme ceux d'une guitare électrique inonderont le plateau.

Taoufiq Izaddiou
janvier 2014

TAOUFIQ IZEDDIU

Chorégraphe, pédagogue et directeur artistique de la Cie Anania et du festival de danse contemporaine On Marche, Taoufiq Izaddiou est né à Marrakech. Il poursuit des études en architecture et pratique la boxe et le théâtre avant de se tourner vers la danse. C'est dans sa ville natale qu'il se découvre une passion pour la danse contemporaine suite à des formations dispensées au sein de l'Institut Français de Marrakech, au début des années 90. De ces formations, la rencontre avec Bernardo Montet sera décisive car ce dernier l'ouvre à la scène professionnelle dès 1997. Durant les années qui suivront, ils partageront leurs questionnements sur l'origine et l'identité. Taoufiq Izaddiou débute en tant que chorégraphe en 2000 et remonte *Danse Nord*, chorégraphie conçue par Suzan Buirge et offerte à Bernardo Montet à Montpellier le 24 juin 2000. Bernardo Montet s'engage alors à transmettre ce patrimoine à un danseur qui lui-même s'engagera à transmettre cette œuvre dans les mêmes conditions et c'est en novembre

2000 qu'il donne cette danse à Taoufiq Izaddiou. En 2003, suite au succès de la pièce de groupe *Fina Kenti*, il a l'idée avec Bouchra Ouizguen et Said Aït El Moumen de fonder la compagnie Anania, première compagnie de danse contemporaine au Maroc. Soucieux de transmission et de pédagogie, il met en place la première formation en danse contemporaine, Al Mokhtabar I, (le Laboratoire) entre 2003 et 2005 et Al Mokhtabar II, cycle initié de 2012 à 2015. En 2007, il obtient son diplôme d'État en danse contemporaine en France. Après *Cœur sans corps*, *Clandestins CSC*, *Déserts désirs*, *Aataba*, *Aaléf...* Il signe en 2013 *Rev'illusion*, sa 10^{ème} création.

Taoufiq Izaddiou a été invité à Montpellier Danse en 2006 (*Déserts, désirs*).



ANDRÉS MARÍN & KADER ATTOU

ENSEMBLE DIVANA DU RAJASTHAN

YATRA

Chorégraphie : **Andrés Marín** et **Kader Attou**

Composition musicale : **Régis Baillet**,

Ensemble Divana (Rajasthan)

Avec : **Andrés Marín**, **Medhi Ouachek**,

Amine Boussa - Florent Gosserez

(en alternance)

Musique interprétée en direct par l'Ensemble

Divana (Rajasthan) : **Anwar Khan**

Manghanyiar (Chant), **Ghewar Khan**

Manghanyiar (Kamanchiya), **Mehardeen**

Khan Langa (Sarangui),

Gazi Khan Barna (Kartál),

Feiruz Khan Manghanyiar (Dholak)

Création lumière : **Fabrice Crouzet**

Son : **Fali Pipio**

la musique et le flamenco. Nous avons essayé de faire ressortir le folklore du Rajasthan.

Quel point commun (ou pas) le flamenco a-t-il avec le hip hop ?

AM : Leur point commun, c'est que tous les deux viennent de la rue. Ils émergent dans une société qui a besoin de liberté d'expression. Aujourd'hui, le flamenco et le folklore sont arrivés à un haut niveau de direction scénique et de qualité chorégraphique et musicale.

KA : Je vois des points communs dans toutes les danses. Ces points communs sont une évidence mais il faut les chercher, comprendre pourquoi ils le sont.

Est-ce que le rapport à la terre, au sol, est le même dans le flamenco et dans le hip hop ?

AM : C'est différent et en même temps ça se ressemble. Le hip hop travaille le poids et les mouvements en utilisant le sol tandis que nous en flamenco, nous utilisons le sol comme instrument de percussion.

KA : C'est aussi la rythmique. Tous le processus et le consensus est d'accepter le travail des autres au niveau du rythme. La danse, la musique, le mouvement, chaque élément a ses codes. Comment se les approprier sans dénaturer l'autre et en restant soi-même ?

Qu'est-ce que vous affectionnez particulièrement dans la gestuelle l'un de l'autre ?

AM : Moi j'aime le hip hop de Kader car il est différent, c'est un homme qui danse et non un gymnaste. Kader est très poétique et sa danse provoque beaucoup d'émotions. Je ne suis pas intéressé par le mouvement anecdotique de la danse, je suis intéressé par l'âme de l'artiste comme la peinture d'El Greco, *La lumière de l'âme*, comme l'invisible.

KA : Ce que j'affectionne chez Andrés, c'est ce qu'il affectionne chez moi. On se ressemble. C'est un grand rêveur qui n'a aucune limite et qui pose son flamenco sur des exoplanètes qui sont en lien direct avec l'émotion.

Comment la musique traditionnelle du Nord de l'Inde s'actualise aux côtés du flamenco contemporain et du hip hop que vous pratiquez ?

AM : Les pièces musicales sont des pièces anciennes issues du folklore du Rajasthan. Je ne sais pas quand elles ont été créées exactement mais nous actualisons tout ce qui concerne le message. Le flamenco s'actualise seulement si on connaît bien la tradition. La tradition ne se démode jamais. Seulement se démode le populaire.

KA : C'est le percussionniste qui fait le point entre la musique traditionnelle et moderne. On

Entretien avec Andrés Marín (AM) et Kader Attou (KA).

Après Rencontre, Yatra est la deuxième création que vous faites ensemble que pensez-vous avoir approfondi ou développé dans cette nouvelle pièce ?

AM : Travailler avec Kader est toujours une expérience. Quand nous avons créé *Rencontre* ce fut un défi personnel entre-nous, avec beaucoup plus de contacts. Dans *Yatra*, qui signifie « voyage » en sanscrit, Kader est un regard extérieur. Le contact se produit entre deux de ses danseurs et moi-même. Dans *Yatra* nous avons cherché à nous fondre dans la culture du Rajasthan, dans son origine. Ce qui est intéressant, c'est le dialogue entre le hip hop,



REGARDER UN EXTRAIT DU SPECTACLE

cliquez sur l'image et sur lecture



parle souvent de fusion en musique mais en danse, je préfère parler de rencontre car on ne fusionne pas réellement. Il s'agit vraiment de regarder combien on est différent et combien on se ressemble.

ANDRÉS MARÍN

Andrés Marín est l'un des artistes les plus significatifs du flamenco actuel. Ses créations sont centrées sur la tradition flamenca, et plus particulièrement sur le chant, tout en proposant un style extrêmement personnel et une esthétique absolument contemporaine. Sa danse est considérée comme l'une des plus novatrices du flamenco. Fils d'artistes, Andrés Marín naît à Séville en 1969 et commence à danser en autodidacte alors qu'il est encore enfant. N'appartenant à aucune compagnie, il se forme une personnalité artistique propre d'une grande originalité. Il commence à danser professionnellement en 1992 et est sollicité en tant que soliste et chorégraphe pour divers spectacles et événements jusqu'en 2002, année où il fonde sa propre compagnie. Dans toutes ses œuvres le risque et

l'expérimentation se côtoient, éléments que l'artiste considère comme obligatoires pour que le flamenco se maintienne vivant.

KADER ATTOU

Kader Attou est directeur artistique, danseur et chorégraphe de la cie Accrorap. Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles de la compagnie, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique. *Prière pour un fou* (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La compagnie se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec *Anokha* (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Cette pièce donne à la danse hip hop une dimension spirituelle. *Douar* (2003), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. *Petites*

histoires.com (2008) obtient un succès critique et public et raconte une France populaire, avec de la simplicité, de la légèreté, tout en gardant un propos engagé. Retour aux sources du hip hop et grand plongeon dans l'univers poétique de Kader Attou, *The Roots* est créé en 2013. En septembre 2008, Kader Attou est nommé directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle et du Poitou-Charentes. Il est le premier chorégraphe en danse hip hop à être nommé directeur de ce type de structure.

Andrés Marín a été invité à Montpellier Danse en 2003 (*Mas Alla del tiempo*), 2008 (*El Alba del ultimo Dia*), 2009 (*El cielo de tu boca*) et en 2012 (*Tuétano*).

Kader Attou a été invité à Montpellier Danse en 2003 (*Mekech Mouchkin (y'a pas de problème)*), avec Mourad Merzouki, en 2004 (*Douar*), en 2006 (*Prière pour un fou*), en 2008 (*Petites histoires.com*), en 2010 (*Symfonia piesni zalosnych*), en 2014 (*The Roots*) et en 2015 (*OPUS14*)



La Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées soutient le Festival Montpellier Danse

C'est avec une grande fierté que la Région est l'un des principaux partenaires de l'association Montpellier Danse pour la 36^{ème} édition de son Festival, l'un des événements emblématiques de la danse en France comme à l'international. Montpellier Danse, dans le cadre du Festival comme de la Saison, permet au public régional de rencontrer les œuvres des plus grands chorégraphes et d'avoir une connaissance fine de ce qui fait la danse contemporaine aujourd'hui.

La danse contemporaine est l'un des marqueurs de l'identité culturelle de notre territoire et occupe une place centrale dans la politique culturelle de la Région. Plusieurs institutions importantes concourent à la vitalité de l'expression chorégraphique sur le territoire régional aux côtés de Montpellier Danse : le Centre Chorégraphique National, également très fortement soutenu par la Région, le Centre de Développement Chorégraphique Uzès Danse ou encore le Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, le premier de France, qui fut à l'origine de la création du label officialisé par le Ministère de la Culture et de la Communication en 2010.

La Région soutient également un grand nombre de lieux ayant une programmation pluridisciplinaire réservant une place de choix à la danse, comme les six Scènes Nationales : l'Archipel à Perpignan, le Cratère à Alès, Le Parvis à Tarbes, la Scène Nationale de Sète, la Scène Nationale de Narbonne, la Scène Nationale d'Albi, sans oublier les Scènes Conventionnées dont le Théâtre de Nîmes, Scène Conventionnée pour la danse et le Théâtre Garonne à Toulouse.

La Région se doit de permettre la rencontre entre le public et les œuvres mais également de conforter l'emploi culturel et de garantir la présence artistique sur l'ensemble de son territoire. C'est pourquoi elle accompagne les projets de création, de diffusion et de formation professionnelle de nombreuses compagnies de danse contemporaine dont certaines ont une dimension nationale, voire même internationale. 13 compagnies sont conventionnées avec la Région et 47 compagnies ont été soutenues en 2015. Ce soutien affiché aux artistes et à leur travail permet à la danse d'irriguer l'ensemble du territoire régional dans un rapport de proximité avec le public. Il concourt également à faire de Montpellier Danse un des rendez-vous incontournables pour le public de la région comme pour tous les amoureux de la danse venant bien souvent jusqu'à Montpellier des quatre coins du monde.

Montpellier Méditerranée Métropole, premier partenaire de Montpellier Danse



Avec l'un des budgets consacrés à la culture les plus importants en France (50,8 millions en 2015), Montpellier Méditerranée Métropole ne cesse de rayonner par son excellence culturelle. Un rayonnement qu'elle doit en partie à l'accueil de festivals de renom, tel Montpellier Danse, dont elle est le premier partenaire.

Aux côtés de la Méditerranée et de l'art contemporain, la danse constitue l'un des piliers de la politique culturelle métropolitaine. En effet, depuis la création de Montpellier Danse, l'art chorégraphique tient une place fondatrice dans l'identité culturelle du territoire et contribue largement à son rayonnement national comme international. L'an passé, c'est 35 000 spectateurs qui ont pu profiter des spectacles. C'est donc en toute logique que Montpellier Méditerranée Métropole poursuit son engagement aux côtés du festival.

Montpellier Danse accueilli dans 14 communes de la Métropole.

Afin de favoriser l'accès à la culture pour tous, Montpellier Méditerranée Métropole et le Festival Montpellier Danse proposent gratuitement, depuis 2007, des spectacles décentralisés dans les communes du territoire. Cette volonté politique est chaque année réaffirmée afin que les habitants puissent avoir la joie de découvrir des spectacles de qualité au plus près de chez eux. Les danseurs et les chorégraphes investissent les places des villages, animent des ateliers et rencontrent le public.

Dans cette même dynamique, la Métropole et le Festival ont inauguré l'an dernier et reconduit cette année, les Grandes leçons de danse, des cours dispensés par des chorégraphes de renom en plein air.

VINCENT WARIN - L'HOMME V

mardi 28 juin, 19h30 : Saint Geniès des Mourgues, Arènes

mercredi 29 juin, 19h30 : Le Crès, Arènes

jeudi 30 juin, 19h30 : Pérols, Arènes

vendredi 1er juillet, 19h30 : Villeneuve-lès-Maguelone, Arènes

EMANUEL GAT - LE ROUGE ET LE NOIR

dimanche 3 juillet, 11h : Pignan, Parc du Château

dimanche 3 juillet, 19h30 : Fabrègues

lundi 4 juillet, 19h30 : Sussargues, Place du 14 juillet

mardi 5 juillet, 19h30 : Saint Brès, Place de la Ramade

GRANDES LEÇONS

samedi 25 juin, 10h : Christian Rizzo ; Juvignac, Place du Soleil

dimanche 26 juin, 11h : Emanuel Gat ; Murviel-lès-Montpellier, Cour de l'Ecole

samedi 2 juillet, 10h : Nabil Hemaïzia ; Saint Jean de Védas, Place de l'Eglise

samedi 9 juillet, 10h : Andrés Marín ; Baillargues, Espace Vigneron

PROJECTIONS DANS LES MEDIATHEQUES DE LA METROPOLE

samedi 25 juin, 15h à Clapiers (A. Camus) et 17h à Castries (F. Giroud) : Let's Dance saison 1

jeudi 30 juin, 18h à Pérols (J. Giono) : Let's Dance saison 1

vendredi 1er juillet, 18h à Clapiers (A. Camus) : Let's Dance saison 2

samedi 2 juillet, 15h Pérols (J. Giono) et à 17h à Castries (F. Giroud) : Let's Dance saison 2

mercredi 29 juin, 14h30 à Montpellier (E. Zola) : Let's Dance saison 2

La Fondation BNP Paribas s'engage en faveur de la création

L'engagement d'un mécène aux côtés du Festival Montpellier Danse

Cela fait plus de trente ans que la Fondation BNP Paribas et le Festival Montpellier Danse accompagnent chacun à leur manière, mais dans un même esprit de découverte et d'exigence, des artistes français et internationaux. De ces multiples échanges est née l'idée d'une collaboration plus pérenne qui s'est concrétisée en 2012. Ainsi, la Fondation BNP Paribas s'est engagée auprès du Festival Montpellier Danse autour d'un programme de résidences qui a déjà bénéficié à 60 compagnies. Cette saison 18 compagnies ont été accueillies à l'Agora parmi lesquelles trois partenaires de la Fondation : 420PEOPLE/Vaclav Kunes, la compagnie Dernière minute/Pierre Rigal et Emanuel Gat Dance.

Cette convergence artistique ne s'arrête pas là. De nombreux artistes soutenus par la Fondation BNP Paribas ont été programmés ces dernières années au Festival Montpellier Danse que ce soit Mourad Merzouki (2012), Emanuel Gat (2013 et 2014), Sidi Larbi Cherkaoui et Alonzo King (2014) ou encore Phia Ménard (2015). Pour cette édition 2016, Jean Paul Montanari et son équipe accueilleront Pierre Rigal et Emanuel Gat, deux chorégraphes dont la Fondation BNP Paribas accompagne le parcours depuis de nombreuses années. Programmé pour la seconde fois au Festival Montpellier Danse, Pierre Rigal présentera *Même*, une comédie musicale pour neuf interprètes du 6 au 8 juillet au Théâtre de l'Agora. Grand habitué du Festival, Emanuel Gat présentera deux nouvelles créations : tout d'abord *Sunny* du 25 au 26 juin 2016 au Théâtre de l'Agora et *Rouge et le noir*, pièce créée avec des danseurs régionaux et qui sera diffusée dans les villes de la métropole pendant la durée du Festival. Le 9 juillet 2016, le chorégraphe clôturera dans la Cour de l'Agora cette 36^{ème} édition avec la restitution d'un workshop international avec des stagiaires venus du monde entier.

La Fondation BNP Paribas : un engagement pérenne en faveur des arts de la scène

La Fondation BNP Paribas est l'un des rares mécènes à soutenir des chorégraphes et des artistes issus des nouveaux arts du cirque. Aide à la création, soutien à la diffusion des spectacles et aux résidences d'artistes sont autant de moyens pour la Fondation BNP Paribas de favoriser le développement et le rayonnement de la création contemporaine aux côtés des autres partenaires institutionnels.

Mécène de nombreux chorégraphes, la Fondation BNP Paribas s'attache également depuis plus de quinze ans à soutenir des artistes de cirque contemporain. Mécène historique de la Maison de la Danse et partenaire du Centre national de la danse, la Fondation BNP Paribas s'est associée à ces deux grandes institutions pour créer et développer numeridanse.tv, vidéothèque internationale de la danse en ligne. En 2012, elle s'est engagée auprès du Festival Montpellier Danse, l'un des principaux rendez-vous chorégraphiques en France et en Europe. En 2015, la Fondation BNP Paribas devient le mécène de la danse au Festival d'Avignon et apporte également son soutien aux focus internationaux du Théâtre national de Chaillot.

Relations avec la presse

Heymann, Renoult Associées, Sarah Heymann

Eléonore Grau, e.grau@heyman-renoult.com, Julie Oviedo, j.oviedo@heyman-renoult.com

T. 01 44 61 76 76 - www.heyman-renoult.com



**FONDATION
BNP PARIBAS**

les lieux du festival

Pour des raisons de sécurité et pour mieux vous accueillir, nous vous recommandons d'arriver 30 minutes avant le début de la représentation.

Agora, cité internationale de la danse

Tramway lignes 1 & 4 arrêt Louis Blanc

Montpellier Danse / Bureau de location / Salle Béjart / Studio CUNNINGHAM

Entrée 18 rue Sainte Ursule

Théâtre de l'Agora et Foyer

Entrée rue de l'Université

ICI – Centre chorégraphique national Montpellier Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées / Studio Bagouet

Entrée boulevard Louis Blanc

Opéra Berlioz

Le Corum

Esplanade Charles de Gaulle à Montpellier

Tramway lignes 1, 2 & 4 arrêt Corum

Opéra Comédie

Place de la Comédie à Montpellier

Tramway lignes 1, 2 & 4 arrêt Comédie

Patinoire Végapolis

Odysseum

Place de France

Tramway ligne 1 arrêt Place de France

hTh / Grammont

Domaine de Grammont

Théâtre la Vignette

Rue du Val de Montferrand

Tramway ligne 1 arrêt Saint-Eloi

puis suivre la signalétique

Théâtre Jean Vilar

155 rue de Bologne

Tramway ligne 1 arrêt Halles de la Paillade

Centre Rabelais

Esplanade Charles de Gaulle

Tramway lignes 1, 2 & 4 arrêt Comédie

Librairie Sauramps

Le Triangle, Allée Jules Milhau

Tramway, lignes 1, 2 ou 4 arrêt Comédie ou Corum

dans la Métropole

. Baillargues, Espace Vignerot

Rue du jeu de ballons

. Fabrègues, Plan des fêtes

Rue Chemin Vieux

. Juvignac, Place du Soleil

Tramway ligne 3, arrêt Juvignac

. Le Crès, Arènes

Place du Pont Trinquat

. Murviel-lès-Montpellier

Cour de l'École

Rue Lucie et Raymond Aubrac

. Pérols, Arènes

Place Fonfonne Guillaume

. Pignan, Parc du Château

Place de l'hôtel de ville

. Saint-Brès, Place de la Ramade

. Saint Geniès des Mourgues, Arènes

Place des arènes

. Saint Jean de Védas

Place de l'Eglise

. Sussargues

Place du 14 juillet

. Villeneuve-Lès-Maguelone, Arènes

Chemin du Pilou

dans les médiathèques

. Médiathèque centrale Emile Zola à Montpellier

240 Rue de l'Acropole

Tramway lignes 1 & 4 arrêt Place de l'Europe

. Médiathèque Albert Camus à Clapiers

12, rue Charles de Gaulle

Bus n° 22, arrêt Médiathèque Albert Camus

. Médiathèque Françoise Giroud à Castries

Avenue de la Coopérative

Bus n°27, 31 et n° 112, arrêt Centre

. Médiathèque Jean Giono à Pérols

30, rue Gaston Bazille

Tramway ligne 3 arrêt Pérols Centre

réserver

0 800 600 740

www.montpellierdanse.com

OUVERTURE DES LOCATIONS DÈS
PARUTION DE CE PROGRAMME

Pour des raisons de garantie de réception,
les billets ne sont pas expédiés par courrier.

en avance, avant la date du spectacle

Au bureau de location de Montpellier Danse

18 rue Sainte Ursule à Montpellier
Tramway ligne 1 & 4 arrêt Louis Blanc
Ouvert toute l'année de 9h30 à 12h30
et de 14h à 18h et pendant le festival,
de 11h à 18h

Règlements acceptés : Cartes bancaires
(American Express, Visa, Eurocard et
Mastercard), espèces, chèques bancaires
(à l'ordre de Montpellier Danse) ou postaux
et chèques vacances. Possibilité de
paiement en 3 chèques à partir de 90€.

Par téléphone

0 800 600 740 appel gratuit, aux horaires
d'ouvertures du bureau de location
Pour les réservations par téléphone,
le paiement de votre commande doit
nous parvenir sous 4 jours. Au-delà de
ce délai, nous ne pouvons garantir votre
commande. Attention, à partir du lundi 06
juin, seuls les règlements par carte bancaire
seront acceptés.

Sur internet

www.montpellierdanse.com, vous pouvez
choisir votre place dans la salle et le
paiement en ligne est sécurisé

Autres points de location

Vous pouvez réserver vos places dans
toutes les billetteries Fnac, Carrefour,
Géant, Auchan, Leclerc, Sauramps Odyssee,
Office de Tourisme de Montpellier et
Patinoire Vegapolis (uniquement pour le
Patin Libre)

à la dernière minute

Sur le lieu du spectacle, 45 minutes avant
le début de la représentation, dans la limite
des places disponibles.

retrait des billets

Vous pouvez retirer vos billets au bureau
de location de Montpellier Danse ou sur le
lieu de votre premier spectacle, le guichet
ouvre 45 minutes avant la représentation.

voir plus & payer moins

cartes Agora

Quatre cartes Agora vous permettent de
bénéficier de tarifs avantageux
(voir ci-contre).

pass'culture

Destiné aux étudiants de moins de 30 ans
et délivré par le CROUS, le Pass'culture
permet d'acheter des places à 5 €.
Renseignements au CROUS de Montpellier :
Tél. : 04 67 41 50 96

Autres réductions

Le tarif réduit est accordé aux personnes
de moins de 30 ans, aux demandeurs
d'emploi, aux personnes de plus de 60 ans
sur présentation d'un justificatif récent.

Groupes

Le service des relations avec le public est
là pour vous aider à organiser votre venue.
rp@montpellierdanse.com

Les billets ne sont ni repris ni échangés
sauf en cas d'annulation de spectacle.
Des modifications peuvent intervenir dans
les programmes et dans les distributions
annoncés. Dans ce cas, les billets ne
sont ni remboursés, ni échangés. En
cas d'annulation d'une représentation,
le remboursement du billet (hors frais)
s'effectue dans un délai de trois mois sous
peine de forclusion.

N° SIRET : 322 375 882 00055 – APE 9001Z
N° Licences 2-1041886 et 3-1041887

carte Agora

à chacun sa carte Agora !

Quels que soient votre âge ou vos
conditions de ressources, il y a forcément
une carte Agora qui vous permettra de voir
plus de spectacles en payant moins cher !

carte Agora solo

Pour 15€, elle permet de bénéficier
de 30% de réduction pour l'achat d'un
billet en 1^{ère} série.

carte Agora duo

Pour 25€, elle permet de bénéficier
de 30% de réduction pour l'achat
d'un ou deux billets en 1^{ère} série.

carte Agora J+

Vous avez moins de 26 ans ? Pour 10€,
la carte Agora J+ donne accès à des places
à 5€ toute l'année*.

carte Agora + et -

Pour les bénéficiaires des minima sociaux
(demandeurs d'emploi, RSA, minimum
vieillesse...). Pour 10€, elle donne accès à
des places à 5€ toute l'année*.
*nombre de places limité dans les salles

Les partenaires du 36^e Festival

Vous souhaitez devenir partenaire ou mécène de Montpellier Danse ?
Toutes les informations sont sur montpellierdanse.com

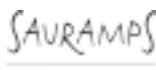
Institutionnels



Mécène



Entreprises



Presse



Montpellier Danse, étape du Grand Tour



Montpellier Danse, festival labellisé EFFE



Festival Montpellier Danse 2016

Fondateurs : Dominique Bagouet et Georges Frêche

Agora, cité internationale de la danse,
18 rue Sainte-Ursule - CS 39520
34961 MONTPELLIER Cedex 2
Administration : T : 04 67 60 83 60
info@montpellierdanse.com
Réservations : 0 800 600 740 appel gratuit
www.montpellierdanse.com
N° SIRET : 322 375 882 00055 - APE 9001Z
N° Licences 2-1041886 et 3-1041887

Partenaire principal :
Montpellier Méditerranée Métropole
Avec le soutien de :
Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées
Ministère de la culture et de la communication
Direction régionale des affaires culturelles
Languedoc-Roussillon
Fondation BNP Paribas

Sous la présidence de Michel Miaille, le conseil d'administration est composé de représentants de Montpellier Méditerranée Métropole, Bernard Travier, Isabelle Marsala, Guy Barral, Maud Bodkin, Rosy Buono, Jackie Galabrun-Boulbes, Jean-Luc Savy, Françoise Debernard, Yves Larbiou, de représentants de la Ville de Montpellier, Sonia Kerangeven, Henri de Verbizier, de représentants du Conseil régional Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Dominique Salomon, Christian Dupraz, et des représentants de l'État, Régine Hatchondo, Laurent Roturier, François Duval.

Directeur général et directeur de la publication :

Jean-Paul Montanari

Couverture :

Photo : Emanuel Gat

Design graphique : Les Produits de l'épicerie (Lille)

Programme sous réserve de modifications.
Photos non contractuelles.

Entretiens vidéos

Réalisation : Nathalie Becquet, Maiwenn Rebours

Montage : Manon Gay

Équipe de Montpellier Danse 2016

Pour joindre votre correspondant,
composez le 04 67 60 puis les quatre chiffres à côté
de son nom

Direction générale Jean-Paul Montanari (83 60)

info@montpellierdanse.com

Direction adjointe Gisèle Depuccio (07 43)

gd@montpellierdanse.com

Administration Mireille Jouvenel (07 48)

mj@montpellierdanse.com

Comptabilité Linda Bonfina (07 46)

lb@montpellierdanse.com

Direction technique Didier Estrade (07 47)

de@montpellierdanse.com

Attaché à la direction technique

Jean-Claude Kpoton (07 44)

jck@montpellierdanse.com

Secrétariat général Anne-Sophie Aamodt (07 41)

asa@montpellierdanse.com

Communication Nathalie Becquet (06 11)

nb@montpellierdanse.com

Presse et professionnels Maiwenn Rebours (06 12)

mr@montpellierdanse.com

Presse audiovisuelle : MYRA, Yannick Dufour

01 40 33 79 12 - yannick@myra.fr

Collectivités et location Frédéric Bellina (07 40)

fb@montpellierdanse.com

Associations, relations villes de la Métropole

Sophie Luchoire (06 13)

sl@montpellierdanse.com

Relations monde scolaire et universités

Alexis Ruiz-Salmeron (06 15)

ars@montpellierdanse.com

Secrétariat, attaché à l'accueil Naomie Eguinta (83 60)

ne@montpellierdanse.com

attaché à l'accueil Jean-Gabriel Lubac-Lanson (07 45)

jgll@montpellierdanse.com

Malika Talmat, entretien

Et l'ensemble des équipes techniques, des intermittents,
des stagiaires et des équipes d'accueil

© Montpellier Danse 2016
tous droits de reproduction réservés

JUIN

○ Entrée libre

		Jeu. 23	Ven. 24	Sam. 25	Dim. 26	Lun. 27
10	Collective Mobile Mapping Montpellier	Salle Béjart / Agora	13h - 17h	11h - 17h	11h - 17h	
12	Le Patin Libre <i>Vertical Influences</i>	Patinoire Végapolis	16h	17h 19h45	17h 19h45	17h 19h45
14	Nacera Belaza <i>Sur le fil</i>	Studio Bagouet / Agora	18h	18h		
16	Jacopo Godani <i>The Primate Trilogy</i>	Opéra Berlioz	20h	20h		
19	Les grandes leçons de danse	Montpellier et villes de la Métropole		10h	10h	11h
22	Christian Rizzo <i>le syndrome ian</i>	Opéra Comédie		20h	20h	
18	Échec & Chef-d'œuvre, apéro-débat			17h		
57	Let's Dance ! Saisons 1 & 2	Salle Béjart, Centre Rabelais, médiathèques		15h 17h		
20	Passion(s)	hTh / Grammont		18h	18h	20h
24	Emanuel Gat & Awir Leon <i>SUNNY</i>	Théâtre de l'Agora		22h	22h	
38	Cinéma : <i>Filmer malgré tout</i>	Salle Béjart / Agora				13h
28	Danya Hammoud <i>Il y a longtemps...</i>	Studio Bagouet / Agora				18h
26	Montpellier Danse dans la Métropole : Vincent Warin, <i>L'homme V.</i>					
53	Table ronde : <i>Danser malgré tout</i>	Salle Béjart / Agora				
30	Lia Rodrigues <i>Para que o céu..</i>	Opéra Berlioz Le Corum				
32	Hooman Sharifi <i>The dead live on...</i>	Opéra Comédie				
34	Cullbergbaletten & Deborah Hay <i>Figure a sea</i>	Théâtre de l'Agora				
53	Présentation de la revue <i>Esprit</i>	Sauramps Triangle				
42	Robyn Orlin <i>And so you see...</i>	hTh / Grammont				
44	Radhouane El Meddeb <i>À mon père...</i>	Studio Bagouet / Agora				
40	Cinéma d'Iran	Salle Béjart / Agora				
46	Sorour Darabi <i>Farci.e</i>	Studio CUNNINGHAM Agora				
26	Montpellier Danse dans la Métropole : Emanuel Gat, <i>Le Rouge et le Noir</i>					
48	Salia Sanou <i>Du Désir d'horizons</i>	Opéra Comédie				
52	Dimitris Papaioannou <i>Inside</i>	Salle Béjart / Agora				
54	Oumaima Manai <i>Time Out / Temps Mort</i>	Théâtre la Vignette				
50	Dimitris Papaioannou <i>Still Life</i>	Opéra Berlioz / Le Corum				
58	Ali Moini <i>Man anam ke rostam...</i>	Studio Bagouet / Agora				
60	Nabil Hemaïzia <i>Du chaos naissent les étoiles</i>	Théâtre Jean Vilar				
64	Pierre Rigal <i>Même</i>	Théâtre de l'Agora				
62	Sharon Eyal & Gai Behar <i>OCD Love</i>	Opéra Comédie				
66	Taoufiq Izeddiou <i>EN alerte</i>	Studio Bagouet / Agora				
68	Andrés Marín, Kader Attou & Ensemble Divana <i>Yatra</i>	Opéra Berlioz / Le Corum				
24	Emanuel Gat Présentation du workshop international	Studio CUNNINGHAM Agora				

Les spectacles du 36^e Festival sont soutenus par

COLLECTIVE MOBILE MAPPING MONTPELLIER CRÉATION

Événement mis en œuvre par idscènes, porté par EnsadLab, le laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs – Paris) et Grande Image Lab (laboratoire de l'École supérieure des beaux-arts Tours Angers Le Mans), avec le Festival Montpellier Danse 2016.

Les recherches et développements pour cette œuvre sont menés en lien avec le projet de recherche CoSiMa (« Collaborative Situated Media »), soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR-13-CORD-0010) et concourent au développement de Mobilizing.js, environnement de programmation pour les écrans mobiles, élaboré par EnsadLab, à destination des artistes et des designers (<http://www.mobilizing-js.net>).

Remerciements : Christian Gausson, Philippe Reitz et Juan-Luis Gastaldi (Esbama), Samuel Bianchini, Emmanuel Mahé et Norbert Schnell (EnsadLab).



LE PATIN LIBRE

VERTICAL INFLUENCES

Coproduction : Dance Umbrella (Royaume-Uni) en partenariat avec le Centre National des Arts (Canada) et le Théâtre de la Ville de Paris (France). Avec le soutien du Conseil des arts et lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et le Jerwood Studio au théâtre Sadler's Wells.

NACERA BELAZA

SUR LE FIL CRÉATION

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, La Villette Paris – résidences d'artistes 2016, Centre Chorégraphique National de Tours / Direction Thomas Lebrun (accueil studio), Le Centre National de la Danse (création en résidence), Moussem – Centre Nomade des Arts (Belgique), Collectif 12 (Mantes la Jolie) avec le soutien de la DRAC Ile-de-France – aide à la résidence, Bozar – Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), Künstlerhaus Mousonturm (Frankfurt)

JACOPO GODANI – Dresden Frankfurt Dance Company

THE PRIMATE TRILOGY

Production : Dresden Frankfurt Dance Company Avec le soutien de la ville de Dresden et l'État de Saxe ainsi que de la ville de Frankfurt am Main et l'État de Hesse. La compagnie est en résidence à Hellerau, European Center for the Arts Dresden et au Bockenheimer Depot de Frankfurt am Main

CHRISTIAN RIZZO

LE SYNDROME IAN CRÉATION

Production : ICI – CCN Montpellier / Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, Opéra de Lille, Théâtre de la Ville – Paris, National Taichung Theater (Taiwan), Biennale de la danse de Lyon 2016, Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées, le lieu unique – Nantes, TU – Nantes, La Bâtie – Festival de Genève (Suisse) *le syndrome ian* a bénéficié de la mise à disposition de studios au CND, un centre d'art pour la danse

PASSIONS) CRÉATION

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, Théâtre du Parc Andrézieux-Bouthéon, RAMDAM un centre d'art, Cie Als, KATET Cie, Cie Maguy Marin, Cie Parc, Cie Scènes, Usine Bioly, Cie Zélid – Centre de création musicale de Pigna, Balagne, Corse / Le CDC, Atelier de Paris, Carolyn Carlson Production déléguée : Compagnie Maguy Marin subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Institut français pour ses projets à l'étranger Accueils et résidences de création : Montpellier Danse à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, Dôme Théâtre Albertville / CND de Paris et de Lyon / Ramdam un centre d'art / Usine Bioly / Association Manifeste, La Vannerie Toulouse / Les Substances, Lyon Le CDC Atelier de Paris, Carolyn Carlson, Centre de création musicale de Pigna, Balagne, Corse

EMANUEL GAT

SUNNY CRÉATION

Production Emanuel Gat Dance Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, Grand Théâtre de Provence, Scène Nationale d'Albi. Collaboration à la production : La Biennale di Venezia, 10. Festival Internazionale di Danza Contemporanea Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, créée en résidence à la Maison de la danse intercommunale à Istres et à l'Agora, cité internationale de la danse. La compagnie est soutenue par la métropole Aix-Marseille Provence et le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Provence Alpes Côte d'Azur.

DANYA HAMMOUD

« IL Y A LONGTEMPS QUE JE N'AI PAS

ÉTÉ AUSSI CALME » CRÉATION

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016. CDC Uzès Danse. Tanzquartier, Vienne (En collaboration avec Kulturkontakt). LE CND, un centre d'art pour la danse, Moussem, Belgique (En collaboration avec Destelheide), CDC Picardie, l'Echangeur, Le Parvis, Scène Nationale Tarbes Pyrénées Avec le soutien de l'Institut Français de Beyrouth. Remerciements : Virginie Petit, Jean-Charles Lafouche, Cristiano Carpanini (l'Officina, Marseille), Nathalie Garraut, Marion Sage.

LIA RODRIGUES

PARA QUE O CÉU NÃO CAIA

(POUR QUE LE CIEL NE TOMBE PAS) CRÉATION

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, HELLERAU – European Center for the Arts (Dresden), Kampnagel (Hamburg), HAU Hebbel am Ufer, (Berlin), Künstlerhaus Mousonturm, (Frankfurt am Main), tanzhaus nrw (Düsseldorf), Festival d'Automne à Paris; Cent quatre (Paris), Prefeitura da Cidade do Rio de Janeiro/Secretaria Municipal de Cultura programa Cultura Viva. En collaboration avec REDES da Maré, fondé par le German Federal Cultural Foundation.

HOOMAN SHARIFI

THE DEAD LIVE ON FOR THEY APPEAR TO LIVING

DREAMS CRÉATION

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016

CULLBERGBALETTEN / DEBORAH HAY

FIGURE A SEA 14^e EN FRANCE

Coproduction : Zodiak – Center for New Dance (Helsinki), Peak Performances @ Montclair State University (New York), Balletto di Roma (Rome), Centro per la Scena Contemporanea – Comune di Bassano del Grappa, CCAP (Stockholm)

ROBYN ORLIN

AND SO YOU SEE... CRÉATION

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, Festival d'Automne à Paris, KINNEKSBOND, Centre Culturel Mamer (Luxembourg), Centre dramatique national de Haute-Normandie Petit-Quevilly / Rouen / Mont-Saint-Aignan Avec le soutien d'Arcadi Ile-de-France

RADHOUANE EL MEDDEB

A MON PÈRE, UNE DERNIÈRE DANSE

ET UN PREMIER BAISER CRÉATION

Production : La Compagnie de SOI Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016 Avec le soutien de Pôle Sud – Centre de développement chorégraphique (Strasbourg), la Briqueterie, la DRAC Ile-de-France

SOROUR DARABI

FARCIÉ CRÉATION

Production déléguée : ORO-Loïc Touzé Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016 ICI-CCN Montpellier / Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées Avec le soutien du Centre national de la danse, un centre d'art pour la danse et Honolulu – Nantes

SALIA SANOU

DU DÉSIR D'HORIZONS

Production : Compagnie Mouvements perpétuels Coproduction : Théâtre National de Chaillot / African Artists for Development / TILDER / Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France – Suisse 2014-2020 / La Filature – Scène nationale de Mulhouse / VIADANSE – Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil-studio En partenariat avec le Centre de développement chorégraphique La Terrière de Ouagadougou Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Languedoc-Roussillon, de la région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées et de l'Institut français de Ouagadougou Textes extraits de *Limbes / Limbo, Un hommage à Samuel Beckett* de Nancy Huston, publié aux Éditions

Actes Sud (2000)

DIMITRIS PAPAIOANNOU

INSIDE

Coproduction : Eliniki Theamaton et 2WORKS

DIMITRIS PAPAIOANNOU

STILL LIFE

Production : Onassis Cultural Center (Athènes) Tournées produites par : 2WORKS avec le soutien de l'Onassis Cultural Center (Athènes) et de Aegean Airlines

OUMAIMA MANAI

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ / TIME OUT / TEMPS MORT CRÉATION

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016 Avec le soutien du Ministère de la culture, du collectif Brotha From another Mother et de l'association Tunisienne Ness El fen

ALI MOINI

MAN ANAM KE ROSTAM BOVAD PAHLAVAN CRÉATION

Production Selon l'Heure Coproduction Festival Montpellier Danse 2016, La Passerelle Scène Nationale (Saint Brieu), La Filature Scène Nationale (Mulhouse) soutien Centre National de la Danse (résidence augmentée), Espace Pasolini de Valenciennes

NABIL HEMAÏZA

DU CHAOS NAISSENT LES ÉTOILES CRÉATION

Production : Compagnie 2 Temps 3 mouvements Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne et Centre chorégraphique national de La Rochelle dans le cadre de l'accueil studio, Fabrique Mimont Cannes – Logis des jeunes de Provence, Arts Vivants en Vaulxue. Avec le soutien du Théâtre des Doms Avec le soutien de la DRAC PACA et de la Région PACA

SHARON EYAL / TAOUFIQ IZEDDIOU

OCD LOVE CRÉATION

Production : L-E-V Coproduction : Colours – International Dance Festival (Stuttgart), Sadler's Wells – (Londres), Carolina Performing Arts – The University of North Carolina (Chapel Hill), Julidans (Amsterdam), Avec le soutien, pour une résidence de création de The Banff Centre (Canada)

PIERRE RIGAL

MÊME CRÉATION

Production : compagnie dernière minute Coproduction : Festival Montpellier Danse 2016, Maison de la Culture de Bourges, Opéra Théâtre de Saint-Etienne, L'Onde, Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, Le manège de Reims, scène nationale, Tandem scène nationale Douai-Arras Soutien à la résidence et à la coproduction : Théâtre Garonne – Toulouse Pierre Rigal est accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse et à la Nouvelle Digue à Toulouse La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse. La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

TAOUFIQ IZEDDIOU

EN ALERTE

Production : ANANIA Danses/Taoufiq Izeddiou Coproduction : Kunstenfestivaldesarts, Charleroi Danses, Festival de Marseille, steirischer herbst (Graz), Arab Fund for Arts and Culture AFAC Avec le soutien de : Klap/Maison pour la danse (Marseille), Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen), Alkantara (Lisbon), Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort, Bois de l'Aune/Pôle artistique et culturel de la Communauté du Pays d'Aix, Centre Chorégraphique National d'Orléans, Tanzquartier Wien, Institut français (Paris). Ce projet est co-produit par NXTSTP avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne.

KADER ATTOU / ANDRÉS MARÍN

YATRA

Production : Artmovimiento Coproduction : Le Manège, Scène nationale (Maubeuge), Philharmonie de Paris



Montpellier Danse, étape du Grand Tour

Le Grand Tour est un parcours de 40 étapes labellisé par le ministère des Affaires étrangères et proposant aux touristes étrangers le meilleur de l'offre culturelle française. Imaginé par Olivier Poivre d'Arvor, il s'agit de valoriser l'attractivité culturelle de la France, de la révéler et de l'illustrer sur l'ensemble du territoire, de la valoriser et de la dynamiser. En Languedoc-Roussillon, seul le Festival Montpellier Danse intègre cette prestigieuse liste. En Midi-Pyrénées, Jazz in Marciac et le Marathon des Mots de la Région de Toulouse sont concernés.



Montpellier Danse,
festival labellisé EFFE
(Europe for Festivals, Festivals for Europe)

CONTACTS PRESSE

Maiwenn Rebours
T (0) 4 67 60 06 12
mr@montpellierdanse.com

presse audiovisuelle nationale :
MYRA : Yannick Dufour
01 40 33 79 12 / yannick@myra.fr

36^e
FESTIVAL
MONTPELLIER
DANSE
23.06 > 09.07
2016

0 800 600 740
www.montpellierdanse.com

REJOIGNEZ-NOUS !

Suivez le festival et ne manquez
aucun événement !



Montpellier-Danse



@MontpellierDans

You
Tube

montpellierdanse



Montpellier.Danse



montpellier
méditerranée
métropole

